



Faune populaire de la France

Eugène Rolland

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

QUAI VOLTAIRE

^•i'VV-YOV^^

Le petit volume que je présente aujourd'hui au monde savant forme la première partie d'une série d'études sur l'histoire naturelle dans ses rapports avec la linguistique et la mythologie. La suite de cet ouvrage (^) comprendra les oiseaux (1 volume^, les reptiles^ les poissons et les insectes (1 volume), les animaux domestiques (2 volumes), et si le public veut bien m'encourager dans cette voie Je me propose de faire pour la flore française ce que j'aurai fait pour la faune. Un index complet de tous les noms d'histoire naturelle, cités dans cette série de travaux et devant aussi former un volume, facilitera des recherches de tout genre aux linguistes, aux mythologues, aux naturalistes, aux chasseurs, aux pêcheurs^ etc.

J'exprime ici le vœu qu'à l'étranger l'on fasse des recueils analogues pour les langues allemande, anglaise, italienne, etc.

Si l'on voit cet espoir se réaliser^ de grands services seront rendus à la science linguistique et surtout à la science mythologique ; M. Benfey, dans son *Pantscha*^ tantra, et M. Angelo de Gubernatis, dans sa *Mythologie zoologique*, ont déjà fait voir quel rapport intime existait entre la zoologie (populaire) et la mythologie.

EuG. ROLLAND.

(1) Pour cette série de volumes (aujourd'hui en préparation) je conserverai fidèlement le plan que j'ai adopté pour celui-ci. Voici ce plan : à chaque espèce animale est consacré un chapitre divisé en deux parties, dont la première contient les noms vulgaires, les termes de chasse, les dictons, une partie des proverbes et dont la seconde renferme les proverbes qui font allusion à des contes, les contes, les préjugés et les superstitions.

OUVRAGES CITÉS

Abadib. — Lou parterre gascon.... Toulouse, 1850.

Andrbws (James Bruyn). — Essai de grammaire du dialecte men-

tonais avec quelques contes^ chansons et musique du pays.
Nice, 1875.

Aia>RT. ^ Le Régime du carême... Paris, 1710.

Ajoeâu. -^ Description philosophale de la nature et condition
des

oiseaux. Paris, 1571.

AsGOLL. — Saggi ladini.... Firenze, 1873.

AZAls. — Dictionnaire des idiomes languedociens.

AzuNi. — Histoire géographique, politique et naturelle de la
Sar-

daigne, 2 vol. in-8. Paris, 1802.

Bauhin. — Traicté des animaulx aians aisles qui nuisent par leurs

piqueures ou morsures. Montbéliart, 1593[^] pet. iii-8.

Bautuu frabbé). — Le Morvand, 3 vol. in-8.

Bbaughet-Fillbau. — Essai sur le patois poitevin ou petit glossaire

de quelques-uns des mots usités dans le canton de Ghef-Boutonne. Melle, 1863, in-8.

Belon (Pierre). — Histoire naturelle des poissons. Paris, 1551, in-4.

BÉRONIE (l[^]abbé Nicolas). — Dictionnaire du Patois du Bas-Limousin

(Gorrôze) ouvrage posthume, édité par J.-A. Vialle. Tulle.

BebIiZ (E. Albert>. — Fauna der Wirbelthiere Siebenbürgens. Her-

mannstadt, 1856.

BliAViGNAC. — L[^]Empro genevois. Ctenève, 1875.

Bonhote (J.-H.) — Glossaire neuchfttelois. Neuchfttel, 1867, in-8.

Bosquet (Mlle Amélie). — La Normandie romanesque et merveilleuse. Paris, 1845.

fiouiLLBT fJ.-B.). — Album auvergnat. Moulins, s. d. in-4.

VIII OUVRAGES CITES

Bràghet. — Dictionnaire étymologique.

id. — Vocabulaire tourangeau (dans Romania, 1872).

Brayer. — Statistique de TAisne, ^ vol. inr4, 1824.

Bridel. —Glossaire du patois de la Suisse romande, édité par Favrat.

BuFFON. — Histoire naturelle. Deux-Ponts, 1785 et suiv.

BuJBAUD (Jérôme). — Chants et Chansons populaires des provinces

de rOuest. Niort, 1866. .

Càmbresier (R.). -^ Dictionnaire wallon-Arançaiff. Liège, 1787.

Castor (J.-J). — L'Interprète provençal. Apt, 1843, in-K.

CÉNAG-MoNTAUT. — Dictionnaire gascon-fi^ançais, dialecte du Gers.

Paris, 1863.

Ghabansau. — Grammaire limousine (dans Revue des Langues romanes, 1871-72).

Chambbrs. — Popular Rhymes of Scotland. London, 1870.

Champoluon-Figeac. — No\ivelle8 recherches sur les patois et en

particulier sur ceux de Tlsôre. Paris, 1809.

Charlpton. — Exercitationes de differentiis et nominibus anima-

lium. Oxonise, 1677.

Charvet. — Faune de Plsère (dans Statistique générale de Plsôre,

t. II), Grenoble, 1846.

Chesnel (A. de). — Usages, coutumes et superstitions des ha[ji]itants

de la montagne noire (dans France littéraire, décembre 1839.)

Chesnon. — Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie. Bayeux,

Chrétien (L.-J.). — Usages, préjugés, dictons, proverbes et anciens

mots de Parrondissement d'Argentan. Alençon, 1835.

CocHARO. — Proverbes lyonnais (dans Archives historiques et statistiques du Rhône, 2^e année, p. 343-348^e).

Combes (Anacharsis) . — Proverbes agricoles du Sud-Ouest de Is^e

France, in-8. Toulouse, 1844.

CoMPANYO (L.) ^ Histoire naturelle des Pyrénées-Orientales, Perpignan, 1861-64, 3 vol. in-8.

CoRBLET (l'abbé). — Glossaire étymologique et comparatif du patois

picard, Paris, 1851.

OUVRAGES CITÉS. IX

GoBdiER (F.-S.) — Vocabulaire des mots patois en usage dans la

Meuse. Paris, 1833.

Cornât (Pabbé[^]. — Dictionnaire de patois de PYonne (dans Bulletin

de la Société archéologique de Sens, tome V, 1854.)

CoRNiOE. — Ensayo de una historia delos peces y otras produccio-

nés marinas de la costa de Galicia, 1788.

Cornu (J.) — Chants et Contes populaires de la Gruyère (dans Ro*

mania, 1875.)

Costa. [^] Fauna del regno di Napoli. Napoli, 1851, in-4.

CoTGRAVE. — A french and english dictionary, London, 1660.

CoussEMAKKR (Ë. de). — Chants populaires des Flamands de France.

LUle, 1856.

CouziNiB (J.-B.) — Dictionnaire de la langue romano castraise et

des contrées limitroij[^]hes. Castres, 1850, in -8.

Crbspon C.J.) — Faune méridionale. Nîmes, Montpellier, 1844,
2 vol

in -8.

CuviER (F.) — Les Cétacés, suite à Buffon.

Darlug. — Histoire naturelle de la Provence. Avignon, 1782.

Dartois. — Importance de Pétude des patois en général (dans
Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon,
1850.)

Debuire du Bug. — Nouveau Glossaire lillois pour faire suite
aux

chansons en patois de Lille. Lille, 1867.

Deby (J.) — Histoire naturelle de Belgique. Mammifères.
Bruxelles, 1848.

Dbgordb frabbéj. — Dictionnaire du patois du pays de Bray.

Paris, 1852.

Deribier de Cheissag. — Vocabulaire du patois du Velay et de
la

Haute-Auvergne. (Extrait des Mémoires de l'Académie de
Clermont.)

DescRIZIonb di Genova e del Genovesato, in-8. Genova, 1846.

DiEZ (F.) ^ Etymologisches Worterbuch. Bonn, 1869.

Dubois. — Annuaire statistique de POme, 1809.

Dubois et Travers. — Dictionnaire du patois normand^ Caen, in-8.

DuMÉRiL. —Dictionnaire du patois normand. Caen, 1849.

X OUVRAGES CITÉS

D'ÛBINGSFBLD (Ida von) Und Otto TOn RBilfflBKHG-DU-RINGSFBLD. -»

Spridtwôrter der germanischen und romanischleii Sprachen; Leipzig, 1875, 2 vol.

DuvAL finies). — • ProTerbes patois ea dialecte da Rouergae. Ro-

dez, 1845, in-8.

EoMONDSTON. — Anetymological glossary of the Shetland and Orkney

dialect (dans Transactions of the philological Society, 1866.)

Fatio (Victor). — • Faune des Vertébrés de la Suisse, 1** vol. les

Blammifôres, Bftle.

Fayrat (L.) — Glossaire du patois de la Suisse romande par Bridel,

publié par L. Favrat, BAle, 1866.

Favbb (L.) ^ Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de PAunia,

Niort, 1868.

Flbuby de Bbllingbn. — Etymologie des proverbes français; La Haye, 1656.

FORiR (H.) — > Dictionnaire liégeois français, Liège, 1866.

FouCAUD (J.) — Poésies en patois limousin; édition augmentée d\ine

étude sur le patois du Haut-Limousin, etc., par E. Ruben, Limoges, 1866.

Gary. — Dictionnaire patois français à Pusage du Tarn, Castres,

Gaspard. — Notice historique sur la commune de Montrât (arrondissement de Louhans) dans Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chftlons-sur^Saône, tome V, (1866.)

GAT9CHBT. — Interprétation d'un certain nombre de noms de lieux

suisses (dans Annuaire du club alpin, Suisse, 1867.)

Gatot. — Les Petits Mammifères.

GÉRARD (Gh.) Essai d'une faune historique des Mammifères sauvages

de TAlsace, Colmar, 1871, in-8.

GiNDRB. — Etude sur le patois du Jura (dans Bulletin de la Société

d'agriculture, etc. de Poligny, 1864.)

GRANDGA6NA6E (Ch.) — Dictionnaire wallon.

id. — Vocabulaire des noms wallons d'animaux, de

plantes et de minéraux, Liège, 1857, in-8.

OUYRÂÊB GITSa. XI

Gras. — • Dictionnaire do patois forézien, Lyon, 1803.

id. — Byangile des Quenouilles foréziennes.

Grivel (Pabbé). — • Chroniques du Livradois, 1852.

Grbgor. — The dialect of Banffshire, (dans Transactions of the phi-

lological Society, 1866.)

Grosley. — Vocabulaire champenois, Paris, 1774.

GuBBRNATis (Augelo de). — Mythologie zoologique; traduit de Sanglais par Paul Regnaud, 2 vol. in-8. Paris, 1874.

GuiLLEMÎN (J.) — Glossaire explicatif, etc., des patois de Tancienne

Bresse châionnaise (dans Mémoires de la Société de Chftlons-sur-Saône, 1862.)

HiLBASQUE. •- Notions historiques, géographiques, etc., sur le litto*

rai des Côtes-du-Nord. Saint-Brieux> 1832.

HiOART. — Dictionnaire rouchi et français, 3^e édition.
Valenciennes,

HoLANDRb (J.) — Faune de la Moselle. Metz, 1836.

Jaglot. — Le Lorrain peint par lui-même. Metz, 1853-1854.

Jagubmin. — Guide du Voyageur dans Arles. Arles, 1835.

Jaubert. — Glossaire du centre de la France^ 1864-1869.

JÔNAIN (p.) — Dictionnaire du patois saintongeais. Royan,
1869.

JOUBERT (Laur.) ~- Erreurs populaires et propos vulgaires
touchant

la Médecine. Rouen, 1600, in-18 de 180 pages.

Juge J.-J. — Changements survenus dans les mœurs des
habitants

de Limoges. Limoges, 1817.

KoESTUK. — '• Lettres sur THistoire naturelle de l'isle
d^Elbe. Vienne,

Laborde (L. de). — Notice des émaux du Louvre, 1853.

Labouderie fl^abbé^. — Vocabulaire du patois de la Haute-
Au vergue

(dans Mém. de la Soc. des Ant. de France, 1836.)

La Fare Alais. — Las castagnados. Alais, 1844.

Laisnel de la Salle. — Croyances du centre de la France. Paris,
Lalanne (Pabbé). — Glossaire du patois poitevin, Poitiers,
1868.

Lbgonidec. — Dictionnaire breton-français.

XII OUVRAGES CITBS.

Le Hérigher. — Histoire et glossaire dn Normand.... Paris,
1870.

Lemetteil. — Catalogue des Oiseaux de la Seine-Inférieure.
Rouen,

Lequinio. — Voyage.... dans le Jura. Paris, an IX.

Leroux (Ph.-J.). — Dictionnaire comique, 1787.

Leroux de Lincy. — Le Livre des proverbes. Parie, 1859.

LiTTRB. — » Dictionnaire français.

Lucas de Montigny. « Récits variés. Aix, 1874.

Marcel de Serres. — Essai pour servir à Phistoiie des ani-
maux du

midi de la France. Paris, 1822.

Marcotte. — Les Animaux vertébrés de
Tarrondissementd^Abbeville.

Matthiou. « Commentaires.... Lyon, 1579.

Merrett. — Britannicarum rerum naturalium pinax. Londini,
1704.

MÉRY (de). — Histoire des Proverbes. Paris, 1828.

MÉTivIER. — Dictionnaire franco-normand, dialecte de Ouernesey.

Londres.

id. — Rimes guernesaises. Londres.

MiGHELANT(H). — La Meute et Venerie pour le lièvre, de Jean de

Lignéville. Paris, 1865.

MiGNARD. — Vocabulaire du Dialecte et du patois de la Bourgogne.

Paris, 1870.

Millet (P. -A.). — Faune de Maine-et-Loire. Paris, 1828.

MiORCEC DE Kerdanet. ~ Histoire de la langue des Gaulois. Rennes,

MoLARD. « Le Mauvais langage corrigé. Lyon, 1810.

MoNNiER. — Vocabulaire de la langue rustique du Jura (dans Mém.

de la Société des Antiquaires, 1823.)

MoNTBSSON (C.-R. de). — Vocabulaire du Haut-Maine. Paris, 1859.

MoRiN (A.-S.). — Le Prêtre et le Sorcier. Superstitions du département d'Eure-et-Loir, 1872. En dépôt chez Viaut^ lu braire, 42 y rue Saint-André-deS'Arts^ Paris,

MULSON* — Vocabulaire langrois. Langres, 1822.

MusSAFiA (Ad.). •— Beitrag zur kunde der norditalienischen mun-

artenimlSjahrhundert. Wien. 1873.

ff

OUVRAGES CITBS. Xm

NsitNiGH (Ph. And.)* — Catholîcon od. allgem. Polyglotten lexicon

der .Naturgesch. 2 Bde in-4. Hambnrg, 1793-98.

NiGRA (le chevalier G.). — Fonetica del dialetto di Val Soana (cana-

vense). (dans ArchiTio glottologico d'Ascoli, 1874).

NoELAS (Frédéric). -* Légendes et Traditions foréziennes. Roanne,

NoRE (AIfred de) Coutumes, Mythes et Traditions des provinces de

France. Paris, 1846.

NoR6UET]^(de). — Les Mammifères utiles ou nuisibles dans le départ

tement du Nord. Lille, 1866. (Dans Archives du Comice agricole de Tarrondissement de Lille.)

Oberlin. — ^ Essai sur le patois lorrain du Ban-de-la-Roche. Strasbourg, 1775.

Ogérien et MiGHALET. — Histoire naturelle du Jura. Paris, 1863-1867.

Oluyier (Jules). « Essai sur TOrigine et la Formation des Dialectes

vulgaires du Dauphiné. Valence, 1836.

Onofrio. — Essai d'un Glossaire du patois lyonnais. Lyon, 1864.

Palsgraye. — L'Eclaircissement de la langue française.

Peagogk. — A Glossary of the dialect of the Hundred of Lonadale

north and south of the sands in the county of Lancaster (dans Trans. of the philoL society, 1869.J

Pierart. — Guide du Touriste sur le chemin de fer de Saint-Quentin

à Maubeuge. Maubeuge, 1862.

Pluquet. ^ Contes populaires, pr^ugés, patois^ proverbes, etc., de

l'arrondissement de Bayeux, 1834, in-8.

PoMiER. — Manuel des Locutions vicieuses les plus fréquentes, dans

le département de la Haute-Loire. Au Puy, 1835.

Pont (l'abbé). — Origine du patois de la Tarentaise. Paris, 1872.

PouMARÉDE (J.) — Manuel des Termes usuels. Toulouse, 1860,

QuiTARO. — Dictionnaire des Proverbes. Paris, 1842.

Ray. — Catalogue de la Faune de l'Aube. Troyes, 1843.

Raynouard. — Lexique roman. 1838.

RAZouMOWSia. — Histoire naturelle du Jorat. — Lausanne, 1789.

Régis de la Colombière. — Les Cris populaires de Marseille. Marseille, in-8.

XIV OUnura» CITÉS.

RxiNSBERG-DuRLINGSPBLD. — SprichwôVter dur germanis-clien and ro-

manischen Sprachen. L6ipsi|^> UdS.

là, — Traditions et Légendes de Ift Bédane. Brnxel-

les, 1870.

Rtsso. — Histoire naturelle des productions de TEurope mériâloiiiilo

et particulièrement de celles de Nice et des Alpear Maritimes. Paris, IB26.

Rondelet. — L'Histoire des Poissons. Lyon, 1558.

Sahler (a.) — Catalogue des Animaux de Tarrondissement de Mont-

béliard, 1864.

Salvator. — Annales sardiniae. Florence, 1639.

Saubinbt. — Vocabulaire du bas lang. rémois. Reims, 1845.

Sauger-Prièneuf. — Dictionnaire des Locutions vicieuses.... du Limousin. Limoges, 1825.

Sauvages (l'abbé de). — Dictionnaire languedocien. Alais, 1820.

Sauvé. — Proverbes et Dictons de la Basse-Bretagne (dans Revue

celtique, 1870.)

SCHELER. — Dictionnaire d^etymologie, 1873.

id. — Glossaire roman du XV^e siècle. Anvers^e 1865.

id. — Trois traités de lexicographie latine du XII^e siècle (dans Jahrbuch f. rom. und engl. lit. 1865.J

SiÎLTS-LoNGGHAMPS (Edm. de). <— Faune de Belgique, 1842.

SiOART. — Glossaire montois. Bruxelles, 1866.

SoLAND (Aimé de). — Proverbes et Dictons de PAi^eou. Angers, 1858.

Statistique générale delà France, grand in-folio, Paris. fLe tome XVI

contient des proverbes agricoles.)

Stoeber. — Elsassisches Volksbüchlein. Strasbourg, 1842.

Tarbé. — Recherche sur l'Histoire du langage et des patois de la

Champagne. Reims, 1851.

id. — Romancero de Champagne.

Taslé. — Liste des Mammifères du Morbihan. Vannes, 1860.

Thibrs. -* Traité des Superstitions Paris, 4 vol. in-12, 1741.

TaiEssmc. — Proverbes, formules rimées du Languedoc (dans Archiv fur das studium der n. Sprach. und lit. tome XLIII.)

OUVRAOES CITiS. XY

Thiriat (Xavier.) — La Vallée de Gleurie, statistique, topographique,

historique. — Blirecourt, 1869, in-12.

TissoT (J.j — Les patois des Fourgs (Doubs), Besançon, 1865.

« » — Les Fourgs.... les Mœurs. Besançon, 1873.

TouBiN (Charles.) — Récits Jurassiens, Salins, 1869.

ToussBNBL. — L'Esprit des Bêtes (Mammifères de France.) Paris, 1853.

Travers et Dubois.— Dictionnaire du patois normand. Gaen, 1 vol. in-8.

Trémbau de Rochebrune. — Catalogue d'une partie des animaux de

la Charente (dans Actes de la Société linnéenne de Bordeaux, tome XII.)

TSCHUDI (F. de). — Le Monde des Alpes, traduction, 1870, 1 vol. in-8.

Var. — Département du Vau*, grand in-folio de 104 pages, s. 1. n. d.

Vasnier. — • Dictionnaire du patois de l'arrondissement de Pont-Au*

demer, Rouen, 1862.

Vermesse. — Dictionnaire du patois de la Flandre. Douai, 1867.

Villeneuve (le comte de). — Statistique des Bouches-du-Rhône. Mar*

seiué, 1821, 4 vol. in-4.

Vincent. — Etudes sur le patois de la Creuse. Guéret, 1861.

Yauville. (d*) — Traité de Vénerie. Paris, 1788, in-4.

DE

LA CHAUVÉ-SOURIS

1. — Cet animal, par son pelage et sa forme, ressemble à une souris ; il a en plus l'avantage d'avoir des ailes et de voler ; c'est pour-

quoi on lui a donné les noms suivants qui signifient souris ailée et souris volante:

RATA {} PENNADA, /. (Rattam pennatam) anc. prov. Raynouard.

SORITZ PENNADA, f. (Soricem pennatam) anc. prov. Raynouard.

RATA PÉNADA, f. languedocien, Marcel de Serres.

RATO PENADO, /. provençal; TuUe, Beronie.

RATO PANADO, f. Gard, Crespon.

RATA PEINADA, f. Haute- Auvergne, Deribier de Cheissac.

RATA PI6NATA, f. Nice, RisSO.

RATA PANERA, f. {Rattam pennariam)^ catalan des Pyrénées- Orientales, Companyo.

(1) Il est k remarquer que dans les différents dialectes des langues romanes, le mot rata (ratte, etc.), a plus souvent le sens de Bouris que celui de rat.

VESPBRTILIO (genre). L.

SOURI QUI VOLE, Centre, Jaubert.

SOURI VOLANT, LunéviUe, Oberlin.

RBTE YOLANDE, f. Saint- Amé, Thiriat.

VOLANT RETTE, f. Vosges, Richard , Mémoires de la Société des

Antiquaires de France[^] t. VIII, p. 122.

VALANT RCBTTE, f. Ban de la Roche, Oberlin.

SOURI VOLAGE, f, Meuse, Cordier.

RATA VoLA6I, f. Lyonnais, Onofrio.

RATE VOLAGE, f, Lyonnais, Molard.

RATTE VOLAGE, f, ancien français[^] Cotgrave.

RATE VOLUCHE, f. Bresse ch&lonnais[^] Guillemain> RATE
vouLUGE, f, Montrêt, Gaspard.

RATTA VOUA, Sulsse romande, Bridel.

RATOUUVA, f, id. id.

RATTE VOLAIRE, f, id. id.

RATTE VOLATE, f. Jura, Monnicr.

RATTE VOLERATE, /*. Châlons-sur-Saône, Guillemain.

ROTOT' w'lleusot', f. Ics Fourgs, Tissot.

Cf. Rata pignata, sarde, Mussaûa. — Ratto penûgo, Gênes, Descrlzione. — Rattn penûgu, Gènes, Mussaûa. — Sorighe pin-nadnle, sarde, Mussaûa. — Rata pinyada, catalan, Raynouard. — Rat pennat, yalencien, N'imnich.

Ratta Tola, Pavie, Mussaûa. — Gnlarat (g=v). Crémone, Mus-saûa. — Batt sgolado, Lodi, Mussaûa. — Ratta Tol&ra, cavanais, Nigra, p. 43, en note. Rata Yoloira, piémontais, Mussaûa; Nigra, p. 43, en note. — Rata TOloJri, Val Soana, Nigra, p. 43, en note.

2.— Comme les VespertUions n'ont sur la peau des ailes ni poils, ni plumes on les a qualifiés de chauves.

CAUVE SORUIS, ancien français, Refme de V Archéologie^t. VII,

col. 107[^] en note.

CHAUVE SURIS, anc. fr. Littré.

CHAUVE SOURIS, f», français.

Chaufe soris, fr. du XII» s., Scheler.

SOURI CAUVE, Valenciennes, Le Héricher, 2» vol. p. 229.
souERi CAUVE, Normandie, Le Héricher, id.

SORIS CHAUVE, fr. du XIII« s. Littré.

SOURIS CHAUVE, anc. fr.; Centre, Jaubert.

On trouve dans les Gloses de Reichenau (viii® siècle) [^]espert-Uiones^{=^}aVo es soHces.

VESPERTILIO (genre). L.

Les noms qui suivent signifient: souris unie, qui n'a pas de poils Csurles ailes, sous-entendu).

BATE PLANE, f, (Rattam planant), Isère, Charvet.

RATE PLAINE, f, Isère, Charvet.

RATO PLENO, f. Castres, Couzinié.

RATO PERNO, f. {pemo[^]lanam, par métathèse et changement

dç l en r) Castres, Couzinié.

RATE PENNE, f (je suppose planam=*pêne=z*pelne,=:
penne,

par assimilation) Lyonnais, Onofrio.

RATA PENA, f, Dauphiné, Champollion-Figeac. i

3. — Les noms ci-dessous donnés à la Chauve-souris sont plus
difficiles à expliquer; les uns semblent signifier j[^]ro[^]rement
Chouette-souris (*) ; les autres semblent être les mots Chouette-
souris ou Chauve-souris , corrompus par suite de fausse étymolo-
gie populaire.

CAU SOUARI, w., guernesiais, Métivier.

CAOU SOUARI, m. id. id.

CA SORI, m., LiUe,Vermesse (qui orthographie Cat sorts);
Lille,

Debuire du Bue (qui dit le mot féminin).

CA SEURI, picard, Corblet (qui orthographie Casseuris),
RATO CAUZO, /". Gers, Cénac Montant.

CHAUsouRis, A anc.fr. Perret E. fl578), XXV Fables des
animaux,

chap. XIV.

CHAU SORI. f, Namur, Grandgagnage.

CHAW SORI, CHAWE SORI, wallon, Grandgagnage, Sélys-
Long- *

champ, Sigart.

CHÉHAY SORI, Namur, Grandgagnage (qui a sans doute écrit ce

mot avec h uniquement pour séparer les 2 syll.) GAUQUE SOURI, Pays de Bray, Decorde.

SOURI 6AUQUE, Normandie, Chesnon; Bayeux, Le Héricher, Pluquet, Duméril.

CAUTE SORI, rouchi, Hécart.

COTE SORI, rouchi, Hécart.

CATE SORI, rouchi, Hécart; Lille, Norguet (qui orthographie Cat d'sortJ)

(i) La Chauve-souris a pu être ainsi appelée, parce qu'elle vole le soir comme la chouette.

VESPERTILIO (genre). L.*

GATE SEURi, picard, Corblet.

KEUTE soRi, picard, Corblet.

GÀUDE soRis> fr. du XIII* s. Scheler, Manuscrit de Lille.

GAUDE SORI, au Borluage, Sigart (qui écrit le mot Kau d'sori).

KEUDE SORI, rouchi, Grandgagnage (qui écrit le mot queue d'sorx).

KEUDE SORITTE, wallou moutois, Sigart (qui orthographie queue

de soritte, SOURI CHAUDE, Champagne, Tarbé, Saubinet, Grosley; Poitou,

Lalanne; Saintonge, Jônain; Centre, Jaubert.

souRiTTE CHAUDE, Centre, Jaubert.

CHAUDE SOURI. Centre, Jaubert.

CHAUDE SOURITTE, Centre, Jaubert.

CHAUDE sÈRi, Pays messin; recueilli personnellement.
SAUTE SOURI, id. id.

SAUTE SRI, id. id.

SAN SOURI, f. Centre, Jaubert.

CHAIvou SRI, Bourgogne, Mignard.

CHAI VI id. id.

TCHENVai TCHERi, MontbèUard, Sahler.

Je ne me rends pas compte des formes suivantes

Pisso ROTO, f. Limousin, Poucaud.

TiGNE Hus, Bigorre, J. M. J. Deville, Annales de la Bigorre[^]
Tarbes, 1818, p, 246.

1. — La Chauve souris passe pour être aveugle (Cf. esp. MurciegalOy port. Morcegd), C'est ce que dit, entre autres, Aneau qui l'accuse en même temps de boire l'huile des lampes (accusation ordinairement portée contre l'Efl&^aye.)

€ Elle est aveugle comme la taupe... succe Phuyll des lampes.
> — Aneau, p. 14.

2. — Ses habitudes nocturnes, sa conformation étrange^ sa couleur noire, sa face grimaçante et presque humaine (Cf. son nom napolitain facciommOy Muss.) en ont fait aux yeux du vulgaire un animal diabolique qu'on torture chaque fois qu'on peut le prendre.

VESPERTILIO (genre). L.

« Tombent-elles entre nos mains, les Chauves-souris sont torturées et clouées vivantes sur les portes. » Ille-et-Vilaine. — Bull, de la Soc, protectrice des Animaux, t. v, p. 259.

Ces tourments lui arrachent des cris qu'on prend pour des injures ou des blasphèmes.

« Si Ton met une Chauve-souris dans le feu, elle fait entendre distinctement de grosses injures. » — A. de Chesnel, France litt, ^ déc. 1839, p. 22.

En Sicile, on la traite de même :

€ En Sicile, la Chauve-souris, appelée Taddarita, est considérée comme une forme du démon.... Quand elle est prise, ses maléfices sont conjurés, parce qu'en criant elle blasphème^ Aussi la fait-on périr en l'exposant à la flamme d'une chandelle ou à celle

du foyer ou bien on la crucifie. » — De Gubernatis, Mythologie zoologique^ traduction Regnaud, t. II, p. 214, en note.

3. — Pendant les chaudes soirées d'été les enfants cherchent à attirer les chauves-souris en agitant en l'air soit un mouchoir blanc, soit un chapeau, soit une longue perche et en leur adressant certaines paroles mystérieuses. Ces objets en mouvement semblent exercer sur elles la même attraction que le miroir sur les alouettes, car loin de s'enfuir, elles viennent et reviennent voltiger autour des enfants qui ne manquent pas d'attribuer cet effet aux formules magiques.

Les uns cherchent à les abattre d'un coup de gaule, tandis que les autres leur jettent leurs chapeaux dans l'espoir qu'elles iront maladroitement se jeter dedans.

En Picardie, on adresse cette incantation à la chauvesouris :

Cate seuri, rapache par chi Je te barai du pa^l meusi

Et pis dal l'iau à bouère

Cate seuri tout noère.

CORBLET

6 VESPERTILIO (genre). L.

A Lille, on lui dit :

Cat d'sori

Rapass par chi

Rapass par là

Le vlà, le vlà

T'auras à manger et à boire ^

Cat d'sori tout noir.

Db Norguet.

Dans la même ville, selon Vermesse :

Cat-soril

Passe par ichi

On t'donnera du pain musi.

En Provence, on l'apostrophe ainsi :

Rato penado, véne léu Te dounarai de pan nouvéu (Revue des Langues Romanes, 1873, 1^{er} livrais., p. 135.)

En Sicile, on lui chante pour la prendre et la tuer:

Taddarita, 'ncanna, 'ncanna Lu dimonio ti 'ncanna E ti 'ncanna pri li peni Taddarita, veni, veni.

De Gubernatis, Mythologie zoologique, traduction Reqnaud, t. II, p. 214, en note.

En Angleterre, on lui dit :

Bloody, bloody Bat Corne into my hat!

Chambers, p. 186.

Ou Bat! Bat! bear away (ij

Hère away, there away Inta my hat.

Hundred of Longsdale, Peacock, sub verbo there away,

(1) Dans cette formule, selon Peacock, awayi=about.

VESPERTIUO (genre) L.

A Rampillon (Seine-et-Marne), on met un morceau de pain rôti au bout d'une perche, pour faire venir la Chauve-souris, et on lui chante les paroles suivantes :

Sousse Souris

Viens par ici,

Tu auras du pain rôti,

De la galette

Dans ta* pochette,

Du gâteau

Dans ton jabot,

Sousse pierrot.

Rec. personnellement.

4. — A Lille, selon M. de Norguet, on s'imagine que les Chauves-souris cherchent à s'accrocher dans la chevelure des hommes ou des femmes. Cette croyance se trouve aussi en Alsace :

« En Alsace, les enfants qui se trouvent tête nue quand une Chauvesouris vient à passer près d'eux, s'empressent de se cou-

vrir le chef de leurs deux mains parce que si elle pissait dessus, ils pourraient devenir chauves ou avoir la teigne » (^);

Communtcat, verbale de M. Kretz, de Schelestadt,

5. — € En Alsace, on attribuait autrefois à la Chauve-souris la propriété de faire avorter les œufs de cigogne; dès qu'elle les avait touchés, ils étaient frappés de stérilité. Pour s'en préserver la cigogne disposait quelques rameaux d'érable dans son nid et la vertu de ce végétal détesté du vespertilion lui interdisait de s'y introduire. On plaçait aussi des branches d'érable au-dessus de l'entrée des maisons que l'on voulait soustraire aux visites de la Chauve-souris. — Lorsque les sauterelles dévastaient un canton, il suffisait de suspendre quelques chauves- souris aux arbres les plus élevés, les sauterelles chassées par une force secrète portaient leurs ravages

ailleurs.

GÉRARD, Les Mammifères de l'Alsace, p. 6.

6. — cA.utrefois f»n Alsace on accusait les Chauves-souris de ronger le lard des porcs sur le dos de ces animaux vivants. »

Id., p. 6.

(1) « L'urine des Chauves-souris et la fiante des arondelles peuvent faire perdre la vue. » Joubert, p 136. — Cf. Le nom limousin de cet animal, *pisso roto*.

8 TALPA EUROPAEA. L.

VESPERTILIO AURITUS. L.

1.— Le vulgaire ne fait pas de distinction entre les diverses espèces de Vespertilions qui habitent la France. Cependant il en est une qui se fait remarquer par des oreilles démesurées; à Nice, on l'appelle d'un nom péjoratif:

AUREGLiASSA^ f. Nice, Rlsso.

Buffon lui a donné le nom d'

OREiLLAR, m. Buffon, vol. %, p. 256.

qui semble avoir pris droit de cité dans la langue française.

Du mot latin talya dérivent

TALPA, f, Nice, Risso.

TALPO, /". Tarn, Gary ; Toulouse, Poumarède.

TALPE, /". Auch, Abadie.

TAULPE, f, anc. franc. Cotgrave,

TAUPA, catalan des Pyrénées-Orientales, Gompanyo.

TAUPE, f, français.

TAUPO, f, provençal, languedocien.

TAOPE, f. normand. Le Héricher.

TEUPE, f, picard, Marcotte, Corblet

TALPA EUROPABA. L. 9

D'une forme ^talponem viennent

DARBON, m, DoubB, Tissot. Jura, Dartois ; Lyonnais, Onofrio.

Savoie, Dauphiné, Dartois ; Suisse romande^ Dartois,

Fatio ; Isère, Charvet.

DERBON, m. Doubs, Jura, Dartois,

Suisse, Savoie, id.

Jura, Ogérien.

Suisse romande, Fatio, Bridel, Cornu.

DARBOU, m. Dauphiné, Dartois, Champollion-Figeac , OUI-
vier. DREBOU, m, provençal. Castor.

THARBON, m. (avec th anglais,) Chambéry, Joret, Bu C dans
les

Langues Romanes^ p. 211.

Accompagné d'un sufl3xe le mot talpa a donné

DAOERYIE, m. Montbéliard, Sabler.

DRAYiE, Doubs, Jura, Dartois.

DRAIYIE, id. id. id.

4.— La taupe passe son temps à creuser des galeries,, à fouir la terre, aussi lui a-t-on donné les noms suivants, dérivés du verbe *fodicare^ fréquentatif du verbe fodere.

FOYAN, m. wallon, Grandgagnage.

FOUYAN, m. Lunéville, Oberlin; Pays messin, recueilli personnellement.

FEUYAN, m. Le Tholy, Thiriat.

FOÛGNAN, m. Namur, Grandgagnage.

FOYON, m. wallon, Grandgagnage; Ardennes, Tarbé.

FOUAN m. wallon, Sigart; Rouchi, Grangagnage, Hécart, Vermesse.

FOUON, m. Suisse romande^ Bridel.

FIAIT, m. Saint-Amé, Thiriat.

5.— Parce qu'elle pousse la terre hors de ses galeries, la taupe est appelée :

Boussou, m. Besançon, Dartois.

BOUSSOT, m. id. id.

BOUSSBROT, m. id. id.

BOUSSERAN, m. id. id.

10 TALPA EUROPAEA. L.

(A Besançon comme dans le Pays messin, hausser ^igmfLQ pousser.)

6.— On a cru longtemps que la taupe passait l'hiver à dormir comme certains autres mammifères; c'est une «rreur; elle est-très-active à cette époque, seulement elle s'enfonce profondément en terre et on ne voit pas alors à la surface les preuves de son activité.

C'est à cette croyance qu'est dû son nom de :

DORMiouÉ, m. Bouches-du-Rhône^ Villeneuve.

On l'appelle encore

GARRt, provençal, Revue des langues romanes^ 1«» vol., p. 324.

C'est un nom que l'on donne plus habituellement au rat. 8.— Je trouve aussi pour la désigner deux formes que je ne puis expliquer.

SIEU, Courtisols (Marne^, Mémoires de la Société des AntiguaireSs t. VI. MOUTRIGNIE, m, Montbéliard, Sahler.

Ducange donne comme synonyme de taupe

WAUPE, sub verbo talpis.

Ce mot donne l'étymologie de gaupe^ = coquine, méchante femme.

10. — L'amas de terre formé par les déblais de cet animal est appelé :

TAUPINÉE, TAUPINIÈRE, ^, français.

TALPiNiERO, f, Toulouse, Poumarède.

TALPAOO, / ^M Tarn, Gary.

TAUPASSE, f. Poitou, Lalanne.

DERBOUNAiRA, DERBOUNEYRE, f, Suisse romande, Bridel, et Cornu

Romania 1875 p. 242 FROUMOUCHE, FRiMOUCHE, f. Namur, Graudgaguage. FOUMOUHE, f, WaUon, Grandgagnage.

TALPA EUROPAEA. L. 11

moutIre, f, Doubs, Tissot. •

MOUTRAYE, f. Pays messin, recueilli personnellement.

MURÊGNE, f. Pays messin, Jaclot.

MUTERNE. f, arrondissement d'Avesnes, Pierart, Guide du touriste, 1862, p. 360, et département dePAisne, Brayer, II* volume, p. 199.

IL — Les verbes.

ETAUPER, Centre, Jaubert.

ÉTAUPiNER, français.

DÉMUTERNER, Aisne, Brayer, II« vol, p. 199,

signifient: enlever les taupinières, niveler le sol où il s'en trouve.

La taupe est très noire, aussi dit-on

Noir comme une taupe.

Nègre c[^]me in taupat. Saintonge, Jônain.

Nai c[^]on derbon. Suisse romande, Bridel.

En Normandie, le mottaôpiny signifie noir. Le Héricher. On trouve dans le Dictionnaire comique Aq Le Roux, 1787: « Taupine = noire de visage, brunette et basanée, qui a le visage liâlé du soleil. »

15. — Quand Ton meurt, on va sous terre rejoindre les taupes; de là les expressions :

Aller dans le royaume des taupes.

Envoyer cacher à teupes. s= faire mourir. Picardie, Corblef. AUer à taupes-jouque. = mourir. Pays deBray, Decorde. Fouïr aux taupes. = mourir. XVI« s. Cotgrave.

12 TALPA EUROPAEA. L.

« On dit d'une personne, qu'elle est où la taupe fuchCy pour dire qu'elle est morte et enterrée. »» Dict. de Trévoux.

16. — On dit d'une personne qu'elle ne voit pas plus clair qu'une taupe, parce que celle-ci est généralement regardée

comme privée de la vue, ou au moins comme l'ayant très-faible. En réalité, elle a les yeux très-petits et à moitié cachés.

On dit ironiquement

Servir comme une taupe dans un pré.

La taupe y est très-nuisible.

18. — Les preneurs de taupes sont assez habiles pour tuer d'un coup de bêche celles que Ton voit remuer la terre ; dans ce cas, ils observent le plus profond silence et n'avancent qu'avec précaution, car ces animaux ont l'ouïe très-fine; de là, l'expression proverbiale :

Il va doux comme un preneur de taupes.

19. — Les preneurs de taupes, comme les pêcheurs et les chasseurs, passent pour promettre plus qu'ils ne tiennent; comme eux ils ont de bonnes défaites pour expliquer leur insuccès. De là le, dicton:

Un chasseur, un pêcheur et un preneur de taupes Feraient de beaux coups sans les fautes.

Dict, de Leroux, 1787.

20. — Les taupes qui s'enfoncent profondément sous terre, pendant les rigueurs de l'hiver, reviennent travailler à la surface aussitôt que la chaleur revient; de là, le dicton:

«Les taupes poussent, le dégel n'est pas loin. » BuFFON.t. II p. 248.

TALPA EUROPAEA. L. 13

1. — C'est un préjugé assez répandu de croire la taupe aveugle.

A ce propos, M. de Norguet cite un proverbe breton, dont il ne dit malheureusement pas la provenance :

Si taupe voyait

SI sourd (1) entendait

Le monde finirait.

Ce qui signifie que ses ravages seraient bien plus considérables si elle pouvait voir.

2.— Un animal qui a de si bonnes dents pour ronger tout ce qui lui fait obstacle sous terre, doit selon la manière de raisonner du peuple, avoir infailliblement une influence sur celles de l'homme :

« Pour se préserver du mal de dents, on doit tenir un crapaud mort dans sa poche ou les deux pattes de derrière d'une taupe. »
— Mar* seille, (Hegis de la Colombière, p. 268.)

< La dentition des enfants se passe sans inconvénient si on leur met autour du cou un collier de pattes de taupes. » (idem.)

< Pour favoriser la dentition des enfants on attache à leur cou des colliers de peau de taupe. » (Norm., Pluquet, p. 45).

< Pour combattre les accidents que détermine la dentition chez les enfants, on leur suspend au cou une dent de loup ou trois pattes de taupes. » {Centre^ Laisnel de la Salle, 1. 1, p. 297.)

< Pour préserver les enfants des convulsions qu'amène la dentition, autrefois on avait imaginé de leur appliquer sur la tête, une peau de taupe façonnée en calotte.» (Oayot[^] vol. II, p. 127.)

3. —A certain jour de la lune, on étouffe une taupe dans la main. Dès lors la main est taupée et peut guérir certaines maladies. > Normandie[^] Pluquet, p. 45. X

€ Une taupe étouffée vivante dans la main entre les deux Notre- Dame d'août et de septembre est un très[^] bon fébrifuge et le fé-

(1) Sourd = Salamandre. -^{^^}

14 TALPA EUROPAKA. L.

bricitant guéri devient à son tour guérisseur; cette suffocation de la taupe donne à sa main la vertu, en [^]apposant seulement sur la partie malade, d[^]apaiser la douleur de dents et de guérir écrouelles et cancers. » Cadet de Vaux, De la Taupe, 1803.

« Pour pan^{^^} du venin, il faut avoir étouffé trois taupes dans sa main gauche et savoir certains mots de cabale pratique dont le secret consiste dans une combinaison particulière de paroles ordinairement tirées de PEcriture sainte. » (Centre, Laisnel de la Salle, t. I, p. 297).

< La vertaupe est une affection très-connue dans quelques contrées du Berry. On appelle ordinairement de ce nom, tantôt un engorgement glanduleux, tantôt une douleur rhumatismale, tantôt un abcès froid. La vertaupe produit Peffet de taupes qui boutent, (poussent[^] dans Pendroit douloureux. Pour guérir cette maladie, il faut laisser presser la partie malade en plusieurs sens par une personne à laquelle dans son enfance, on a fait étouffer

sept taupes avant qu'elle ait mangé de la soupe à la graisse. Nos paysans admettent sept espèces de taupes et par contre sept variétés de la maladie qu'ils désignent sous le nom de vertaupe. L'enfant, par exemple, qui n'aurait étouffé que trois ou quatre taupes de différentes espèces ne pourrait guérir que trois ou quatre variétés de la maladie. > Centre, Laisnel de la Salle, t. 1, p. 29S.

4. — Il serait fastidieux d'énumérer tout ce que l'on guérit encore, au moyen de la taupe, de son foie, de sa graisse, de son sang.

Ajoutons seulement qu'un os de taupe que l'on porte en tous temps sous l'aisselle gauche préserve des maléfices. (Voyez Laisnel de la Salle, 1. 1, p. 284.)

5. — Dans le pays messin, on voit un présage de mort dans les taupinières qui s'élèvent près des maisons. (Recueilli personnellement.)

Voici selon une légende anglaise l'origine de la taupe

< Il y avait une fois une femme si orgueilleuse que Dieu ne put la tolérer sur la face de la terre, il la transforma en taupe et la condamna à vivre sous terre. Voilà l'origine de la première taupe.

ERINAGEUS EUROPISUS. L. 15

Cette histoire est très vraie et la preuve en est que cette bête a des mains et des pieds tout comme un chrétien. » (Notes and

queries 1^{re} série, t. V, p. 534.)

ERINAGEUS EUROPIEDS. L.

D'une forme amplifiée *ericionem

ERiQON, m. anc. français.

HÉRISSON, m, français.

ERisso, m. anc. provençal, Raynouard.

HERisso, m. anc. provençal, Raynonard.

HiRisso, m. anc. provençal, Raynouard.

LERissoN, 9ⁿ. Jura, Ogérien.

ERissou, m. catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo. HÉ-
RiGHON, tn. picard, Marcotte; normand, Ghesnon. LUREÇON,
m. wallon, Grandgagnage.

iàRESON, m. Namur, Grandgagnage.

NiBRESON, tn. Namur, Grandgagnage.

ERUGHON, m, Bresse Chftlonnaise, Guillemain.

EURUSSON, m. Dauphiné, Champouion-Figeac.

ERU<2-HoN, m, Montrêt, Gaspard.

HTRREÇON, nt. anc. français, Scheler, Gloses de LiUe. • IRE-
QON, m. anc. français, Diez.

IRESON, URESON, m. wallon, Cambrésier.

IREGHON, m, Gruyèret Cornu, Romania^ 1875, p. 244. URECHON, m. wallon-montois, Sigart.

EURSON, m. Pays messin, recueilli personnellement; Suisse
ro'

mande, Bridel.

OBURSON, m. Ban de la Roche, Oberlin.

16 ERINACEUS EUROPIUS. L.

LEURSON, m. wallon, Deby.

EIRCHON^ m. Château d'Æx (Suisse)^ Bridel.

IRGHON, m. rouchi^ Hécart; wallon-montois^ Sigart.

HIRSON> m. Meuse^ Cordier.

HIRGHON, w. rouchi, Hécart; Lille, Norguet.

HEURSON, m. Orbey, Gérard, i<5 Mammifères de V Alsace,
p. 138.

HURSON, m. Saint- Amé, Thiriat.

URSON, m. Montbéliard, Sabler.

OURSON^ m. Pays messin, recueilli personnellement.

URGHON, HURCHON, m. Touchi, Hécart.

Dans un grand nombre des mots de cette liste, on remarquera trois consonnes prosthétiques h, l, n, qui n'ont rien à faire avec Tétymologie. En voici Torigine :

1» il se met fréquemment en franc, au commencement d'un mot commençant par une voyelle.

2<> l est l'article soudé au mot, fait très-fréquent dans les patois et dont nous verrons nombre d'exemples, par la suite.

30 n est le reste de l'article indéterminé un, également soudé au mot.)

Cf. Riccio, italien. — Risseu, Gênes, Descriz. — Rizro, Sardaigne, Azuni, 2* vol., p. 51. — Erizo, espagnol. — Ericio, Onriço, portugais. — HeAreûchin, breton armoricain, Taslé et Legonidec. — Urchin, anglais.

3. — Dans les Pyrénées-Orientales, on donne à cet animal le nom de :

PALLUC DE GASTANYA, catalan des Pyrénées-Orientales, Company o.

On trouve dans Cotgrave le proverbe suivant

Parez Phôrisson^ U semblera baron.

1. — On accuse le hérisson, de détruire la santé des vaches, de les tetter, de les faire avorter, et après le port d'empêcher la délivrance de sortir. — Si on rencontre cet animal, on le brûle à petit feu. (Iue-et-Vilaine; BuU. de la Soc. prot. des Anim., t. v, p. 324.)

2. — Bans le département de la Marne, on croit que les hérissons mangent les petits enfants dans le berceau.

Communication verbale de M. Gaston Paris.

SOREX ARANEUS. L.

LA MUSARAIGNE

1.— Nous trouvons le mot *ISitmSoreœ* avec le sens de musaraigne qu'il avait dans l'antiquité , dans :

SERi, Montbéliard, Sahler; Montrôt, Gaspard.

SOURI, SRI, Saint- Amé, Thiriat.

2. — Du latin *musaraneus* et d'une forme populaire féminine *musaranea* viennent les mots suivants :

MUSARAIN, m, anc. français, Buffon.

MUSARAIGNE, f, français.

MUSERAI6NÉ, f, français, Buffon.

MESERAI6NE, f. anc. français, Bauhin.

MUSERAIGNO, f. Gers, Cénac-Montaut.

MBSiRAiGNE, f. Norm. ^ Dubois et Travers.

MESIRAGNE, f. id. id..

18 SOREX ARANEUS. L.

MUSBRAfiNE, f, Poitou, Lalanne.

MUSERIGNE, f, îd. id.

MES^RĚGNE, f. Pays messin, recueilli personnellement. ME-SĚGNE, f» id. id.

MES'GNATTE, f, id. id.

MisĚRENNE, f, Normandie, Chesnon.

HiSERAiNE^ f. Valognes, Le Héricher.

Le mot latin *miisaraneits* vient de ce que Ton a cru la morsure de cette espèce de souris aussi venimeuse que la prétendue piquûre de l'araignée. La forme suivante est due à la même croyance :

SOURIS ARAiGNEUSE, f. anc. français, Cotgr.

Cependant cette dernière expression pourrait venir de ce qu'on a pu lui attribuer la vertu de détruire les araignées ?

Cf. *Toparagno*, italien. — *Mosaraia*, espagnol. — *Morgano*, espagnol, *Nemnlch*. — *Mmiguio*, portugais, *Nemnich*.

3. —Les formes suivantes viennent du latin *mus* avec les suffixes diminutifs, *et*, *ette*, *erette* :

MUSET, m. anc. français, Cotgraye.

HOUSET^ m. Jura, Ogérien; Suisse, Fatio;Jorat, Razoumowski.

MUSETTE, f. anc. français, Cotgrave; pays de Bray, Decorde ;

Bayeux, Le Héricher; Picardie, Marcotte; Anjou,

Millet; Jura, Ogérien; Aube, Ray.

MASETTE, f. Jura, Ogérien. MESTRETTE, f. normand , Travers et Dubois ; Pont-Audemer,

Vasnier.

MISERETTE, f. wallon, Grandgagnage ; — Normand, Chesnon,

Travers et Dubois.

MISERITTE, f, Anjou, Millet.

Je vois aussi des diminutifs de mus, dans :

MUSUETTE, f. wallon, Grandgagnage.

MISUETTE, f» id. id.

MisouETTE, f. wallpn, Sélys Longchamps , Deby. MisoiTTE, f, wallon, Grandgagnage, Deby.

SoRE₃; FODIENS. GMELIN.

4. — A cause de son long museau, on l'appelle rat au museau pointu^ museau pointu et museau en forme de trompette :

RAT d'aou mourê pounchu, w. Gard, Crespon.

MOURÊ POUNCHU, m, id. id.

MOURRU DE TRUMPETE , w. Catalan des Pyrénées-Orientales,

Companyo.

Les mots mourez mourru sont dérivés de morsus = museau.

Cf. Morro, (esp.) = museau, mnffle. (Voyez Scheler, Littré au mot museau.

5. — A Nice, on l'appelle souris des champs par opposition à la souris des maisons; à Marseille, on la confond avec la souris sous le nom de rato :

GARRI DE GAMPA6NA, NicC, RisSO.

RATO, Marseille, Villeneuve.

6. — Je déclare ne pas trouver Tétymologie des noms suivants de la musaraigne :

GHIPROULE, wallon, Grandgagnage.

MOiNNOTTE, Meuse, Cordier.

MUNOTTE, là. id.

PICRUELE, rouchi, Hécart.

RAT MÉGE, Centre, Jaubert.

SIMON, Isère, Charvet.

On croit la morsure de cet animal venimeuse ; est-ce un préjugé, est-ce une réalité, la chose n'est pas encore élucidée.

SOREX FODIENS; Gmelin.

LE RAT

1. — « On ne sait pas positivement d'où le rat est originaire ; ce qui est certain, c'est qu'il était inconnu aux anciens et qu'il n'est parvenu en Europe que depuis le moyen-âge... On peut supposer que sa patrie était la Syrie et qu'il nous est venu au temps des Croisades. » — Sblys LoNGCH., Etudes de Micromammalogie, Paris, 1839, p. 59.

Ses noms :

RAT, m. français, provençal; Gruyère, Cornu.

RAiT, m. Franche-Comté; Bourgogne ; Pays messint

ROT, m. Picardie.

ARRAT, m. (avec a prosth. pour faciliter la pron. de r initial),

Gers, Abadie, Cénac-Montaut.

RATA, f. catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo. RATE, f, Flandre, Vermesse ; Jura, Monnier ; Langres, Mulson ; Lille, Norguet.

sont dérivés de l'anc. haut-allemand rato.

Cf. Ratto, ital. — Rato, espagnol. — HM, anglo-saxon. — Rat, anglais. — Ratta, anc. bas-allemand. — Ratte, allemand. — Ratze, Rats, allemand. — Rattenmaus, allemand. — Rot, hollandais. — Rai, rah, breton armoricaia, Taslé.

I.GEE, m. id. id

LO, m. id. id.

LA, m. Saint-Amé, Thiriat.

LAU, m. Le Tholy, id.

Ces mots viennent peut-être de glirem, qui semble désigner d'une façon générale les genres nvus et myoxus.

MUS RATTUS. L. Si

Son nom provençal

OARRi^ provençal; Bouches-du-Rhône, Villenenve; Nîoe, Ris-sô; Yar, dép. du Var^ grand in-folio de 104 p.

pourrait avoir la même origine.

3. — Par comparaison avec les autres rats moins noirs que lui, on l'appelle :

RAT NOIR, fi*an^is.

RAT CHARBONNIER, Centre, Jaubert.

Dérivés du mot rat

RATER, prendre les rats, centre, Jaubert

RATÉ, mangé par les rats, français.

RATÉ (odeur de), odeur propre aux rats, aux souris. Centre,

Jaubert.

RATONNER se dit des rats qui font du bruit. Centre, Jaubert.
RATONNÉ, rongé par les rats. id.

RATiN (LEJ, la famille des rats, des souris, etc., Poitou, Lalanne. RATELER, chasser les rats et les souris comme la chouette, Cotgrave.

Le piège dont on se sert pour prendre les rats, se nomme :

RATIÈRE, f, français.

RATOUÉRE, f, français, Cotgrave.

RATOUÉRE, f, Poitou, Lalanne.

RAiTORE, f, Bourgogne.

RATOiRE, /*. français, Cotgrave.

RATOIR, m. id. id.

Un sorcier peut faire contre celui qu'il n'aime pas

MUS RATTUS. L. 2â

un- envoi de rats de campagne qui assiègent sa llaïson où ils font beaucoup de dégât. Le meilleur moyen de les chasser est d'user de quelque recette pour les envoyer dans une autre maison.

{Annitaire de la Manche, 1832, p. 227.)

3. — Pour que les rats ne mangent pas le raisin, Il faut taUier la treille le vendredi saint.

(Ain, Statistique générale de la France.)

4. — Quand les rats, les souris, les mulots, les taupes, etc., font des dégâts dans les maisons ou dans les champs^ on use d'exorcismes, de formules, de cérémonies, non pour les exterminer, car on ne doit pas toucher à la vie de ces animaux, qui après tout sont les créatures de Dieu, mais pour leur faire quitter le lieu de leurs déprédations, eu un mot, pour qu'ils aillent se faire pendre ailleurs.

Eœorcismes contre les rats, souris, mulots, taupes.

Dans les Ardennes, on emploie les formules suivantes .

€ Il suffit d'^écrire sur de petits billets de papier neuf les mots suivants : «Rats et rates, vous qui avez mangé le cœur de sainte

< Gertrude, je vous conjure en son nom de vous en aller dans la plaine

< de Rocroi. » On place ces billets dans les trous où passent les rats, en ayant soin d'enduire de graisse ou de beurre les morceaux de papier dont on fait de petites boulettes sans doute empoisonnées. Une autre formule d'exorcisme écrite de même sur des billets est celle-ci : « Rats et rates," au nom dû grand Dieu vivant, de la bienheureuse Sainte Vierge et de la bienheureuse Sainte Gertrude, je vous conjure de sortir d'ici et de vous en aller dans les bois. Rats et rates souvenez-vous de Sainte Gertrude ». A la Neuville de Moer, on frappe avec, une dent de herse trouvée par hasard sur un instrument de cuisine en tôle ou en cuivre et l'on prononce en môme temps les phrases suivantes: « Bassinez

les rats! bassinez les rats! va-t-en à (on désigne l'endroit); il y a un pont pour passer ».

(Sud des Ardennes, Revue des sociétés savantes , 1872, 2« semestre, p. 132. Communicat. de M. Nozot.)

24 MUS RATTUS. L.

M. Tarbé cite un autre exorcisme des Ardennes, tiré de la collection de ce même M. Nozot :

Rats et rates, souviens-toi

Qae c^est aujourd'hui la Saint-Nicaise.

Tu partiras de chez moi

Sans attendre ton aise

Pour aller à . . .en poste

Tu t^en iras trois par trois.

On devait écrire cette formule sur autant de feuilles de papier qu'il y avait d'endroits ravagés par les rats, nommer la personne qui les chassait, désigner l'endroit où on les envoyait, ordonner le défilé par nombre impair 3, 5 ou 7. Si, pour aller au lieu où on les expédiait, il fallait passer un cours d'eau, il était nécessaire d'y placer une planche en guise de pont. Enfin on devait réciter cinq pater et cinq ave. Au bout de neuf jours les rats avaient quitté la maison. (Tarbé, Romancero de Champagne, 2« vol. p. 74).

M. Tarbé donne les exorcismes suivants, comme étant ou ayant été employés en Champagne :

Rats et rates, souviens toi de la mort et martyre de sainte Gertrude, tu partiras deux par deux et par un^ pour aller à. . . .

Autre :

Rats et rates je vous conjure Au nom du grand Dieu vivant Et en celui de sainte Gertrude D'aller à

Autre :

Rats et rates qui avez mangé le cœur de saint Estricque, je vous conjure en son nom de vous en aller à

Autre :

Rat, roi des rats.

De la Saint-Nicaise Te souviendras.

MUS RATTUS. L. 25

Va-t-en, va-t-en ' Sans attendre ton aise Dirige-toi sar. . x Et ne reviens plus.

Pour chasser les souris, on écrivait *sur quatre morceaux de papier, cette formule: « uM cedderunt qui opérant iniquitates, eceptilsi simt nec potuerunt stare. » On les plaçait aux quatre coins de la pièce ravagée, puis on y jetait de l'eau bénite en disant : Asperges me. Domine, etc.

(Tarbé, Romancero de Champagne, 2« vol., p. 74 et 75.)

En Seine-et-Marne, on se débarrasse ainsi des mulots : Il faut ramasser la dent d'une herse cassée par hasard

et la mettre dans une carrière ou un marécage. Ils s'y

rendent dès qu'on aura dit:

Sainte Chassetruble Chassez le mulot qui truble Champ,
meule et grenier; Qu'U suive la dent de harse Cassée dans les
champs, épars Qu'il aille périr ou se noyer.

Dans quelques communes des Ardennes on croit aussi au pouvoir de la dent de herse brisée de même par hasard. Il faut, entre onze heures et minuit, en frapper des coups rapide sur une pelle, en faisant trois fois le tour du bâtiment ravagé par les rats. La formule suivante est dérivée.

< Rats et rates, je vous conjure de la part du grand Dieu vivant de sortir de cette demeure et d'aller prendre résidence à . . .

Dans les départements de l'Yonne , de l'Aube, de la Marne, on prononçait les exorcismes suivants en parcourant les champs le 1^{er} dimanche de carême, des torches allumées à la main :

Sortez^ sortez d'ici mulots 1 Ou je vais vous brûler les crocs !

26 MUS RATTUS. L.

Quittez, quittez ces blés !

Allez vous trouverez Dans la cave du curé Plus à boire qu'à manger.

Ou bien :

Taupes et mulots Sortez de Penclos!

Allez chez le curé Beurre et lait Vous y trouverez Tout à planté.

(Tarbé, Romancero de Champagne² « vol., p. 78).

Dans quelques cantons du Berry, pendant la fête des Brandons, on chante en chœur et à tue-tête le couplet suivant :

Saillez (sortez) d'élà^ saillez^ mulots!

Ou j'allons vous brûler les crocs; Laissez pousser nos blés^
Courez cheux les curés.

Dans leurs caves, vous aurez, A boire autant qu'à manger.

Laisnelde la Salle, t. 1, p. 37.

(Voyez encore M« Bosquet, Normandie merveilleuse. p. 296.)

A Nivelles, on honore encore aujourd'hui sainte Gertrude comme patronne contre les rats et les souris. De même qu'en Allemagne, la terre du tombeau de saint Ulric, à Augsbourg, passait pour chasser tous les rats on regardait autrefois en Belgique les eaux du puits qui se trouve dans la crypte de l'église de sainte Gertrude, à Nivelles, comme douées d'une vertu pareille, et de tous côtés, les campagnards y aflaiuaient pour chercher de cette eau, dont ils aspergeaient leurs habitations et leurs champs, dans l'intention d'en chasser les rats et les souris.

{Re'mshevg-'Bixvmgsîeldy LégendesettraditionSyY. 1, p. 171.)

MUS DECUMANUS. PALLAS. 27

Saint Nicaïse chasse les souris de la maison, lorsque le jour de sa fête (14 décembre), on inscrit son nom sur la porte, (id. t. II, p. 313.)

Le 23 juin, veille de la saint Jean, à Lucé (Eure-et-Loir) avant le lever du soleil, on puise de l'eau à une mare, on en asperge les

tasseries des granges et par ce moyen, on les préserve du verminier (ce qui comprend les rats et les souris). On garde cette eau en bouteille, pour réitérer au besoin l'emploi de ce procédé, et Ton remarque que cette'eau se garde incorruptible pendant un an.

A, S* MoRiN, Le Prêtre et le Sorcier, p. 180.

En Ecosse, quand on est infecté de souris et de rats, on leur enjoint d'avoir à vider les lieux, par une afiBche placardée an mur, où il est écrit:

Ratton and mouse,

Lea' the puir woman's hou se;

Gang awa' owre by to 'e mill.

And there ane and a' ye 'U get your flU. •

Chambers, p. 339.

MUS DECUMANUS. Pallas.

LE SURMULOT

1. — « Le surmulot est la plus grande espèce de rat d'Europe ; il est indigène de l'Inde et de la Perse et s'est introduit en Angleterre et en France vers 1730, importé parle commerce maritime... Il fréquente de préférence le bord des eaux, les égoûts des villes et des canaux d'où lui vient le faux nom de . rat d'eau. » (Sély Longchamps, Micromammalogiey p. 52.)

On rappelle donc :

RAT D^{BAU}, français.

RAT D^{AUWE}, wallon, Selys-Longchamps.

RAT D^{AIGO}, Gard, Crespon.

RAT d'iau, Centre, Jaubert,

RAT DELS FOSSATS, Catalan des Pyrénées-Orientales,

Le nom de rat d'eau s'applique plus ordinairement à VARvicola
AmpMMus.

Du lat. *soreocj* *soriceny* viennent

soRis, f. anc; français,

sÔRi, m, wallon.

SORI, Flandres^{Vermesse}; Rouchi, Hécart; wallon, Selys
Lonfircamps.

SORITZ, f. provençal.

suRiz, f. anc. français.

SORITTE. f» Mons, Vermesse; Centre, Jaubert.

SOURIS, f. français.

SOURIS^m. Centre, Jaubert SERi, m. Langres, MuIsod.

SERi^ Haute-Marne, Tarbé; Picard, Marcotte; Pays messin, recueilli personnellement.

SRI, /^ Pays messin, recueilli personnellement. SoUARI6, Tulle, Beronie.

souERi, normand, £e Héricher.

Cf. Sorlce, Sorce, Sorcio, ital. — Sorec, Sorga, Brescla, Nemnici. — Surgi, sicilien. — Sorae, vénitien. — Sorece, province de Naples, Costa. — Sorce, espagnol.

D'une forme diminutive de murent dérivent

MIRGO, f, Tarn, Gary.

MiRGUETO, f, Gers, Cénac Montant.

La forme suivante se rattache aussi à murem :

MURENA, f. ancien provençal, Raynouard.

3. — Dans les mots suivants la souris est considérée comme étant la femelle du rat ou comme étant un rat en petit.

RATA^ RATTA, f. Suisse romande, Bridel, Gruyère, Cornu.

RATTETTA, f, Suisse romande, Bridel.

RATO, f, Bouches-du-Rhône, Villeneuve; Var, Départ, du Var, gr. in-fol. de 104 p.

RAiTTE, RETTE, f. pays messiu, rec. pers. — Saint-Amé, Thi-

riat, — Montbéliard, Sahler.

ROETTE, f. Ban de la Roche, Oberlin. < RATETA, f. Nice, Risso.

ROTOTE. f* Les Fourgs, Tissot.

Cf. Raton espagnol.

La petite âoaria a appelle

SOURICEAU, m. firançala, gouBiCETTK, f. anc. fr. Littré.

9oRISSEAU, m. anc. fr. Cotgrave.

SORiSâON, yn. anc. fr. Cotgrave.

9oUBISSoIT, m. anc. fr. Cotgrave.

MIZUBTTR, f. wallon, Grandgagnage.

L'instrumeat pour la prendre :

souBiciÈRB, A français.

9oU8BICHIIBE, f. normand^ Le Héricher.

SUBKKTTK, f. picard, Corblet- CHUBKSTTS, f. roucM, Hécart.

SUBGSTTS, Caeâ, Duméril.

âABBXTTiLr f. picard, Corblet.

8, — Autres dérirés du mot soTicem :

SOBiantr chasser aux aooria, Cctgraie.

SOURICKB, id, Normandie, Le Héricbiff.

aouBiOEH, preneur de souris^ Cctgrave.

socnETiKBf id. id.

souBiré, rongé par les souris, qui a rôdeur de aovris. Centre,
Jaabert.

SOUBIEBT, qui aime à prendre les souris. Cotgrxfe. yraa-
OBfE, socmiciÈaE, la gent des rats et des souris. Cotgrave. aou-
Kcnrt id. Haute-Normandie, Le Héricher.

9, — La souris est d'une couleur grise particulière que Ton ap-
pelle gris de souris,

10, — On dit proTerbialement :

Chercher an nid de souris dans Toreille d^un chat.

Ou:

Ce qui n'est ni ne peut être:

Nid de souris dans ForeîQue d*un prêtre.

Leroux.

Il^ ^Prorerbe:

Il ne faut qu'une souris pour faire peur au méchant.

RemsBEBG DuRmGSFSLD, t. n, p. 188.

ARYICOLÂ AMPHIBIUS. L. 31

12. — On dit d'un enfant qui a de belles petites dents blanches, qu'il a des dents de souris.

HÉCÀRT.

Proverbe

La Montagne a enfanté une souris.

(Voir Texplicatioa mythologique de ce proverbe dans Gubematis. Mythologie Zoologique, trad. t II, p. 69.)

2. — cH ne faut point filer le jour de carême-prenant de peur que les souris ne mangent le fil tout le reste dePannée.»Thiers, t.1, p. 296.

3. — < Manger une souris guérit de la coqueluche »jYormandt>, Pluquet

ARVICOLA AMPHIBIUS. L.

LE RAT D'EAU

1. — Cet animal vit sur le bord des rivières et des étangs; d'où ses noms de :

RAT D^EAU^ m, français.

RAT d'aïguo, m. Gard, Crespon; Bouches-du-Rhône, ViUeneuye.

RAT D^AYGUA, m. Catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

ARRAT AYGASSÉ, m. Gers, Cénac-Montaut.

GARRi D^AIGA, m. Bouches-du «Rhône, Villeneuve.

GARRi d'aigo, m. Nice, Risso.

Cf. Bai dour, Rih Denr, breton armoricain, Taslé. — Raton de agna, espagnol.

2. — A cause de ses habitudes, et aussi par suite d'une certaine ressemblance, on l'a appelé loutre et petite UnUre :

32 ARVICOLA ARVALIS. LACÉPEDE.

BOLLA. (^),/l Jorat, Razoumowski.

ROIXBTTA, f. Suisse romande, Bridel.

On l'appelle encore

RAT BUFOU, m, Tarn^ Oary.

RAT BuroT, m. catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.
RAT GRiouLE, m. Hérault, Marcel de Serres.

GARRi GRÉou, m. Bouches-da-Rhône, YilleneaTe ; Var, département du Var, gr. in-foL de 104 p.

Gf. pour ces deux demlers noms Tarticle Kjozds.

MULOT, m. Genève, Fatio.

TAUPE GRISE, /. Suisse romande, Fatio.

RATTE, GROSSE RATTE, f. wallon, Selys Longchamps.

ARVICOLA ARVALIS. Lacépède.

LE CAMPAGNOL

1. — On le confond habituellement avec le *Mus Sylvaticus*. Tandis que les rats et les souris fréquentent les habitations» le Campagnol vit dans les champs, de là ses noms :

GARRI DBS CHAMPS, Bouches-du-Rhône, ViUeneuve. CAMPAGNOL (2), français.

RAT DES CHAMPS, français.

GARRI DE VI6NA, Nice, RisSO.

PETIT RAT DES CHAMPS, français.

RETTE DES CHAMPS, Saint- Amé,Thiriat.

SOURIS DE TERRE, français.

(3) Gf. it. Gampagnnolo.

2. —Il a la queue plus courte que le *Mus sylvaticus*; on rappelle donc:

MULOT COURTE QUEUE

RATTE COUETTE, (Rat petite queue) Bourgogne, Buffon.

(i) Rolla signifie loutre.

(S) G*est Buffon qui a fait entrer ce mot dans la langue française: «Je rappelle Campagnol, de son nom en italien, Campagnol! ». Vol. 2 p. 220 en note. (3) Topoterrainolo, ital. — Raton campesino, espagnol; CampaSol, espagnol.

MUS SYLVATICUS. L. 33

MUS SYLVATICUS. L.

RAT DES CHAMPS

RAT CAMPESTRE, Catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.
FURO DEi CHAMPS, Gard, Crespon.

^URIS DE TERRE.

(Voyez à l'article Armcola arvalis,)

Cf. Topodi campagne, ital. — Raton campesino, espagnol.

5. — Pour le distinguer de VARvicola arvalis, qui a une queue courte, on l'appelle :

34 MUS SYLVATICUS. L.

LONGUE QUEUE, f, fr.

BATTE A LONGUE QUEUE, f, fr.

BATTE A LA 6BANDE QUEUE, /. BoargOgne.

Le mulot procède par sauts, de là ses noms de

BAT SAUTEBELLE, f. fr. Buflfon.

SAUTEUSE, f, Moselle, Holandre.

LEYBETTE^ f, Suisse romande, Bridel.

7. — Le nom suivant du mulot, vient sans doute de ce que son corps est plus ramassé que celui des autres rats et souris :

BAT couBT, m. provençal, Castor.

Cf. Corton, espagnol, Nenmicli.

8. — Je ne puis pas expliquer les noms suivants qu'il porte encore ;

MEBLOtJ, picard, Corblet.

MOUFFBETTE, f. Saint- Amé, Thiriat.

GOUBEBÈSE^ wallon, Grandgagnage.

Dérivés du mot mulot

MULOTEB, chasser aux mulots, Cotgrave.

MULOTEUB, chasseur de mulots, Cotgrave.

10. — Les mulots font de grands dégâts dans les empouilles d'automne où ils coupent une quantité de tiges. Les plantes ainsi mutilées poussent d'autres tiges, mais le plus ordinairement ces reietons n'arrivent pas à maturité. Ils donnent ce que en plusieurs localités les praticiens nomment des verderons. De là ce dicton :

' Une souris dans champ de blé Nuit plus que souris dans grenier^

Gayot, t. I«sp. 37.

On dit proverbialement

Endormir le mulot.

C'est*à-dire amuser quelqu'un pour le tromper.

MTOxus (genre) l. 35

Cette expression vient de ce que les oiseaux do proie très friands de mulots exécutent autour d'eux pour les fasciner et les prendre des cercles concentriques de plus en plus rapprochés.

MYOXUS (Genre) L.

(Les noms qui suivent, s'appliquent également au Myoxus gli-Sy au Myoxus nitela et au Myoams avella-nariv^.)

Du lat. **glirem**, viennent

6URE, m. provençal.

6LAY, m. Anjou, Millet.

Cf. Gliro, Province de Naples, Costa.

2. — La prononciation du groupe gl étant trop difficile, le g est tombé:

LIRO, [glirem] Limousin, Chabaneau, Revue des Innguss romanes, t IV, p. 651.

LIRE, m, Berry, Intermédiaire[^] 10 déc. 1874 p. 697. Loni[^] m. français.

LOU, m, Haute-Saône> Percy-le-Grand, Dartois. LA, m. Lorraine[^] Intermédiaire, 10 déc, 1874, p. 697. •

Cf. Lyfi breton armoricain, Taslé.

Ou bien c'est l qui est tombée

GAI, m. [*girem] Orbe (Suisse), Bridel.

GHEU, m, [*girem] Suisse romande, Bridel.

GOU, m. l*girem] Jura, Dartois, Ogérien et Toubin. — Châlons- Sur-l'saône, Intermédiaire, l" année, p. 84.

Cf. Ghi, Val-Soana, Nigra, p. 10. — 6i, Génova, Descris. — Qhi-ro, italien

36 MYOXUS (genre) L.

4. — Un autre moyen de faciliter la prononciation de gl a été de transposer r et l.

RAT GRILL, w. [Rattum*grilem] catalan des Pyrénées-Orientales Companyo.

Cf. Grenl, allemand, fiessner. ^Grenel (i), Rell, ReUmaus, RoUmaiis, allemand, Nemn. — Rell, Rellmonse, anglais, Nemn.

5.— Les noms suivants se rattachent probablement au mot glirem:

GARRi^ m,, provençal.

GARRi DE BOUESG^ Var, département du Yar, gr. in-fol. de 104 p.

GARRi D^AUBRE, m. Nice^ Risso.

RAT GARiAU^ m. Centre, Jaubert.

RAT GRIOULÉ, m, Tarn, Gary.

RAT GRiouLE, m. Hérault, Marcel de Serres.

RAT GRiEOURÉ, m. Provençal, Castor.

RAT GREOULE, w. Provençal, Dietz.

RAT GALHOL, m. Toulouse, Poumarède.

RAT GAYÉ, m. Gard, Crespon.

Rem. — Le mot prov. garri a une signification très^énérale, il signifie également: loir, rat, souris, musaraigne.

Cf. gaglieri, gaUeri, Province de Naples, Costa.

6. — Le mot latin glirem avec le suffixe onem a donné les dérivés suivants:

GLiRON, m. anc.français, R. Estienne, la Maison Rustique, 1582.

GLERON, m. anc. français, Scheler.

LiRON m. français.

ALiRON, m., [Ua prosthétiquea été, je pense, annexé par la difiSculité qu'on avait de prononcer gliron.] Poitou, Lalanne.

RAT LIRON, m. département de la Vienne, Lalanne; Chef Boutonne, Beauchet-Filleau.

RAT LURON, m. département de la Vienne, Lalanne.

Cf. galero, [= *galironem], gliero, ital. BniTon; liron, espa^{ol}.

(i)Grael, pourrait signifier gris, nom qui convient à ces animaux, et ne pas venir de glirem (?)

MYOXUS (genre) l. 37

De leur couleur on appelle les Myoxus

RAT GRIS, m, Isère, Charvet.

GRIS, m, HauteSaône, Jura, Dartois.

8. ^ Les Myoxus dorment pendant toute la mauvaise saison ;
d*où leurs noms de :

RAT DORifANT, m. français.

RAT DORMEUR, m. Jura, Ogérien.

OROUMUNT, Jura, Ogérien.

OROUmIAN, m. Jorat, Razoumowski.

LOIR DORMANT, m, français.

LA DORMANT, m. français.

DORMITON^ m. Normandie, Le Héricher, p. 289 du 2« vol.

RAT DORMIDOR, m. catalan des Pyrénées-OrientaleB,
Gompanyo.

RAT GORD, m. [rat engourdi] Centre, Jaubert.

RAT GORDAU, m. id.

RAT-DOR, m. Bourgogne, Buffon.

RAITTB NBUNiÈRE, f, Montbéliard, Salher.

Cf. Dormonse, Sleeper Anglais. — ScUafratze allemand,
Nenmicli.

9. — On a assimilé ces animaux aux sept dormants de la légende :

SOT DOiRMANT, wallon, Soijs Longehamps.

Cf. SiebenscUAfer, allemand.

LE LOIR

Nous venons de voir les noms sous lesquels on confond les diverses espèces de Myoxus, voici maintenant ceux qui servent à les distinguer entre elles :

1. — Le Myoxus glis est particulièrement connu sous le nom de :

LOIR, m. français.

2. — Par sa queue à panache et la forme générale de son corps il ressemble à l'écureuil ; il en diffère en ce qu'il est gris.

ESQUIROU GRIS, m, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

RAT ESQUIROL, m. Catalan des Pyrénées*orientales, Companyo

De glirem avec le suffixe ot on a fait

LÉROT, m, français.

RAT LÉROT, m. Pays de Bray, Decorde.

Cf. Lerote, Espagnol.

MYOXUS AVELLANARIUS 39

2. — Le Lérot fréquente les jardins et les vergers tandis que les autres Myoxus habitent les bois.

6ARRI DE GAHPÀGNÀ^ m. Nice^ Risso.

6ÂARRI DE JARDIN^ 71%. Bouches-du-Rhône^ Villeneuve.

RAT DES VERGERS^ m. Jura, Ogérien.

Du lat ursus Yiennent

ORS, URS, m. ancien provençal, Raynouard.

OURS, m, français.

os, m, catalan des Pyrénées» Orientales, Companyo.

OCHE, oucHE, w. (prononce2 ohh, ouhh) Ban de la Roche, Oberlin,

La femelle de l'ours est appelée:

ORSA, URSA, ancien provençal, Raynouard.

OURSE, français.

(1) BaUanes = noisettes.

(*) Ce mot est plus probablement une corruption pour rat dort; voyez plus haut.

URSUS ÂRCTOS. L. 41

Cf. Orso, m', italien, — ona, (f.) italien, — oso, m., espagnol, — osa f. espagnol ; urso, portugais,

Les petits ours portent le nom de

ORSÂT, m. anc. provençal, Raynouard.

OURSET, m. français, Cotgrave.

OURSEAU, m. français^ Cotgrave.

OURSELET, m. français, Cotgrave.

OURSETEL, m. français, Littré.

OURSON, m. français.

OURSILLON, m. français, Cotgrave.

Cf. Orsacblo, orsicello, ital. Nemnich. — osUlo, osesno, espagnol, Nemnicli. ~ ursoiiiLbo, portugais, Nemnich.

Du mot ursus on a fait les adjectifs

OURSAL, ft*. Cotgrave.

OURSIN, URSiN, fr. Cotgrave.

4. — On dit d'un l\omme très-velu, qu'il est velu comme un ours, et on donne à celui qui a le menton couvert de poil, le sobriquet de:

BOUT d'ours, département du Cher, Jaubert.

5. — «On dit d'une personne qui prend de l'embonpoint quoiqu'elle mange peu et se donne beaucoup de peine: uEUe est de la nature de l'ours, eUe ne maigrit pas pour pâtre. n L'ours, disent

les naturalistes, peut passer plusieurs semaines sans prendre de nourriture, car l'abondance de sa graisse, lui fait supporter l'abstinence, et vers le commencement de l'hiver, il se recèle dans sa bauge, d'où il ne sort qu'au bout de quarante jours, presque aussi gros qu'il y était entré. «Quitard, 1842, p.576.

1. — C'est une erreur de croire que les petits oursons naissent informes et que la mère est obligée de les lécher pendant longtemps pour leur donner une tournure présentable.

Le proverbe bien connu

€ n ne faut pas vendre la peau de Tours avant de Pavoir tué. >

se rattache à d'anciennes fables.

Dans quelques pays c'est d'une peau de renard qu'il s'agit.

3. — « C'est une superstition de croire qu'on n'est plus susceptible de la peur quand on est monté sur un ours.»

Thiers, t. I, p. 388.

M La menue populace croit que pour n'estre pas sujet à la crainte, il faut avoir monté sur un ours. Les montreurs d'ours profitent de cette croyance et, moyennant rétribution, font monter sur leurs animaux tous les enfants de villages qu'ils traversent. »

Fleury de Bellingen, p. 57.

4. — La légende rapporte ainsi qu'il suit l'origine de l'ours :

€ Do to qu'Diù hayoit dsu tîerre, il n'y août in homme qu'Uo
vloit faire doté. Il se t^noit dœere in buo et quo lo boun Diù pais-
soit, U é fait d'ains-là, ocTie (^). Mais note Sauveu li deheù : te
serés comme Vé fait, et valà comme lis oches so vnus au mône P).
»

Ban de la Roche, Oberlin, p. 240.

Voici sur le même sujet ce qu'on raconte dans les Pyrénées :

€ Dieu passa, un quidam grogna. Dieu le change en ours pour
qu'il grogne à son aise. D^autres rapportent qu^un forgeron, fier
de son art, ft*appa sur son enclume en présence de Notre Sei-
gneur un fer rouge dont il fit voler jusqu^à lui les éclats. Dieu lui
dit:

Ous bos esta et ous seras

En tout arbre puyeras

Sous qu'en hau nou pouderas.

(1) Ocbe signifie ours au Ban de la Roche. (Voir plus haut.) (S)
c'est-à-dire : Du temps que Dieu vivait sur la terre, un homme
caché dans un bols voulut lui faire peur et cria brusquement
ocbe, Dieu lui dit: Tu seras comme tu as dit : (ocbe = ours) et
c'est comme cela que les ours sont venus au monde.

URSUS ÀROTOS L. 43

A quoi l'insolent répliq aa :

Arringa lou que harey (>)

CoRDiER, Superstitions et Légendes des Pyrénées^ Bulletin
de la Société Ramondy octobre 1867. p. 133 et 134.

5. — « Chevaucher sur un ours est un préservatif contre certaines affections. Placez un petit enfant sur l'échiné de la bête, qu'elle marche et fasse neuf pas; reprenez-le aussitôt et il est exempt d'une gourme appelée le mal de Saint Loup et de l'épilepsie qu'on nomme le mal de terre.

Ck>RDIER, Sup, et Lég, des Pyr»^ Bull, de la Soc, Ram.^ cet. 1867^ p. 134.

6. — Les ours ont une grande prédilection pour les jeunes allés.

€ Les ours enlèvent les jeunes âUes dont ils ont des produits moitié hommes, moitié ours. »

C!oRDIER^ Sup, et Lég, des Pyr, Bull, de la Soc, Ram,y oct. 1867, p. 133.

7. — L'ours reste-t-il engourdi pendant un temps déterminé, dans la mauvaise saison, c'est ce que je ne saurais dire. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on lui attribue quarante jours et quelquefois plus de repos absolu, en sus de celui qu'il vient déjà de prendre, lorsque le jour de la Chandeleur il sort de sa tanière et s'aperçoit qu'il fait beau.

€ Le jour delà Chandeleur, si le soleU paratt avant midi^ Tours rentre dans sa tanière pendant quarante jours. >

(Stat.de laFr.,t XVI.)

€ Le jour de la Chandeleur Quand le soleil suit la bannière (>) L^ours rentre dans sa tanière. »

Prov. de Tanc. Dauph. Annuaire de la Soc. de VSist, de France, 1848, cité par Leroux de Lincy.

(i) Oors tu yeux être, ours tu seras, à tout arbre tu grimperas, horonU au hêtre. — Eh bien Je le déracinerai.

(S) La procession.

44 UBSUS ABCTOS. L.

On lit dans le calendrier des bons laboureurs pour 1618.

€ Le 2 février, jour de la Purification Notre-Dame qu'on nomme Gllandeleur, on disait en bourguignon:

€ Si fait beaux et huit Chandelours Six semaines se cache Tours. >

<• Et la grande pronostication des laboureurs le rapporte ainsi :

€ Selon les anciens le dit Si le soleil clair luit A la Chandeleur vous croirez Qu'encor un hyver vous aurez.

Pourtant gardez bien votre foin Cai* il vous sera de besoin.

Par cette règle se gouverne L*ours retourné en sa caverne.»

Ce que maintenant il faut rapporter au 12 février et dire:

€ Si le deuxième de Février Le soleil apparaît entier L*ors étonné de sa lumière Se va remettre en sa tanière Et Phomme ménager prend soin De faire resserrer son foin; Car Phyver tout ainsi que l'ours.

Séjourne aussi quarante jours.»

fCité par Leroux de Lincy, t. 1, p. 96.)

«Si le jour de la Chandeleur, il pleut, il fera bon temps, s'il fait soleil, mauvais temps, d'où le proverbe:

€ Que l'ours rit ou pleure ce jour-là. >

Ariège^ Statistique de la France, t. XVI

A la Chandelièrp

Grand fret, grand nevîero

L'ours sorte de sa taniéro

Fai très tours

Et rentre per quarante jours.

URSUS MELES. L

Voici la traduction qui est jointe à ce proverbe météorologique :

€ A la Puriâcâtion, grand froid, neige abondante ou sinon Tours sort de sa tanière, fait quelques tours et rentre pour quarante jour8.>

Hautes- Alpes, Statistique de la France^ t XVI.

Quond lou jour de lo Condelaïro L'ours souort de lo cabo Per sept semonos s'encabo.

Rouergue, Duval p . 517.

c'est-à-dire quand le jour de la Chandeleur, l'ours sort de sa cave, il y rentre pour sept semaines.

La signification de ces proverbes, est que s'il fait trop beau temps vers le 12 février {*} (jour de la Chandeleur dans l'ancien calendrier) il y aura une recrudescence de froid qui durera une quarantaine de jours.

Il est probable que le rôle que joue Tours dans ces prédictions est dû à la mythologie (^).

En Allemagne c'est le blaireau et non l'ours qui rentre dans sa tanière pour quarante jours.

URSUS MELES. L

LE BLAIREAU

1. — On trouve dans les textes du VIP et du VII¹« siècle les mots bas latin taanis et taœOy taœonis, dérivés du

(1) (C*est maintenant le 2 février.)

(S) L*ours représente ordinairement le brillant au sein des ténèbres. De Gubernatis, Xyfhloffie Zooloffique, t. 11, p. 118, trad.
— Ici Tours représenterait donc le beau temps, le soleil.

46 URSUS HSLES. h.

vieux haut allemand ^thaJis forme hypothétique antérieure à dahSy allemand moderne dachs, d'où :

TAis^ tn, provençal.

TÀl^ m. Gard, Crespon.

TAY8> m. Tarn, Gary.

TA-K, m. Yelay^ Haute-Auvergne, Deribler de Ghessac.

TAI88oN, m. français.

TAlssON, m. Tarentaise^ Pont.

TAlCHON, m. id. id.

TAixo, m. fpron. taïchou) catalan des Pyrénées-Orientales,
Companyo.

TEISSOUN^ m. provençal, Castor.

TEissou, m. Creuse, Vincent.

TÀiss^HON, m. Montrât, Gaspard.

TÂGHON^ m. messin, Littré.

TÂHON, TAHHON^ m. Ban de la Roche, Oberlin ; Saint-
Amé, Thi-

rât; Pays messin, recueiUi personnellement.

TAGHON, m. Ardennes, Tarbé. TAGHOTJN, m. Gers, Cénac
Montaut.

TASSON, m. Jura, Ogérien, Monnier ; Canton de Vaud, Bridel
;

Genève, Littré.

TAGHON^ m..Montbéliard, Sabler.

TAUSSON[^] m. français du XVI^{*} siècle, Cotgrave. TissoouN, m. La Camargue, Jacquemin, p. 154.

Cf. TasM Italien. — tasclo, Gênes, Descrizione. — tejon, Espagnol, Usngo, Espagnol. — telxngo, portugais. — dachs, taclis, dachsbar, Allemand, Nemnich. — das, néerlandais, Nemnich. — tnSst, Saxon, Biels.

Le terrier des blaireaux s'appelle

TASSOUNAIRE, f. canton de Vaud, Bridel.

TAGHOUÂRO, TAGHOUNÉRO, f, Gers, Cénac Montaut. TESSONIÂRE[^] f, JuvA, Lcqulnio[^] 2^{*} vol., p. 447.

De ce dernier mot vient par contraction tanière[^] repaire de bêtes fauves.

Remarque. — Peut-être pourrait-on rattacher à tazonem le mot tocsou qui dans différents patois de la France et particulièrement dans le pays messin signifie homme grossier, mal appris.

Cf. Brock (blaireau) =: a person of dirtgr habits dans le dialecte de Banffshire, Walter Gregor, siib Terbo hrock.

Cf. (pour la forme) tansson = blaireau dans Cotgrave.

UKSUS MBLE8. L. 47

Dans le Centre le mot tessou sert d'injure. Jaubert.

De sa couleur le Blaireau tire les noms de

GRiSARO, m, picard, Corblet^ Marcotte ; — ronchi, Hécai^t ; français, Cotgrave.

Le gris sale est la couleur qui domine dans le poil de cet animal.

Cf. Graj, anglais.

4. — Son pelage est d'un gris brun en dessus, noir en dessous. On Ta appelé d'un nom qui, je le crois, signifie : qui est de deux couleurs. (^)

BEDOU, m. Ayranches, Le Héricher.

BEDUAU^ m, Anjou^ Millet.

BEDOUAU, m. ancien français (dans une ordonnance d'Henri IY

' de 1600, selon Montesson.

BEDOUE, BEDOuË, m, Gotgrave.

BEoouAL, (=petit blaireau), Cotgrave.

BEOOUAU, (=spetit blaireau), Cotgrave.

Je donne cette étymologie sous toute réserve. Skinnerus d'après Charleton, p. 18, fait dériver le mot anglais dadger, d'une forme française bedouer. Ce dernier mot avait-il autrefois le sens de blaireau ?

5. — Littré, Scheler, Brachet, sont d'accord pour voir dans le mot dlaireau, un dérivé de hladarelluSy diminutif diQlloidariuSy

{marchand de blé,) adjectif dérivé de bladum, blé. Le blaireau aurait été ainsi nommé, comme voleur ou destructeur de blé, ou comme accumulant des provisions de céréales dans son terrier.

Pour la forme, rien à objecter à cette étymologie^ mais

(i) «Une des chenilles de Terme est très-aisée à désigner, et elle m'a paru devoir être appelée la bedande, parce que son habit est de deux couleurs.»

Réaumur, Mém. p. serv. à l'hist. des ins. 1734, p. 82.

Cf. aussi corneille bedande, c.-K.-d. la corneille mantelée, qui a deux couleurs.

4S URSUS MELES. L

pour le sens, on peut répondre que si cet animal mange quelquefois du blé (ou plutôt du maïs et du sarrasin) il n'en fait pas sa nourriture ordinaire et qu'en tout cas il est faux qu'il en fasse des provisions pour rhiver, puisque passant cette saison complètement engourdi il n'en a pas besoin.

Il est possible que ce nom de blaireau vienne de ce qu'on a pu trouver une ressemblance entre la couleur de son pelage et celle d'un froment grisâtre. Celui-ci pourrait être, soit une espèce particulière, soit le résultat d'une maladie appelée le noir des céréales.

En effet on trouve dans Hécart, Dict. de Rouchi :

CGBISARD, GRISALS, = froment moins blanc qu'on auiere.

En même temps^ dans le même dialecte, grisard signifie blaireau.n

D'un autre côté, les mots Blérie, en Normandie, selon Nemnich, Blary, Seine-Inf. selon Lemetteil et Blairie à Saint-Valery, selon Corblet, désignent la Foidqtce {FiUica atra)y oiseau aquatique d'un noir non très-pur qui ne se nourrit pas de blé. Ces noms ont peut-être un rapport avec le mot blaireau f

Quoiqu'il en soit, voici les différentes formes du mot :

HLKBKAU, BLAIREAU, m. français.

BLAREAU, m. français, Cotgrave; Flandres, Vermesse.

BLARiAU, m. anc. français, Scheler, Lexicographie da XII* et Xm« siècle.

BLAnuAU, m. Centre, Janbert ; Flandres, Vermesse.
BUERBT, m. Normandie, Le Héricher, 2* toL, p. 257. BLÉREL, m. Normandie, Le Héricher, id.

Cf. Badg«r. Anglais. (Pour bladger = Ualier, selon Scheler.

6. — Probablement parce que le blaireau se défend vigoureusement contre les chiens, on lui a donné le nom de :

TUECHIER, m. Forez, Noelas, légendes, p. 315.

URSUS MELES. L. 49

Cet animal porte encore les noms de

- BABAS, m. Bouches-du^Rhône, YiUeneuye.

BB^GAU (o< m* Saintonge, Jônain.

SABVÀGiNA, f, Isère, Charret.

8. — Les chasseurs et les paysans distinguent habituellement deux espèces de blaireaux; les ims, à ce qu'ils prétendent 9 ont le museau d'un chien, les autres le museau d'un cochon. Je ne sais pas si les naturalistes acceptent cette distinction.

TAixo CANi^ m. catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

TAIXO POBQUI, m, id.

BLAIBEAU A TÊTE DE COCHON, m. Avançais.

BLAIBEAU A TÊTE DE CHIEN, tn. français.

TESSON CHIEN, m, Jura, Ogérien.

TESSON COCHONr id. id.

On Yoit communément aussi deux espèces dans les hérissons : les hérissons à tête de cMerty les hérissons à tête de porc.

9. — Le Héricher, p. 227, 2« vol. , cite ce dicton de Bayeux.

Pas de porte dq chfttel Sans martre ni blérel.

10 — On dit proverbialement :

Puer comme un taïsson.

Cet animal répand une odeur très-forte que les chiens ne perdent pas facilement.

11, — On dit proverbialement :

Sauvage comme un blaireau. Chasse illustrée, t 1, p. 289.

On en dit autant dé l'ours.

(1) M. Jônain ajoute: ainsi nommé à cause de sa couleur; alors Iv[^]gan doit signifier gris ou Ugarré ; en patois messin, brigolé = bigarré.

VIVERRA. GENETTA. L.

LA aENETTB.

Les noms suivants viennent» parait-il, de Tarabe

(b'emeyth. (voyez Journal asiatique [uei Juin 1859, p. 541.).

GBNBTTB, f. français.

JANETTA» f. catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

ZENÉTO, Gard, Crespon.

Cf. Oineta, espagnol.

2. — On lui donne aussi le même nom qu'au putois, auquel elle ressemble :

CHAT PiTOis, m, Charente, Trémeau de Rochebrone.

FELIS CATDS. L.

Les mots suivants viennent du latin musteta

MUSTELA, f, catalan des Pyrénées*Orientales, Companyo.

MOUSTÉLA, f. Hérault, Marcel de Serres.

MOUSTELLA, f. Nicc, Risso.

MûusTBLO, f. languedocien et provençal. •

MOSTELA, f. anc. provençal, Raynouard.

MUSTELÂ VULGARIS. L. 51

MOUSTELLE, Mo1XSTBLE, f, anc. français, Cotgrave; Scheler, lexic.

du XII* s. —au Bonhomme (Franche-Comté), Oérard. MOUSTOILLE, MOUSTOILB, f, anc. français, Gotgraye, Scheler, Man.

de LUle du Xm> siècle.

MOSTALB, f. Le Tholy, Thlriat.

MOUTIALA, Livradois, Gri^, p. 63.

MOUSTiOLO^ f. Ardèche, recueilli persoxmellement. MOTE-LA^ f> Isère, Charvet.

MOTALE, MOTÉLE, MOUETÂLE, f. MontbéUard, Dartois. MOTÂLE^ f. Saint- Amé, Thiriat.

MUTOÉLE, f. picard^ Marcotte.

MUSSOÂLE^ /. picard. Marcotte. MOTLATTE, f. Ban de la Roeb,e, Oberlin* MOUSTiAYA, f, Yelay, Haute- Auvergne, Deribier de Cheissac. MOSTELON, (petite belettej^ anc. provençal, Raynouard. Cf. Mnstella, italien. — mnstela, anc. espagnol, Raynouard. — mnstela, ■MMteliu catalan, Raynouard.

2. — A cause de sa propreté, de la gracieuseté et de la mignardise de ses formes et aussi à cause des vertus bienfaisantes que la légende lui attribue, on l'a appelée la belle, la jolie : {^}

BELE, f. ancien français.

BELETTE^ f, français.

BLETTE^ f, ancien français.

BELETO, f, limousin^ Foucaud.

BELTOT* f. Les Fourgs, Tissot.

BALOTTE, f. Montrôt^ Gaspard.

BBRO-GA, (S) f. [ssbellucam?] Hante-Auvergne, Deribier de Cheissac.

FOUUDO, f* languedocien, Sauvages ; — Toulouse, Poumarède.

Cf. Béllna, Ctônes, Descrizione. » Béllora, Milan, Diez. — Beddnla, sdrde, Diez. — Bérola, Côme, Diez. — Benla, Parme, Diez. — Baddottola, sicilien, Diez. — Beleta, espagnol, Diez. — Fairy, Polperro in Cornwall, Notes and Queries, Ire série, vol. X, p. 300; et ancien anglais. — Schonthirleint scliondingiein, Bavière, Diez. — Goantic (joliette), Caerell (de Caer beau), Fropic (proprette), breton armoricain, Supplément aux dict. bret. in-4. Landernau 1872.

(1) Foile, fatrat = Mnstela. HeUpharicaHy = a thin Dstced person of dlminutive stature ;u8ed also as a term of endearment. (Banffshire, Oregor.)

(S) Cf. le mot limousin beluyâ qui signifie l'«eUe,Chabaneau,3*vol. de la Revue des Langues romanes, p. 873, et le béarnais Mroy, beau.

52 MUSTELÀ YULGARIS. L.

3. — On a donné aussi à cet animal un nom familier qui équivaut à : chatte, petite chatte ; pour le désigner, on a pris le féminin du mot marcou, qui signifie cJiat mâle : o)

MARGOLLE, f. YézeUse (Vosge8)^VecueiUi personneUement. MARGOLATTE, f, LunévUle, OberUn; Château-Salins, recueilli

personneUement.

UÀRGOTTE (3) f. waUon, rouchi, Selys Longcliamps, Grandga-

gnage, Hécart, Sigart, Yermesse.

UÀRGOTÂINE, f. Lille, Norguet.

PETITE HARGOTAINE, f, Id., id.

BARGOLLE, f, Meuse, Cordier.

BARCOLETTE, f, Meuse, Cordier.

BASECOLETTE, f. Ardennes, Grandgagnage.

BAS-GOULE, (3) f. Meuse, Cordier.

BAGALE, BAGAYE, f, pays messin, recueilli personnellement.

BAGOLLE, /. Aube, Ray.

BAGOULE, f. Reims, Saubinet; Mai*ne, Tarbé.

BAGOULETTE, f. Vervins, Corblet.

BOGOULE, f. Pont-à-Mousson, recueiUi personneUement.

BAGOULOTTE, f. Courtisols (Mame), Grandgagnage.

Les formes Marcolle et BarcoUe, Margolatte et Barco^ lettCy se trouvant simultanément dans la même province (la Lorraine), m'autorisent aies assimiler. Il y a eu changement de la labiale m en la labiale b.

Il est de même impossible de séparer les formes Barco^ lette et Basecolette. 11 y a eu changement de r en s.

' 4. — Autres noms de la belette :

MUSATTE, f. (dérivé de mus souris) Orbey, Gérard, Mammifères

de l'Alsace.) VOUDOTTE, f. Baume, Montbéliard, Dartois.

(i)llarcon, = vieux chat mâle, ancien français, Cotgrave; Reims, Saubinet; Normandie, Travers ; Margou, = chat mâle, Neufchfttel, Bonhote.

<2) Marcotte, en rouchi, a aussi la signification de Jeune llUe ?lTe, étourdie. Grandgagnage.

(3) Doit-on prononcer basse-conle ou bacoole ?

PANGARRO, f, Gters, Cénac-Montaut.

YOURPOTTE, f, Montbéliard, Sabler.

YOIRPATTE, f. Montbéliard, Sabler.

MARLOUWETTE, {} f, wallon Grandgagnage.

Locution proverbiale

€ Si une fois une âlle a fait Pamour, j'aimerais mieux garder un * pré rempli de belettes.» Corrèze, Béronie.

allusion à quelque conte où Ton donne comme condition à remplir à quelque jeune homme pauvre, pour pouvoir épouser la fille du roi, un troupeau de belettes à garder. Dans un conte de TÉcosse rapporté par Chambers, pour pouvoir épouser la fille du roi, un jeune homme doit garder un troupeau de vingt-cinq lièvres, dont un boiteux. Il tue le boiteux, les autres lièvres effrayés s'enfuient. Son frère agit autrement et réussit à garder les lièvres.

MUSTELA LUTRA

€ Si Ton tuait une belette qui a des petits, toute la nichée viendrait manger le linge jusque dans les armoires de la maison. »

(A. de CBESsntL^ France littéraire, déc. 1899, p. 23.)

4. — Une belette qui croise la porte d'un malade, est un présage de mort. (Morvand, abbé Bautiau, 1. 1, p. 47.)

5. — L'antiquité et le moyen-âge attribuaient à la belette le pouvoir de détruire les serpents et en particulier le serpent basi-

lic, La croyance était qu'elle se rendait invulnérable en mangeant de Therbe appelée rue.

Jusqu'à présent j'avais pensé que ces idées devaient leur origine à quelque fiction mythologique^ mais si ce qu'on va lire est exact, il faudra y voir le résultat d'observations d'histoire naturelle :

€ Dans ces derniers temps, un habile observateur a pu voir comment la belette se préserve des effets du venin de la vipère en mflchant^ lorsqu'elle en est mordue, des feuilles de pet d'âne {Onopordon acanthium), ou des tiges de verveine. »

Eug. NOEL cité par Gayot, Les Petits Quadrupèdes, t. II, p. 194.

Du latin ^w?m et de ses dérivés viennent

LUTRA^/'J^ice, Risso.

LOUTRE^ f, Avançais.

LOUTRE, m. français, Andry ; Belon {des Poissons).

LOUTRO, f. Toulouse, Poumarède ; — Gard, Crespon.

LOTTE, f. wallon, Seijs Longchamps, Deby.

LOTHS, anc. wallon, Littré.

LOURE, f. Centre, Jaubert; Jura, Ogérien.

LORE, f, Montbéliard, Sahler.

LEURE, f. Centre, Jaubert.

MUSTELA LUTBA. L. 55

LOUÂRB, Ai^ou, Millet.

LÔRE, t* Ban de la Roche, Oberlin. '

LBUBE, f, Bresse ch&loimaise, Guillemin. Ax^ou, Millet.

LURi, f, prov. Castor ; Martigues, Darluc.

URi, Var, départ, du Var, gr. in-fol. de 104 p.

LURiA^ LUiBU, LOIRIA^ f, anc. provençal, Raynonard.

LLUDRiÂ, A catalan des Pyrénées-Orientales, Gompanyo.

LOUTRO, /l Gers, Cénac-Montaut ; Gard, Grespon.

LOUiBio, A Tarn, Gary.

LOUTRio, A Castres, Couzinié ; Ardèche, recueilli personnellement.

LOUiRO^ LOTJEIRO, f. Limousin, Sauger Prénenf.

La forme *lora est devenue dans certains dialectes :

ROLLA, /. Suisse romande, Bridel ; Jorat, Razoumowski.

(Remarque). Scheler (Lex. du xn et XIII s.) cite les formes bas lat. Imtriciiu, latridiis.

Cf. Lontra, italien. — Lftdria, aônes, Descrizione. — Lodria, Lndria, Italie du Nord, Diez. — Lntria, Hntria, espagnol, Diez. — Hatra, Lodra, espagnol, Nemnich. — Londra, Uondra, Astnries, Nemnich. — Lontra, portugais. — Otter, anglais, allemand.

LE PUTOIS

1. — Le putois répand une forte et désagréable odeur ; aussi lui a-t-on donné les noms suivants qui viennent du lat. putere.

PUTOIR, m, anc. fr. Cotgrave.

PUTiAS, m. JursL, Ogérien.

PUTOIS, m. français.

pîTOis, m, Jorat, Razoumowski; Anjou, Millet
;Langres,Mul8on;

Centre, Jaubect; Suisse romande, Bridel ; anc. fr.

Cotgrave. pîToé, m, Haut-Maine, Montesson.

PITIEU, m, Haute-Marne, Tarbé ; Langres, Mulson. «

PITOU, m, Montrêt, Gaspard; — Normandie, Chesnon, Plu-
quet. PETOU, m, Montrêt, Gaspard ; Suisse romande, Bridel ;
Gant.

de Vaud, Fatio; Neufchfttel, Bonhote.

PÉTEUX, PÉTOUX, m. Jura, Monnier.

pîSTOis, m. Bretagne, Miorcec de Kerdanet.

PTAU, m. Montbéliard, Sabler.

PUNAizoT, m, français, Littré.

PUANT, m, français.

PUDEN, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo. PUDis, m, Hérault, Marcel de Serres ; Gard, Crespon. PUDRÉou, m, Tarn, Gary.

Il a quelque ressemblance avec le chat, d'où :

CHAT PIToI8, m. Centre; Saintonge, Jônain.

GHOPiTOUEi, m. limousin, Foucaud.

CHAT PUNAis, m. Berry, Jaubert.

GAT PUDIS, w. Toulouse, Poumarède.

CHAT PUTOIS, m, Anjou, Millet.

Cf. Gatto spftsso, Gênes, Desc. -^ El hediondOi esp. Nemnich. — Doninlia fedorenta, portugais, Nemnich. — Stâiiker, Stinkthier allemand, Nemnich. — PatoasQ, pndasq, Morbihan, Taslé. — Pozzola, italien.

Remarque. Scheler a trouvé dans des lexiques du XIII^e siècle : PITOIDES = putoys, putors.

PUTADES =: Caputois.

MUSTELA PUTOBJUS. L. 57

2. — Le putois ressemble beaucoup à la fouine ; il firéquite de préférence les bois, la campagne, aussi l'appelle-t-on :

FOUIN DE TBBRE, m. Charente, Trémeau de Rochebrune.

par opposition à la fouine qui yit presque constamment près des habitations.

On lui donne aussi le même nom qu'à la martre.

MARTOULA, f, Nice, Risso.

HAORÂi, MAUDRÂi, waUon, Deby, Selys Longchamps,
Grandga-
gnage.

Je n'explique pas les formes suivantes

vÈGHAu, tn. Namur, Ardennes, Grandgagnage.

vÉCHEU, vÊHEU, m, Ardennes, Grandgagnage.

vÉCHOU, m, pays messin, Jaclot, (add. et correct, p. 58).

wiHA, m. liégeois, Grandgagnage.

wiXHA, ancien wallon, Grandgagnage.

FiGHAU, m, hennuyer, Grandgagnage; Lille^ Norguet;
wallon,

Sigart.

FUSSiAU, m. rouchi, Hécart.

FiCHEUX, FissiEUX, m, Picardie, Marcotte.

FissiEU, Picardie, Corblet.

FISSÀU, m. ancien français, Cotgrave.

f'hhô, pays messin, recueilli- personnellement; Saint-Amé,

Thiriat.

HHÔ> m. pays messin, recueilli personnellement. GHÔ, m. Ban de la Roche, Oberlin.

GHO, 9n. Lunéville, Oberlin.

PGHOU, m. pays messin, recueilli personnellement.

Cf. Yisso, (dans le sens de fouine) Meuse, Cordier — veso, vesonis, bas lar tin, Ducange. — Yeso, esp. Dlct. 'de Salva 1874, s.v. patois, avec le sens de putois.— Fitch (putois), anglais, Cotgrave. — Fitchet, angli[^]s. — Fitchew, anglais. — Fis, (avec le sens de fouine) flamand, Deby.

LA FOUINE

1. —Cet animal fréquente sans doute les bois de hêtres puisqu'on lui a donné les noms suivants qui dérivent de *fagînus, *fagina :

PAGINA, f. catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo. FAGUINO, FAHINO, f, provençal moderne.

HAGINO, f, Gers, Cénac-Montaut.

GAT FAGI, m. catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo. FAINA, f, ancien provençal, Raynouard.

FAÏNO, A Tarn, Gary.

FAÏNO, f. provençal, Darluc ; Corrôze, Beronie. FAYNE, f, ancien Avanaçais.

FAÏËNNE, f. Namur, Grandgagnage.

FAWiNNE, f, ancien waUon, Grandgagnage ; pays messin, recueilli personneUement

MUSTELA FOINA. L. 59

FAwàNNB, f, wallon, Cambrésier, Grandgagnage, Deby.

FAWÉNE, f, pays messin, recueilli personnellement.

FOWÂNE, f. pays messin, recueilli personnellement.

FOENNi, ^ . wallon, Selys Longchamps.

FOUaiNNA, /. Suisse romande, Bridel.

FOINB, ^ ancien Avançais, Cotgrave.

FOiNE, FoI6NE, f, picard. Marcotte.

FOIN, FOUIN, m. Jura, Ogérien; Aube, Ray; Berry, Jaubert;
Bresse chftlonnaise, Guillemin ; Charente, Trémeau de Rochebrune; Morbihan, Taslé.

FOUINA, f, Nice, Risso.

FOUiNO, /. provençal moderne, Castor.

FOUINE, f* français.

FOiNO, f, Toulouse, Poumarède.

FINE, /. Saint-Amé, Thiriat.

CHAT FOUIN, m, Saintonge et Berry, Littré.

Cf. fàlna, italien, — Tcheta fBÎi, fejn, Val-Soana Nigra. — Foin, canavais, Nigra, — Fnlna, folna, vénitien, ^ Foin (avec le sens de

martre), piémontais, Diez, — Foina, espagnol. — Fninlia, portugais, — Foine, Bdech- Martin, anglais, Cotgrave.

2. — Il me semble difficile de rattacher à *faginat les formes suivantes :

FLOENNE, f. Lille, Norguet; rouchi, .Grandgagnage. FLO-
RÉNE, /. rouchi, Grandgagnage.

FERUNO, f. Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

FLUYNE, f, ancien français, Littré, s. v. Fouine.

Cf. Flaw[^]n, flnwyn, flnln, hollandais, — llawein (dans le sens de putois), flamand, Deby.

On donne encore à la Fouine les noms suivants

visso, m, Meuse, Cordier.

FiGHAU, fn, Lule, Debuire de Bue.

wmA, wiHEU, m, waUon, Deby.

PITÔ, m. Bourgogne, Mignard.

HAOBai, MAUDBai, waUon, Sélys Longchamps, Deby.

XARGiN (1), Centre, Jaubert.

(1) Margln = espèce de petite fouine que Vont trouve souvent nichée dans les meules et les paillons. Quand les bergers entuent, ils les promènent dans les fermes du voisinage et ob-

tiennent une petite redevance d*œufi), de volaille et de vin. (Jaubert, Supplément. 1809.)

Cf. Margin et Margotln avec les noms de la belette dérivés de Marcon.

60 MUSTELA FOmA. L.

HARGOTIN, Avranches, Le Héricher.

CHAT-GABANIER, m, ancien français, Cotgrave.

Ces noms pourraient aussi bien s'appliquer au putois^ à la martre, ou à la belette, car on confond fréquemment entre elles les diverses espèces du genre Mi^tela.

Autre locution

Faire la fouine (sFaire Pôcole buissonnière) Centre, Jaubert.
Fouiner, («s'esquiver, fuir).

Cf. Faire le renard=faire recelé buissonnière.

8. — Comme les autres Mv^tela, la fouine répand une forte odeur ; aussi appelle-t-on un homme qui, par suite de sa malpropreté, sent mauvais :

FEiNARD, Corrôze, Béronie.

On dit d'un enfant sale :

Ohl le petit foin I Centre, Jaubert.

On dit:

Puer comme un foin. 'Laisnel de la SaUe, 2* vol. p. 237.

9. On appelle une personne sournoise^ au yisage pointu et dxijSTonné :

GHATFOUÏN, m. ft*ançais FOUINE, f, français.

LA MARTRE

1. — On fait venir le mot martre d'une forme *martalu\$ que l'on trouve dans certains textes de la basse latinité et qui dériverait de Martes qui est dans Martial (Ep. X, 37, au sens de martre.j Mais la leçon est très-douteuse.

Pour moi, le mot martre doit être dans un rapport étroit avec le mot martin qui a la même signification, en français et en anglais.

Quoiqu'il en soit, voici les noms de la martre :

MARTIN, m, ancien français, Gotgrave.

ICÀBIRA, f. catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

ICÀBTBO, f, Tarn, Gary.

ICÀBTRE, f, français.

MARTS^ f, français.

ICARTOULA, f. Nice, Risso.

MATRE, f, Jorat, Razoumowski.

MATRE» f» Isère^ Charyet.

MALTRE, f. Montbéliard, Sahler.

MARTRE, m, provençal. Castor; Gard, Crespon.

MAUTE, f. Namur, Grandgagnage.

MADRAi, waUon, Séllys Longchamps, Grandgagnage.

MAUDRAi, waUon, Grandgagnage, Deby.

Cf. Marta, sarde, Azuni (2« vol.p. 45). — Martoro, MartoPt, italien. — Martoa, Gênes, Descriz. — Marta, espagnol, portugais— Martin, anglais, Gotgrave. — Maniet, anglais. — Marton, Martem, anglais, Cotgrave. — Marteron, anglais, Merret (1667), — Mardar, allemand. — ICaltr, breton du Morbilian, Taslé.

€2 MUSTEUL VRÊÊJKKk. L.

L'HERMINE

1. — Le pelage de cette espèce de belette est roux en été, d'où ses noms de :

BOSBLBTt m. français.

BOSBREU, m. Normandie, Chesnon.

ROuyBEi7n.(9« fn. Normandie, Chesnon.

BOSBLEU, m. Bayenz, DumérU.

2. — Quand elle a cette couleur» on la confond généralement avec la belette:

]CABGOTiN> normand. Le Héricher.

noTEiiLBTTA, /. Suisse romande, Bridel.

Elle est cependant plus grosse comme l'indique le nom suivant :

DOUBLE XABfiOTAlNE, /. LiUe, Norguet

En hiver, son corps devient tout blanc, excepté le

(1) BouTrenil est aussi le nom que Ton donne en Normandie à la gale des ehieoB ordinairement appelée le Bonce.

(Communication verbale de M. Baudry⁴

MUSTELA SRMINEA. 63

boatde la queue qui reste noir, de là ses noms de:

HUSTELA BLANGA, /. Catalan des Pyrénées-Orientales[^] Companyo.

BLANK MARGOTTB, f. wallon, Selys Longchamps.

Ltoche, f, [*lacticiam] normand, Chesnon, Travers et Dnbois, Plnqnet.

LAINSSB,/. français, Gotgraye.

Ces derniers mots signifient blancTie comme le lait.

BiAKCHE MOTÉLE, /. Saint*Amé, Thiriat.

4. — C'est quand elle a sa robe blanche» qu'^eDe est connue sous le nom i'hermine. Ce nom vient de ce qu'autrefois on faisait venir la fourrure de cet animal» d'Arménie :

ARMiNE, /. yienx français, Laborde^ Ęmanx^ p. 206.

HEBMIKE, f. français.

HERHiN, m, ancien provençal, Raynouard.

EBMiNi, m. ancien provençal, Raynouard.

EBiu, m» ancien provençal, Raynouard.

ERME, vieux français.

ERHINETTE, f. Picard, Marcotte.

Cf. Amiellino, ermellliio, italien. — Annino, espagnol. — Ermelin, «rmln, anglais, Cotgrave. — HermeUn, allemand. — Emri-nicq, breton du Morbi'^ ban, Taslé.

1. ^ Les laitiches (mustela hermtnea en robe blanche) ne sont autre chose que les âmes des enfants morts sans baptême.

Normandie, Le Héricber, Chrétien, Travers et Dubois, Pluquet.

64 SCIURUS VULGARIS. L.

MUSTELA PDRO. L.

LE FURET

!• — D'un radical far dont la signification est obscure Tiennent:

FUiRON, m. ancien français.

FURON, m, Marne, Tarbé; Centre, Jaubert.

FUBA, /. catalan des Pyrénées-Orientales, Ck)mpanyo.

FURÉ, Gard, Crespon.

FURET, Nice, Risso.

FURET, tn. français.

FURET PUTOIS, m. Charente, Trémeaa de Rochebrune.

HURBT, m, Gers, Cénac Montant.

Cf. Fnretto, italien. — Faron, ancien espagnol. — Enron, espagnol. — Ferret, anglais. — loret, Foret, Frett, hollandais. — Frett, Forett, Fnrettel, Frettel» allemand.

L'ÉCUREUIL

1. Du mot latin sciurm on a tiré les radicaux squir, spir d'où dérivent les mots suivants :

ÉSKIROL, m. Tarn, Gary. \

ESQumol, m. ancien provençal, Raynouard; catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

ESdRiOL, ESGUROL, m. ancien provençal, Raynouard. ES-
GUROL, m. Tulle, Béronie.

ESQumouu, m. Alais, la Fare Alais ; Bouches-du-Rhône, Ville-
neuve; provençal, Castor.

SCIURUS VULGARIS. L. 65

BSGURioon, m. provençal, Castor.

ESGOURioou, m, Gard, Crespon.

ESQUIRO, m, Gers, Cénac Montaut, Abadie.

BSCHiROT, m. Nice, Risso.

ESSiROOU> m, Ardèche, recueilli personnellement.

ÀSKiRO, m. Bagnères de Bigorre, recueilli personnellement.

ESGUiRBUL, m. ancien français du XIII* siècle, Scheler,
9tfanus-

critde Lille.

EQUiREL, m, normand^ Le Héricher.

EQUIREU, EGUiREU. m, normand. Le Héricher.

ECUREUIL, m. français.

ESGURIEU, m. ancien français, Cotgrave.

ESGUREUR, m. ancien français, Cotgrave.

BTHiUROUT, m. poitevin, Favre.

EGURiEUX, m, Jura, Monnier; Centre, Jaubert.

icRiEU, m. pays messin, recueilli personnellement

icHiRiEU, m, Isère, Charvet.

ÂGREUX, m. Les Fourgs, Tissot.

EGOUROU, m. Montrât, Gaspard.

ÉGURON, m, Meuse, Cordier ; Lunéville, Oberlin; pays messin,

recueilli personnellement.

écuRAN, m, Ardennes, Grandgagnage.

SGURON, m. Orbey, Gérard (Mammifères de TAlsace, p. 157);

Saint- Amé, Thiriat.

ESGOIRION, m. vieux français, Littré.

HEGUEURON, m. Vosges, Gérard (Mammifèresdel*Alsace,p. 157.) h'goouro, m. Ban de la Roche, Oberlin.

SKiRON, m, Ardennes, Grandgagnage.

KEURON, m. Vagney, Thiriat.

ÉKAiRU, ETiAiRU, EKiAiRU, ETHiAiKu, Suisse romande, Bridel. SPIREUIL, m, wallon, Sigart.

SPIREU, m. wallon, Sigart.

SPIROU. m. wallon, Sigart, Deby, SelysLongchamps.

Cf. Sgariol, Ferrare, Mussafia. — Scojattolo, italien. — SchemioIot Toscane, Mossafla. — Schirato, vénitien, Mussafla. — Schirat, Tyrol, Frioul, Brescia, Crémone, Mussafia. — Sghirato,

Padoue, Mussafia. — Sgirat, Plaisance, Mussafla. — Schiratel, Bologne, Mussafia. — Scarjatol, Romagnes, Ferrare, Mussafla. — Schiracc, Modène, Reggio, Mussafla. — Sffhlracc, Bergame, Mussafla. — Sgiarùzule, Frioul, Mussafla. — Scinmiia, Oênes, Mussafla, Desc. — Esqnilo, espagnol, portu(^ais. — Squirrel, anglais. — Scinrla, Aspruzzo, Costa.

66 SCIURUS VULGARIS. L.

2. — L'écureuil est quelquefois appelé petit chat ou chat écureuil :

CHAT ÉCURIEUX, CHAT ÉCUREUIL, m. Centre, Jaubert.
TSATESGUROi, m, Limousin, Jaubert.

TSAT ESGUROL, m. Tulle, Beronie.

GATESQUiRO, 9n. Grers, Cénac Montaut.

PETIT CHAT, m. normand, Travers et Dubois.

TSAKÉ, m. (petit chat), Saisse romande, Bridel.

On l'appelle aussi :

TGHAiT GAIRIOT, m, Montbéliard, Sabler.

Cet Sidiectif gairiot doit se rapporter à glirem.

Cf. pour cette dernière forme gira, giretta, Milan (avec le sens d'écureuil), Mussafla; et aghi, piémontais (même sens), Mussafia.

L'écureuil porte encore les noms de :

FOUQUET, m. Haut-Maine, Montesson ; Anjou, Millet; Maine,

(Intermédiaire, 2* année, n» 25).

BOSQUE, BOSQUET, m. dans un manuscrit de Valenciennes
du

XV« s. (Intermédiaire, 1" année, p. 323.) BOQUET, m, Mons,
Valenciennes, Vermesse.

JAQUET, m. Normandie, Chesnon, Le Héricher, Pluquet,
Travers

et Dubois.

ETSERGUET, m. Orbe, Favrat.

ahrbonneIrI, canton de Murât, Haute-Auvergne, Labouderie.
VERDAGHE, Tarentaise, Pont.

YERDATHE, id. Id.

YERDJASSA, Sulsse romande, Bridel .

YIAIRDZEIN. m. id.

VTARDZÂ, Gruyère, C5ornu, {Romaniq, 1875, p. 251.)

Ces mots semblent difficiles à expliquer.

Du latin castorem vient

CASTOR, m. français.

Cf. Gastoro, Gastore, italien. — Castor, espagnol.

2. — Un autre nom de cet animal est dérivé du baslatin *hebrum, *vel)rum; (le Scoliaſte de Juvénal, ſat. 12, donne bibrum) :

BIÉVRE, m. français.

BUIVRE, m, ancien waUon, Grandgagnage.

VIBRÉ, m, Gard, Crespon ; Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. Bibaro, bivaro, italien. — Bibaro, beTaro, befre, eſpagnol.
— Beaver, anglais. — Biber, allemand.

3. — « Indépendamment de la fourrure qui eſt ce que le caſtor fournit de plus précieux, il donne encore une matière, dont on a fait un grand uſage en médecine. Cette matière que l'on a appelée caſtoreum, eſt contenue dans deux groſſes véſicules que les anciens avoient priſes pour les teſtioulesde l'animal.» Buffon, t. III, p. 58.

CASTOREU Ht w* français.

CASTORÉE, m, français, Cotgraye.

Cf. Caſtorio, italien. — Gaſtoreo, eſpagnol.

Au moyen-âge encore, on prenoit ces véſicules pour les teſticules du caſtor, car on trouve dans l'inventaire du comte de Nevers, mort en 1266, qu'il poſſédait entre autres curiosités deux coilles (^) de bièvre. Voy. i?owania, t. II, p. 151.

(1) Les anciens croyaient que le caſtor pourſuivi par les chasſeurs ſe coupoit les teſticules, objet de leur pourſuite H ſauvait ainſi ſa vie

Proverbe

En petite eau souvent on trouve grand bièvre.

GoT6RATB.

1. — Autrefois le castor avait Tavantage d'être à la fois un aliment maigre et un aliment gras (*).

« Ses membres de derrière jusqu'aux côtes ont le goust de poisson et on les mange comme tels les jours maigres et tout lo reste du corps a le goust de viande dont Ton ne doit user qu'en temps de charnage. »

PoMET, Histoire des Drogues[^] 1735, Chapitre des animaux, p. 19.

Du latin lynœ[^] lyncem, viennent

LINS, m, ancien français.

LINX, LYNX, m. français.

LYNCÉE, f, ancien français, Gotgrave.

LUXE, Orbey, Gérard, Mammifères de V Alsace[^] p. 21 .

Cf. Lince, italien, espagnol. — Lox, anglais. — Lnelis, Lati, allemand. — Losse, allemand, Gérard, Mammifères de TAlsace, p. 21. — Liokkes[^] saxon, Bielz. — Locht, hollandais.

Voir dans le Dictionnaire de Littré, *au mot lynx, TexpUcation du mot lyncée,

2. — « Le lynx n'a rien du loup qu'une espèce de hurlement qui se faisant entendre de loin, a dû tromper les chasseurs et leur faire croire qu'ils entendaient un loup. Cela seul a peut-être suffi pour lui faire donner le nom de ?OMp, auquel, pour le distinguer du vrai loup, les chasseurs auront ajouté l'épithète de cervier, parce qu'il attaque

(1) C'est peut-être de là que vient cette expression : c'est on demi-castor pour signifier c'est un homme suspect (o.-à-d. qui est à la fois chair et poisson.)

ARCTOMYS MÂRMOTA. L.

les cerfs ou plutôt parce que sa peau est variée de taches à peu près comme celles des jeunes cerfs, lorsqu'ils ont la livrée. »

BUFFON, t. 3, p. 245.

Voici les noms du lynx, tirés de ces comparaisons :

LED GERVE, m. ancien français, Littré, (au mot loup^ervier,) LOUP CERVIER^ m. Français.

LOUPE CERYiÂRE, f. (la femelle?) document sur Montbéliard de

1640. Gérard, Mammifères de l'Alsace, p. 21.

Cf. Lupo cerviere, italien. — Lupo cerviero, Naples, Costa. — Lobo cerv&l, espagnol, Nemnich. — Hirschlnchs, Hirschwolf, Wolfslnchs, allemand, Nemnich. — Thierwolf, Suisse allemande, Tschudi, Faune des Alpes.

3. — Le lynx ressemble à un énonne chat; il appartient en effet à la même famille comme l'indique son nom scientifique Felis

li)ioe; de là ses noms de :

CHAT GERYIER, m. français, Nemnich.

TCHA CERYEY, m. Valais, Bridel.

Cf. Lupo gatto, italien, Nemnich. — Gato cerval, espagnol, Nemnich. — Lobo gato, portugais. — Lncbskatze, Katzenluchs, allemand, Nemnich.

1. — Chez les anciens le lynx (qui n'était peut-être pas le même animal que le *Felis linx* de Linné)[^] passait pour avoir une vue très-perçante. Il voyait, disait-on, à travers les corps opaques.

De cette superstition, il nous est resté cette expression :

Avoir des yeux de lynx.

ARCTOMYS MARMOTA. L.

Noms donnés à la marmotte

HARMOT, m. ancien français, Cotgrave.

70 ARCTOMYS MARMOTA. L.

MARMOTTE, f, français.

MARMOTTA, f, Nice, RiSBO. ^

MARMOT AN, m. ancien français[^] Cotgrave.

MARMOTAIN, f* ancien français, Cotgrave.

MARMONTAINE, f. ancien français, Cotgrave. MARMONTAIN^ m, ancien français, Littré.

MIERET, Colmars (Provence), Darluc.

RAT DE MONTAGNE, m, français.

RAT DES ALPES, m, français, Nemnich.

Cf. Marmotter marmotta, italien. — Marmontana, italien dialectal, Nemnich. — Montanella, canton des Grisons, Nemnich. — Mnrmont, pays de Coire. — MarmeltUer, monnelmaus, murmentl, allemand, Nemnich. — Mnrmentle, Suisse allemande, Nemnich. — Mormeli, Oberland bernois. — MurmentU, Valais. — Marmeldier, hollandais.

Les rerbes dérivés

MARMOTTER, français.

MARMOTONNER, français, Cotgrave.

MARMONNER (>), français, Cotgrave.

signifient, murmurer entre les dents, parce que la marmotte, quand elle boit, fait entendre une espèce de ronron de plaisir.

Cf. MannotA, pays de Côte, Diez. — Mnnueln, allemand.

3. — Expliquer tous ces mots est difficile, on ne peut que faire des conjectures :

1° Ils peuvent venir d'une onomatopée et marmotte viendrait du verbe mxxrmotter;

2° On a pu appeler mxmfYiot^ marmotte cet animal parce que souvent on le montre habillé ; il ressemble alors à un enfant [marmot, de m^rme, petit). Ce serait pour la même raison qu'on aurait appelé le singe inarmot;

3° Un certain nombre de ces mots peuvent s'expliquer par murem montanum, murem mx>ntanamy murem montis.

(1) Comparez le Avanaçais populaire maroimer =: murmurer et Tancien français marmooser même sens.

ANTILOPE RUPICAPRA. L. 71

Cette étymologie est appuyée par la forme rat de montagne.

En tout cas, il semble y avoir confusion entre les diverses formes.

4. — Cet animal passe l'hiver presque complètement engourdi ; de là vient qu'on dit proverbialement :

Dormir comme une marmotte.

ANTILOPE RUPICAPRA. L.

Cet animal porte les noms de

GAMiTE, anc. ft-ançais, Romania, 1814, p. 412. GAHOUS^ Nice, Risso ; provençal moderne, Diez. CHAMOU (lou) fau singulier) Provence, Darluc. CHAMO USSÉS (lous) (au pluriel) id. id.

TSAMO, m, Suisse romande, Bridel.

CHAMEULX, ancien français.

Cf. Gamoua, camoscio, italien. — GamfLscio, Gênes, Descriz. — Gamua, gamma, espagnol. — Gamussa, catalan. — Gamozz, tyrolien, Diez. — Gamossa, camoss, piémontais, Diez. — Gamnça camurça, portugais. — Gems, gemse, gembs, allemand. — GambstUer, Suisse allemande, Gérard, p. 364.

Ces mots semblent venir du haut allemand gam-' z.

Selon Nemnich, cet animal s'appelle giemza en polonais, gemzyk, hamzyh en bohémien, ganta en kalmouk.

Quelques personnes pensent que le radical gam, cam^ pourrait venir du mot dama.

Gf . Les noms espagnols du Genms Dama L., et les noms Dama, Daino, Daina qui, selon Gatschet (p. 551) s'appliquent exclusivement dans le Nord de ritalie au chamois.

LE DAIM

1. — Du latin dama ou plutôt de *danms forme secondaire de damay viennent :

DAiN, DAIM, m. français.

DAME^ ancien français, Littré.

DAINE, DINE, f. (la femelle) Littré.

DAM, m, ancien provençal, Raynouard.

DAMA, f. id. id.

Cf. Daino, m. (le mâle) daina, f. (la femelle), italien. —Dainma, italien.— Dama, espagnol. — Gamo, gama, espagnol, Nemnlch.— Gamezno, (petit daim), espagnol, Nemnich. — Damhirscli, dambock, dâinling, (le mâle) allemand, Nemnich.

Noms de cet animal

8TAIMBoUCK, m. ancien français, Gérard, p. 368. BOUC d'estain, m, ancien français, Cotgrave.

BOUC ESTAIN, w. ancien français, Belon.

BOUQUETIN, w. français.

BOUC SAUVAGE, m, français, Nemnich, Gérard, p. 368
BOUC DES ROCHERS, m. français, Nemnich.

Les quatre premiers noms viennent de l'allemand steirirhock (même signification).

Cf. Stambeco, stambecchi, italien. — Cabra montés, macbo montés, macbo de cabrio silvestre, espagnol, Nemnich. — Bode salvagem, cabra monteí, portuguais.

sus SGROPHA. L. 73

La femelle portait autrefois le nom d

ELAGUE, /. ancien fkançais selon Gérard, p. 368.

SUS SCROPHA. L.

LE SANQLIER.

1. — Les noms suivants du sanglier dérivent àeporetis singularis, ou simplement singularisa c'est-à-dire porc solitaire, appellation étrange si l'on considère que cet animal vit en société à l'exception des tout vieux qui vivent quelquefois isolés et portent alors, à juste titre, le nom de solitaires. Peut-être ces derniers par leur grosseur, leur force et leurs ravages considérables, ont-ils à une certaine époque attiré toute l'attention sur eux :

PORC siNGLA^ m, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo,

/ Dans des textes de 1564, Capi-

PORC SANGLAT, m. \ ^"^^ ^^ ^ Cadière, par Ma-

) gloire Qiraud, dans le Bulletin

POARC SANGLIER, w, j de la Société des se. etc. du Var

y 1851, 1" semestre, p. 78 et 80.

PORC SENGLER, m. ancien français, Ducange.

POURCEAU siNGLER, POURCEAU SINGLE, m. Flandres, Yermesse;

rouchi, Hécart.

POUAR SENGué, m. provençal. Castor.

PUORC SENGLié, m. Nicc, Risso.

POUEEé EBINGUIÉ, m. Saint-Amé, Thiriat. ^ POURÇAI
SINGLE, m. waUon.

PÔ siNGSiAl, m. Doubs, Jura, Haute-Saône, Dartois. PORC
SANGLIER, m. ancien français.

SENGLER, SANGLER, SAiNGLBR, m. ancien français. siN-
GLAR, m. Tulle, Beronie ; ancien provençal, Raynouard. GIN-
GLAR, GiNGLiAR, m. limousin, Sauger Préneuf. SBNGLAR, m.
Lyonnais, ORoftio; ancien provençal, Raynouard. SENGLA, m.
Ardèche, recueilli personnellement.

74 SUS SCROPHÀ. L.

SANGLIBR, m, ttwaçaîû.

SANLui, m. Centre, Jaubert.

8AN6LIB, fn. Montbéliard, Salher.

siNGU, m. wallon, Deby.

SINGLE, wallon, Deby; rouchi, Hécart.

SIN6UIA m. Jura, Gindre.

SAIN6LLAR, SCHAN6LLA, m. Suisse romande, Bridel.

siNGLA, m, Tarn, Gary.

SANGLA, m. Gers, Cénac Montant.

SINGHIA m. Doubs, Jura, Saône, Dartoir>.

SINGIJU, m. Bourgogne, Littré.

SANGUÂRE, f. (la femelle) ancien français, Gotgrave.

SANOLBRON, m. (petit sanglier) id. id.

Cf. Cignale, cingfaiale, italien.

Les petits qui viennent de naître portent le nom de

MARCASSIN, m. français ;

du mot margasse (^) (la mère agasse, nom familial donné à la pie dans diverses provinces), parce qu'à cet âge le sanglier porte une robe rayée de noir et de blanc.

On trouve marquesin dans un manuscrit de 1496, et marqita-sin dans Liébault, Maison rustique^ p. 798, ITM édit. M. Godefroy a bien voulu extraire pour moi, ces deux mots de son grand dictionnaire de l'ancienne langue française.

(i) Kargassat =: petit de la pie, Castres, Couzinié. — Hargasse = pie grlyeléet idem.— Mère ageasse = ple, Ouest. — Le mot Agassin se trouve dans Cotgraye, dans le sens d*œil de perdrix et de bas-bourgeon de la yigne.

sus SCROPHA. L. 75

La tête de sanglier porte le npm de

HURE, f, français.

HEURE, français, Palsgrave.

Ce mot vient de Tallemand haar, ancien allemand har, haru, pris, comme un grand nombre de mots allemands servant à désigner une partie du corps, dans un sens péjoratif.

Le mot allemand a donc pris le sens de chevelure hé[^]

7[^] sus SCROPHA. L.

risBée, tignasse» ce qui ç onyient bien à la tête du sanglier (^).

11. — Le mâle a les mâchoires armées de quatre dents saillantes et dressées vers le ciel, deux en bas, deux en haut, les deux d'en bas s'appellent les

On appelle vautrait un équipage exclusivement

dans la voie du sanglier.

Chasse iUuslrée, 1. 1, p. 103.

78 LBPUS TIMIDUS. L.

VAUTROT[^] ancien français, Scheler.

16. — Quand un chasseur voit passer de près un sanglier, s'il n'a pas de trompe, il doit crier :

Vlaho, holo, ylao.

Chasse iUustrée¹ 1. 1, p. 103.

17. — En Lorraine, on crie pour appuyer les chiens tenant le sanglier au ferme :

Houlahou.

18. — Les deux extrémités des pieds du sanglier portent le nom de :

PINCES, (f. plur.)

On dit d'un sanglier qui a une pince plus longue que l'autre, qu'il est :

PI6AGHE.

Du latin leporem viennent

LSBRB, f. ancien provençal; limousin, Poucaud; Tulle, Beronie.
hÈBViÈ, lbbrÈ, LBBRé, LÉBRIâ, f. Bouches-du-Rhône,
ViU^{neuve};

Nice, Ri8so;Tarn, Gary; Gers, Cénac Montaut; Gard,

Crespon; Velay, Deribier de Cheissac.

LÂBE, f. Qers, Cén&c Montaut ; gascon.

LÈVRE, ancien français (Chanson de Roland.)

LIEUSE, Berry, Jaubert.

LIÈVRE^ m. français.

LIEVRE, /". genevois, Littré.

LiÉVE, picard. Marcotte.

LiÉVE, Saint- Amé, Thiriat.

LiEUVE, Berry, Jaubert.

LiEUVE, /". Ban-de-la-Roche, Oberlin.

LrvE, LÎVE, Lîv, Le Tholy, Thiriat ; Vézélise, recueilli personnellement; wallon, Graûdgagnage, Deby, Selys Longchamps.

LIVRE, document nîmoia duXVI» siècle. Renue des Sociétés sav. 1874, 1«f semestre, p. 499.

LiEUFFE, /. Vosges, Chosse illustrée, p. 334.

LiEUf, m. pays messin, recueilli personnellement,

LiÈFE, rouchi, Hécart.

LLiEUBE, Berry, Jaubert .

LLEBRA, LLilbRAU, Catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

IEUBE, La Châtre, Jaubert.

VEUVE, picard, Corblet.

TEUVRE, VÊVRE, Haut-Maine, Montesson.

GUEUVRE, Haut-Maine, Montesson.

LEiVRA, f, Suisse romande, Bridel.

LiORA, LOIRÂ, f. Lyonnais, Onoftio.

Cf. Lèpre, italien. — Legor, Brescia, Nemnich. — Lèvre, Ctônes, Descriz. — Lébbm, Sicile, Âscoli, p. 149. » Uebre, espagnol. » Llebrà, catalan, Raynouard. — Lebre, portugais. «- Lepra, lie d*Elbe, Koestl. — Lepere, Sardaigne^ Azuni (II« vol. p. 50.)

Le lièvre porte en outre le nom de

Heri, m. Normandie, Duméril.

Cf. Hare, anglais. — Hara, anglo-saxon. — Hase, allemand. — Haes, flamand, Deby.

3. — Le français ayant deux formes pour désigner un même animal, l'une dérivée de leporem et l'autre d'origine germanique, s'est servi, par dissimilation, de cette dernière pour dénommer la femelle :

HASE, /. français.

ASE, f, Jura, Monnier.

4. — La femelle porte cependant quelques noms dérivés de leporem :

LIEUVRAISSE, f. Haut-Maine^ Monteaçon.

LiEYRESSE^ f. Poltou, Lalanne.

LEVRAIGHE, f. Poitou, Lalanne.

Les petits lièvres sont appelés

LEVRAUT, m, français.

LEVRETEAU, m, ancien français, Gotgrave.

LEBRAULT, m. limousin, Sauger Préneuf.

LEBRAOU m. Tulle, Béronie; Gers, Cénac Montant ; provençal.

Castor, LEBROOUEDEL, LEBBOOUEDET, m, Tuile^ Berouie.

LEBROTOU, w. TuUc, Beronie.

LEVRET, m. normand. Le Héricher.

LEBRETO. m, provençal moderne, Revue des langues romanes,

UVROD, m. flièvre ou levraut ?) Les Fourgs, Tissot, les

Mœurs, p. 176.

Verbe dérivé :

LEVRAUDER, = poursulvre quelqu'un comme un lièvre.

Cf. Lepratto, leprotto, leprone, leprottinot leprettino, lepreto, leproncello, lepretha, lepriecinola, italien, Nemnich. — Lebrato, lebrete, liebreçiUa, liebraston, espagnol, Nemnich. — Lebracho, lebrezinha, lebrato, portugais, Nemnich. — Leveret, anglais.

On a donné au lièvre Je nom suivant par plaisanterie

GAOUO, CAOUÉ, m. [excaudatum] pays messin, recueilli personnellement.

c'est-à-dire celui qui n'a pas de queue. (Il en a une si petite !)
C'est aussi une plaisanterie de chasseurs que de dire :

Faire faire le manchon à un lièvre,

c'est-à-dire le rouler. (Journal des chasseurs, P' vol. , p. 14.)

7. — Le mâle, et spécialement le vieux mâle, prend le nom de :

BOUQUIN (Oï ^* français.

c'est-à-dire celui qui est comme le bouc, lascif et batailleur. En effet, les lièvres mâles, à l'époque du rut, se livrent entre eux de terribles batailles et laissent sur le sol piétiné de nombreuses touffes de poils.

C'est ce qu'on appelle le :

Bouquillage.

On emploie aussi le verbe dotiqiciner, en parlant des lièvres au moment de leurs amours.

Cf. To buck (même sens), Hundred of Longsdale, Peacock.

Cf» Rammler = lièvre mâle et matou et rammlen= bonooiner, allemand.

En vénerie on appelait autrefois le lièvre en rut :

Lièvre au rat.

Lièvre en amour.

Lièvre en chaleur.

Lièvre qui bouquine. , Lièvre qui bourdit.

Jean de Lignéville, édité par Michelant, p. 1 et suiv.

8^ — Voici les autres termes de vénerie relatifs au lièvre, que l'on trouve dans Jean de Lignéville :

Viandia d'un lièvre = la nourriture d'un lièvre.

Le lièvre a viande = le lièvre a mangé.

Lièvre qui hasle » lièvre qui a couru et à qui les flancs battent.

Crottes ou repères du lièvre = son fiente ou excréments.

Porhuer un lièvre = crier après un lièvre, le montrer aux hommes et aux chiens.

Le pas du lièvre = c'est une herbière comme un petit sac qu'il a au corps, qui reçoit ce qu'il mange, lequel il faut nettoyer ou jeter dehors, car si les chiens mangent ce qui est dedans, cela leur fait mal et les dégoute.

(1) Bonquin ^ lecherous, lascivious. — Bouquiner = to be lascivious, eotgrave.

Le sault du lièvre = est un petit os qui est à la jointure de la cuisse, au devant à celle du milieu:

Le forhu du lièvre » c'est les tripailles du lièvre et Therbière bien nettoyée.

Jean de Lignéville, édité par Michelant, p. 1 et suiv.

9. — Quand le lièvre est sur le point d'être forcé, son dos arqué décrit un axe convexe ; on dit alors qu' :

n porte la hotte.

Chasse iUustrée, t. 2, p. 115.

10. — Quand le lièvre poursuivi est harassé de fatigue, il ne va plus en ligne droite, mais fait des circuits autour des . chiens jusqu'à ce qu'il soit pris, on dit qu' :

11 est mis au rouet. Cotgrave.

Le lièvre se relaisse, quand étant chassé il se couche soit pour se reposer, soit pour faire faire un défaut aux chiens.

11. — On a remarqué que le lièvre serré de près par les chiens courants et sentant ses forces faiblir, retourne au canton où il a son gîte et où il a été lancé ; c'est là qu'il se fait prendre. D'où l'expression proverbiale :

11 est comme le lièvre qui revient mourir en son gîte (i).

Cf. Le proverbe vénitien : Bl lievro va sempre a morir ne la so tana.

Reinsberg-Duringsfeld, 1. 1, p. 358.

12. — Quand le lièvre a choisi un endroit pour son gîte, s'il n'est pas dérangé, il y reviendra infailliblement ou en tout cas ne s'en éloignera guères ; de là, le proverbe :

Le lièvre revient toujours à son gîte,

c'est-à-dire, dit Leroux, Dictionnaire comique, que tôt ou tard on attrapera un homme à une maison certaine.

(1) En Proensa soi tornatz — morir, cum lebres en jatz. (P. Vidal dans Raynouard) c'est-à-dire : En Provence, je suis retourné mourir comme lièvre en gîte.

En allemand, on dit : Wo der hase gesetzt ist, wHl er hleiben.

: 13. — Quand un lièvre se dresse sur ses deux pattes de derrière, on dit qu' :

n fait la chandeu U fait le chandelier

Autre proverbe

En petit buisson trouve*on grand lièvre. Gôtgrave.

Voyez à l'article Castor un proverbe analogue.

16. — Le lièvre est très-peureux de sa nature ; de là, les expressions:

Plus couard qu'un lièvre. Ck>tgrave.

Fuyard en lièvre fi). Cotçave. ^

Peureux comme un lièvre.

Aussi dit-on, que ce n'est pas en faisant du bruit (m'on pourra l'approcher ; d'où, les expressions : \

Vouloir prendre le lièvre au son du tambour.

Prendre le lièvre au tabourin. Cotgrave.

Nou gahen pas las lèbes a cop de tambouris.

Béarn, reuïsberg-duringsfeld¹. 1¹ p. 357.

Embé tambourins, non s^y prennon lebrés.

Provence, ' id.

Ciapô la levar cun e cari

(Romagnol), id.

(1) Cotgrave traduit fuyard en lièvre par = that runs when he should resist ; or (more properly) that runs because hô cannot resist.

17. — Les proverbes suivants expriment la même idée que celui qui dit :

11 ne faut pas vendre la peau de Tours avant de Tavoir taé :

— G^{est} viande mal prête que le lièvre en buisson.

— Ce n^{est} pas viande preste que lièvre en genestay;

— N^{est} pas preste viande lièvre en fugere. (ancien français)

(Reinsbebg-Duringsfeld, 1. 1, p. 120.)

— Un levraut dans un Ji)uisson n'est pas viande prête à manger

— Fâou pa coupa lous lardons^{avan} de prênô la lêbrë.
Languedoc.

— Faut pas crompar (i) lardons davant que de prendre la lebre.

(Provence) Reinsbero-Duringsfeld, t. 1[^] p. 121.

On dit d'une chose qu'on ne peut attraper

C'est sur la queue du lièvre.

(Tulle, Béronie.)

(Le lièvre n'a pas de queue.) (*)

19. — Les proverbes suivants rappellent le fameux Sic vos non vobis :

L'un ba lou boûissou, l'autre pren la lebre.

Languedoc, REINSBERa-DURINGSFELD, 1. 1, p. 174.

L*an batte lou bouisson, l'autre pren la lebre.

Provence, idem.

Les chiens vous mangeront le lièvre.

COTGBÂVE.

Gf . Le proverbe espagnol : Levantar la liebre para que otro la Jaco.

Reinsberg-Duringsfeld, 1. 1, p. 174.

Autre proverbe

n ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

-- Qui chasse deux lièvres n'en prend pas un. — Qui duhes lebez bo è casse L'une perd, l'autre que passe.

Gascogne, REINSBERG-DURmGSFSLD, t. 2, p. 432.

(i> Acheter.

(>) (Ou plus exactement presque pas.)

LEPUS TIMIDtJS. L. 85

21 — On dit proverbiallement :

Avoir une mémoire de lièvre

c'est-à-dire oublier facilement, parce que le lièvre malgré ses frayeurs revient aux endroits où il a été chassé.

Autre proverbe

C'est là que gît le lièvre ;

c'est-à-dire voilà le fin, le secret d'une affaire {Leroux) ; voilà le nœud de la question, de la difficulté.

Cf. Proverbe allemand : Da liegt der hase Im pfeffer. Proverbe hollandais : Daar ligt de haas in het sont (dans le sel). Proverbe italien : qui glace la lèpre.

Reinsberg-Duringsfeldt 1. 1, p. 357.

Proverbe

Que court méy ue lèbre de chéys mes que û asou de sept ans (1).

Béarnais, RsmsBERG-DnRiNGSFELD, t. 1, p. 933).

Cf. Le proverbe allemand : Die Grosse fhuf s nicht, sonst fiber-liefe die KnhdenHasen. (idem).

Et le proverbe bavarois: Is Uegt nicht an der Grosse, sonst ivf-rde die Knh elnen Hasen erlaufen. (idem).

Rencontrer un lièvre le matin porte malheur

Thiers, 1. 1, p. 209.

Dans Moscherosch, Visions curieuses et véridiques de Philandre de Sittewald, Strasdl., 1650, 1. 1, p. 482, nous trouvons parmi les préjugés populaires de son temps :

Celui qui rencontre un lièvre sur son chemin, doit se retourner trois fois, sans quoi il lui arrivera malheur.

Revue d'Alsace, 1851, p. 560.

€ Je vous dy que quant aucun se met en chemin et un lièvre lui vient au-devant, c^est un tresmauvais signe, et pour tous dangers éviter, il doit par trois fois soy retourner dont il vient, et puis aler son chemin, et alors sera il hors du péril. » '

Evangile des Quenouilles^ édit. Jannet, p. 83.

3. ~ Quand on veut être beau ou belle pendant sept jours de suite, on doit manger du lièvre.

Le Roux, Dictionnaire Comique, au ioaot lièvre, et Pos^ tillon lorrain (Almanach) 1841, p. 35.

4. — Voici comment on explique dans le pays messin, pourquoi les lièvres ont la lèvre fendue :

Ëune jonaye i lieuf pèsseu delé eune mahh, totes les reines atin au sla; qua Pont ôyi don bru. Pont sauteu dans le mahh; lo lieuf en eu tant ri qui s^eu fendu le potte.

(Un jour un lièvre passait près d^une mare, toutes les grenouilles étaient au soleil ; quand elles ont entendu du bruit, elles ont sauté dans la mare; le lièvre en a tant ri (^) qu^il s^est fendu la lèvre.) Recueilli personnellement.

(1) Dans certaines parties de l'Angleterre, on croit qu'un lièvre qui suit le chemin qui traverse le village annonce un incendie dans les environs immédiats. (Notes and Queries, Ire série, t. III, p. 3.)

Dans le Forfarshire, en Ecosse, il y a des pêcheurs qui, rencontrant un lièvre traversant le chemin devant eux lorsqu'ils vont à leurs bateaux, ne prennent pas la mer ce jour-là. (Idem, 2e série, t. IV, p. 25.)

c Wenn man ansieht und es lanft einem ein Hase fiber den weg, so hat man Utglttck. » Basse- Autriche, Blaas, dans la Oermania, 1875, p. 350.

(S) Il a ri de ce que lui, le poltron par excellence, avait fait peur aux autres.

LE LAPIN

1. — D'un radical lap qui est peut-être le même que le radical clap dans clavier viennent :

LAPIN, m, français.

LLAPIN[^] m, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

LAPiN, m. Ban de la Roche, Oberlin.

et peut-être :

NAPi (lapin-mâle), wallon, Grandgagnage.

Cf. Lampe, lamper, (lap. mâle), anc. flamand, Grandgagnage.

[^] Lampreel. lamprey (jeune lapin), néerlandais.

2. — D'un radical rab ou rôb dont l'origine est obscure, viennent :

RABOTTE, m. Centre[^] Jaubert

ROSETTE, wallon, Selys Longchamps, Grandgagnage[^] Deby.

Voy. plus bas le mot Rabouillère,

Cf. Rabbit, anglais. — Rabbet, anglais, Charleton, p. 20 , Cotgrave. — Robbe, robbeken, anc. hollandais, Nemnich.

LBPUS CUMCULUS. L. S9

Du latin *cuniculus*, viennent

œNNiL, m, anc. français ; Ardennes, Marne, Tarbé. . GOUNiL, m, anc. français, Gotgrave.

GONNiN, m. anc. français; wallon^ Selys Longchamps, Deby.
GOUNiN, m, anc. français, Cotgrave ; Centre, Jaubert. GOUNi-
EOU, m, provençal. Castor.

cuNiN, "m. Ardennes, Tarbé.

œENiN, m, Champagne, Tarbé.

GOUNi, GOUNNi, m. Centre, Jaubert; Suisse romande, Bridel.

Cf. Goniglio, ital. — Gonegflr* Brescia, Nemn.—Gnniggio, Gênes, Descr. — > Caat' glin, Sard. Azuni (Sa toI. p. 50.) — Gonejo, esp. — Goelho, port. — Goney, Gony, angl. — Gonyng, dial. angl. du Nord, XYe siècle, Morris (Liber cure cocomm).— Kinnin, Orkney, Shetland, Edmondst. — Kaninchen, ail. — Kanlnich, knniglein, kfingerli, kOnlein, kflngele, kimelle, kilnigel, kanin, caimickel, etc. Différ. dial. allemands, Nemn. — Gonnlgl, coilln,bret. arm. Taslé.

La femelle porte les noms de

LAPINE, f. français.

GONNiLLE^ f. ancien français, Cotgrave.

GONNiNNE, f. ancien français, Nemnich.

Un jeune lapin s'appelle :

LAPEREAU, m, français.

GONNiLLET^ m. ancien français, Nemnich.

Cf. Coniglietto, italien. — Laparo, portugais, Nemnich.

5. — Le lieu où se retirent, où se terrent les lapins porte les différents noms suivants :

RABOLLiÈRE, f. ancien Avnçais, Cotgrave.

RABOUILLiÂRE, f. ft*ançais.

GONNILIÈRE, f» ancien finançais.

coNNiNiÉRE^ f. ancien français.

GOUNILIÊIRO, f. Languedoc, Sauvages.

HOULETTE DE GÔNNIL^ f, ancien français, Cotgrave.
ifANGHÉE, f. normand, Travers et Dubois.

DUYÉRE, f, ancien français, Cotgrave.

L'endroit où il y a beaucoup de lapins et dont on se réserve la chasse s'appelle :

GARENNE, A français.

(Le lapin sauvage est dit lapin de garenne et. le lapin

90 LBpus Cuniculus. L.

domestique lapin de clapier, ou simplement clapier. Le clapier est le réduit où Ton élève les lapins domestiques.)

' Cf. Goimigiy, warren of connies, anglais, Cotgrave.

6. — On appelle dans les Ardennes le chasseur de lapins et le garde des garennes :

GONNiLEUR, m, Ardennes^ Tarbé.

7. — On appelle en style commercial le lapin sauvage .dont la peau est mélangée de poils blancs et noirs :

Riche, français.

. Cette peau est plus estimée que celle des autres lapins .

Ancien proverbe

Connin et vil&in avec la main. Cotgrave.

C'est-à-dire, je pense, qu'il faut tuer le lapin avec la main, (c'est ce qu'on appelle le coup du lapin, qui consiste en un coup sec sur le derrière de la tête) et qu'il faut donner au vilain des corrections exclusivement physiques et manuelles.

LÆPUS CUNICULUS. L. 91

Le verbe

GONNILLER, ancien français,

a 1® le sens de se sauver, chercher à fuir comme le lapin dans quelque coin ou quelque trou, avoir peur;

2° Celui de tromper, chercher des subterfuges, n'être pas franc.

. Cf. Pour le dernier sens, les mots anglais : Goimicatch, tromper; eoimicitdier, trompeur, imposteur ; connicatchliing, tromperie.

1. * Les lapins quand ils se multiplient. deviennent un fléau pour la culture. Voici un moyen de les rendre inoffensifs .

€ Prenez du sel dans une assiette, la quantité qu'il faut y mettre dépend du terrain que l'on veut conserver. Ayez des fientes de lapin et cinq morceaux de tuiles ramassées à une procession ou dans un cimetière puis étant à la place où vous voulez faire cette expérience, vous la commencerez du côté du soleil levant tête nue et à genoux vous direz ce qui suit et ferez les croix sur le sel : -f dant 4- dant -f- dant -f sant -f Héliot et Yaliot, Rouvayet; viens ici je te prends pour mon valet pour garder ici à ces maudits lapins et lapines qu'ils aient à passer et repasser au travers cette pièce (nommer le grain) que voici présente devant Dieu et devant moi, sans faire aucun tort ni dommage, qu'ils soient bridés de la part de Réveillot, car je te fais commandement et je te conjure, de la part du grand Dieu vivant, de m'obéir, toi et tes camarades, à ce que je vais te demander, c'est de garder pendant trois mois et trois lunes cette pièce (nommer le grain) que voilà ici présente devant Dieu et devant moi, comme aussi je le crois par la croyance que j'ai en toi. Ainsi, je le crois que tu le feras ; ainsi je le crois par la vertu de ce sel béni de Dieu, et des tuileaux, et des fientes desdites bêtes maudites, lapins et lapines; ainsi je le crois par toutes les forces et puissances que tu peux avoir sur eux; ainsi je le crois.

Faites un trou en terre, posez dedans une fiente, disant : Rou et Rouvayet, viens ici^ je te prends pour mon valet.

Posez sur la fiente une pincée de sel, disant: Sel je te mets de la main . que Dieu m'a donnée; Rou et Rouvayet je te prends pour mon valet.

Posez ensuite un tuUeau, disant : TaUeau, je te pose de la main que Dieu m'a donnée.

92 CSRVUS ELAPHUS. L.

Frappez de la main gauche sur le tnileau, faisant un tour h droite, disant : Rou et Rouvayet, viens ici^ je te prends pour mon valet.

On en fait autant aux trois autres coins, puis on traverse au milieu de la pièce, où l'on fait comme à un des coins; puis de ce milieu, on revient au premier coin pour y commencer vos jets : au premier, vous dites : Sel, je te jette de la main que Dieu m^a donnée, ancre à la Vierge. Vous continuez vos jets, disant seulement après le premier^ ancre à la Vierge. Etant de retour où vous avez commencé, vous prenez le restant de votre sel et en faites un seul jet disant : Rou et Rouvayet, viens ici, je te prends pour mon valet.

(Grimoire du pape HoNORniS.) (>)

2. ~ Il est nuisible pour la mémoire de manger de la cervelle de lapin^ parce que celui--ci a la mémoire courte.

JOUBERT, p. 170.

CERVDS ELAPHDS. L.

LE! CSRF.

Du latin certmm viennent

GKR, GERV, m, ancien provençal, Raynouard.

GBBF, m. Avançais, (prononcez cer ou cerr).

çêA, QARF, m. Centre, Jaubert.

aAiRE^ GiER, m. Liège, Forir, waUon; Selys Longchamps, Deby cul, m, Vosges, Jouve, as, m. Montbéliard^ Salher.

^THà, m, Suisse romande.

Cf. Genro, italien. — Gerrio, Naples, Costa. — Gbervn. Sardaigne, Azuni. t, II, p. 87. — Zenr, ladin. — Giervo, espagnol. — Karo, Karf, breton arme ricain, Taslé.

La femelle s'appelle

GBRVIA^ f, ancien provençal, Raynouard.

(1) Ce' grimoire du pape Honorius est, je crois, la traduction française de Pouvrage latin : Conjntioiies adversns principem teieliranim et angelos ejnt ; Rom», 16S9, 1 vol. in-», qu*on attribue an pape Honorius Ul.

CBRVUS ELAPHUS. L. 93

GERVE, f, ancien français, Cotgrave.

BISSE^ /. ancien français.

BICHE, f, français.

BiGHO, f* provençal moderne.

BIH, /. wallon.

VAiGHE SAUVÉGE, f* Lorraine, recueilli personnellement.

L'étymologie de "biche est obscure. — Le mot semble être un doublet de ôi^we, chèvre ; en effet, le mot Jmck sert en anglais à désigner le cerf mâle et le daim , Co?gravey Charleton, p. 11.

Cf.Cenra, italien.— Cenra, catalan. » Gienra, espagnol. — Beda, piémontais.

3. — Le petit cerf jusqu'à l'âge de six mois, . porte les noms de : -

PAON, FAN, m, français.

SERVios, w. ancien provençal, Raynouard.

GERViAT, w. ancien provençal, Raynouard.

BiGBAT, BiGHETAT, w. ancien français, dans des documents de

1413, et de 1460, Ducange.

Cf. Geniatto, italien. — Gerrato, espagnol. —

A sept ans

Dix-cors.

11. — Voici par ordre alphabétique différents termes de vénerie extraits de l'excellent ouvrage de ^Yavr- "oiM sur la vénerie du cerf, 1788.

ABOIS. — Lorsqu'un cerf est forcé et qu'il tient aux chiens il est aux abois, ou il tient les abois.

ABOYER. — Un cerf forcé attend les chiens qui Taboient, ce n'est que quand le cerf tient les abois qu'on se sert du terme d'aboyer; on dit les chiens crient et non pas les chiens aboient quand ils chassent.

ACCOMPAGNÉ. — Un cerf s'accompagne lorsqu'il trouve d'autres

cerfs ou des biches et qu'il se fait chasser avec eux; lorsqu'on s'en aperçoit, on dit en parlant aux chiens : Il est accompagné, valets il y est; il y est.

ALONOÉ. *- Lorsqu'après avoir mis bas, un cerf pousse sa nouvelle tête et qu'elle est entièrement refaite, on dit :

Le cerf a tout alongé.

Un cerf a tout alongé trois semaines avant de toucher au bois.

BATTRE l'eau. — Lorsque le cerf donne à l'eau,, on dit: le cerf bat Veau et quand il en est sorti Ton dit : il a battu l'eau.

On dit de même :

Les chiens battent l'eau.

BIZARRE. ~ Une tête bizarre est une tête de cerf mal faite.
BOSSSES. — Quand le jeune cerf a six mois, il lui pousse sur le mas-^ sacre deux petites élévations qu'on nomme bossesses.

CERVUS ELAPHUS. L. 95

BBAMBR. — Terme dont on se servait autrefois, pour dire que les cerfs étaient en rut. On dit à présent les cerfs crient, et non pas les cerfs brament (i;.

BRÉHANNE, BRÉHAIGNB. — Vieille biche qui ne porte pas de faon. GERVÀISON. — Lorsqu'un cerf est bien gras, on dit: il est en pleine cervaison.

CERVEAUX, GERF-YA-AUX. — Terme dont on se sert pour appuyer

les chiens lorsqu'ils chassent en crainte ou qu'ils rapprochent. On prononce cerva-aux.

CHEVILLÉ. — Une tête de cerf est bien chevillée lorsqu'elle a beaucoup d'andouillers, et mal chevillée lorsqu'elle en a peu.

CHEVILLURE. — Troisième andouiller le long du merrain au-dessus

de la meule.

CIMIER. — Croupe du cerf. — Les cimiers sont deux morceaux de chair que l'on coupe sur le cimier de l'animal.

CORSAGE. — On dit : ce cerf est petit ou gros de corsage, brun ou blond de corsage.

CROIX DE CERF. ~ Cartilage qui se trouve dans le cœur du cerf;

plus ranimai vieillit, et plus ce cartilage grossit et s'endurcit.

DAGUBR (^). — On dit : j'ai vu un cerf daffuer, au lieu de dire : j'ai

vu un cerf couvrir une biche.

DA6UBS. — Première tête du cerf.

DA6UET. — • Jeune cerf qui a des dagues.

DAINTIERS. — Testicules du cerf.

DIX GORS. — Un cerf est dix cors à sept ans.

DROITE. — La tête droite est la tête de cerf qui n'est pas ai-Tondie. lafPAUMURE. — Le haut de la tête du cerf et les andouillers qui la

terminent.

FAIRE SA TÂTE. — Un cerf pousse ou fait sa tête depuis le mois de

mars jusqu'au mois d'août.

(1) Quoiqu'on dise d'TaaviUe, le mot bramer est encore usité aujourd'hui. ^ Dans le pays de Liège, on dit: 11 clair brai, = le cerf brame. Forir.

(S) Dans le pays de Liège, on dit : U clair va pocU Ybih, = Le cerf va daguer la biche. (Porir.)

Od CERVUS ELAPHUS. L.

FANi FAON. ~ Le cerf fou la biche) garde ce nom jusqu'à six mois.

FAUX REPAITRB. — - En passant une plaine, un cerf chassé et malmené, B*arrête et prend dans sa gueule le grain ou rherbe qu'il trouve devant lui; mais, ne pouvant ravalier, il le laisse tomber Tinstant d'après; c'est ce qui s'appelle faire un faux repaie tre\ cela [prouve que le cerf est tout-à-fait sur ses fins.

FINS. ~ Un cerf est sur ses fins quand il est prêt à être forcé.
FORHU. ~ Panse du cerf que l'on porte au bout d'une fourche, après la curée, pour exciter les chiens.

FORHUER. — Crier après les chiens. C'est une erreur de croire qu'on forhue des chiens en sonnant sur le grêle, ce terme ne devant avoir rien de commun avec la trompe.

Forhuer, signifie, selon moi^ huer ou crier fort ; il paraît que M. de Fouilloux et plusieurs autres pensent de même; on forhue des chiens pour les faire revenir à soi.

FORLONOé. — Un cerf est forlongé, parce qu'il est loin devant les chiens ; on dit indifféremment :

Le cerf est forlongé ou le cerf a beaucoup d'avance.

FRATâ BRUNI. — Lorsque les cerfs touchent au bois, leur tête reste blanche quand la peau en est enlevée, mais peu de jours après elle prend la couleur que naturellement elle doit avoir et pour lors on dit le cerf a frayé bruni,

FUHBE8 (^). — Fientes du cerf^ de la biche.

GLAIRES. — Les biches jettent des glaires avec leurs fumées.
GOUTTiàRBS. — Espèce de rigole le long du merrain du cerf.
GROS DÉNOXBS. — Les deux gros morceaux de la cuisse du cerf.
GUEULE. — On ne dit pas la bouche, mais la gueule d'un cerf.
HAIRB. — Lorsque le faon mâle a six mois, il quitte le nom de

faon et se nomme haire^ alors les bosses commencent
à paraître.

HARDB. — Lorsqu'il y a plusieurs cerfs et biches ensemble on dit voilà une harde et non pas une bande de cerfs.

(1) Dans U pays d« Liège les Famées sont dites : Sitron d'elair, (Forir).

HARPAILLE. — Certaine quantité de biches et déjeunes cerfs.

HARPAILLER. — Quand les chiens tournent au change, quUls
se

séparent et quUls chassent des biches, on dit: les chiens
chassent mal, ils ne font que harpailler,

JARRET. — Lorsque les chiens chassent presque à vue un cerf
mal mené, on dit qu'ils lui mangent les Jarr^j.

JOINTER. — Un cerf est haut jointe, ou bas jointe selon la distance qui se trouve entre les os et le talon.

LAMBEAUX. — Le refait du cerf est couvert d'une peau veloutée et lorsque l'animal touche au bois des morceaux de cette peau restent quelquefois pendant le long du mairrain ou des andouillers, et ces morceaux pendants se nomment lambeaux.

LARMIÉRES. — Deux fentes qui sont au dessous des yeux du cerf.

LEVER. — On ne dit pas couper mais lever le pied du cerf.

UYRÉE. — Le faon de biche naît avec des taches blanches sur tout le corps, ce qui s'appelle porter la livrée ; lorsque le faon a quatre ou cinq mois, ces taches s'effacent et l'animal a quitté la livrée,

MARRAIN OU MAIRRAIN. — Les marrains du cerf sont les deux

perches d'où sortent les andouillers.

On dit: Ce cerf a le marrain grêle^ lorsque la perche est menue, et Ce cerf , a le marrain bien nourri^ lorsqu'elle est grosse. Un cerf a le marrain grêle ou bien nourri à proportion de son âge et souvent à proportion de la bonne ou mauvaise nourriture qu'il a trouvée en faisant sa tête.

MAL SEMÉ. — Un cerf porte dùo^ douze, etc,^ mal semé lorsqu'il a plus d'andouillers à une empaumure qu'à l'autre ; et il porte bien semé lorsque le nombre des andouillers est égal aux deux empaumures.

MASSACRE. — On dit massacre et non la tête du cerf. Ce qui se nomme la tête sont les marrains^ les andouillers, etc.

MENUS DROITS. «- La langue, les molettes, les petits filets du cerf.

Autrefois on les portait chez le roi.

METTRE BAS. — Les cerfs mettent bas au mois de mars[^]
c[^]est-à-

dire que la tête anciemie tombe pour faire place à la nouvelle.

MEULE. — Espèce de couronne qui termine la partie inférieure de chaque côté de la tête du cerf.

MOLETTES. — Tendous des épaules et des cuisses du cerf.

MUE. — On appelle mue de cerf les deux côtés de tête que Pa-
nimal a mis bas ; un seul côté se nomme une mue, les deux côtés,
les deux mues.

MUER. — Quoiqu'on dise mue de cerf, on ne dit cependant
pas les cerfs muent, mais les cerfs mettent bas.

MUFFLE. — On dit: le muffle d'un cerf comme le muffle d'un
bœuf et d'une vache.

MULET. — Lorsqu'un cerf a mis bas et qu'il n'a pas encore de
refait, on lui donne le nom de mullet.

MUSER. <— (^) Lorsque les cerfs deviennent en rut[^] ils vont
et viennent le long des routes et des chemins, mettant le nez à
terre pour chercher des biches. C'est ce qui s'appelle muser.

Mi-MÂi. — On dit ordinairement: mt-mat, mi-tête[^] c'est-à-
dire qu'en ce temps, les gros cerfs ont leur tête à moitié refaite;
on dit aussi : mi-juin[^] ou mi-graisse[^] parce que pour lors, les
cerfs commencent à être gras, mais ne le sont pas encore autant
qu'ils le seront au mois de juillet, aussi dit-on: en juillet [^] tout y
est[^] c'est-àdire qu'en ce mois ils sont en pleine graisse et que leur
tête est refaite.

NAPPE. — On ne dit pas la peau, mais la nappe d'un cerf.
NERF. — Le nerf du cerf est la partie de cet animal qui sert à la propagation de son espèce.

NOIX DE CERF» — Morceau levé de l'épaule.

PARAMOND. — On disait autrefois: ce cerf porte quatre ou six de paramond, c'est-à-dire: quatre ou six andouillers à chaque empaumure; on ne se sert plus aT:gourd'hui de ce terme. On dit: ce cerf porte quatorze, seize, etc. bien ou mal semés.

(1) Dans le pays de Liège, on dit : li eiair è rUh ki chôdlet, c'esMt-dire : Le cerf et la biche sont en muse. Forir.

PELAGE. — On dit pelage et non poil de cerf.

PERCHES. — Ce sont les deux côtés de la tête du cerf quand ils ne sont pas garnis d^andouillers.

PORTÉ PAR TERRE. — Lorsqu'un cerf est forcé, et que les chiens le

font tomber, on dit : le cerf est porté par terre^ ou^ les chiens Tont porté par terre.

PORTER. — Lorsqu'un cerf pousse sa nouvelle tête> il porte quatre, six ou huit de refait, et lorsque sa tête est refaite, il porte depuis dix jusqu'à vingt-quatre à Tempaumure.

RAIRE. — Lorsque les cerfs commencent à devenir en rut, ils font un cri fort et redoublé. C'est ce qui s'appelle raire,

RAVALER. — Lorsqu'un cerf est très-vieux, il pousse des têtes irréguliôres et basses, on dit alors : c'est un cerf qui ravale.

REFAIRE SA TÊTE. — Lorsqu'un cerf a mis bas, ou même quelque

temps avant que de mettre bas, il se retire dans un buisson (ss bois détaché d'une forêt) pour y refaire et pousser tranquillement sa tête.

REFAIT. •— La nouvelle tête que le cerf pousse après avoir mis bas se nomme refait^ jusqu'à ce q;e l'animal ait touché au bois; un cerf porte quatre ou six de refait»

RETIRÉ. — Lorsqu'un cerf est forcé, il est pour ainsi dire desséché, ce qui fait qu'il ne peut plus souffler ni tirer la langue; on dit alors : il est retiré, il sera bientôt pris.

ROUÉE. — La tête rouée, est une tête de cerf dont les mer rains sont courbés en dedans ; elle est rouée du haut quand la courbure est près de l'empaumure.

SEMER. — Un cerf sôme ses fumées, lorsqu'on marchant, il les Jette les unes après les autres.

SUIF. — La graisse du cerf s'appelle suif.

SUR ANDOUIILLER. o) '— Second andouiller de la tête du cerf. Celui

qui est le plus près de la meule, se nomme premier andouiller, le second, sur-andouiller, et le troisième cTievillure.

TATAU. — On crie tayau^ tayau, quand on vuit le cerf de chasse. TÊTE COUVERTE. — On dit qu'un cerf a la tête couverte, lorsqu'il

est rembûché ou entré dans les demeures.

o) Pour rétymologie du mot andouiller, v. Romaaia 1875, p. 849.

TOURNER LES PIEDS. — Un cerf mal mené, tourne les pieds en courant, ne pouvant plus par lassitude se tenir et marcher ferme.

tROCHURE. — Le quatrième andouiller. Il est rare.

A cette liste des termes de vénerie du cerf, nous n'en ajouterons que quelques-uns :

Ce qui suit fera comprendre ce que c'est que le Frayoir :

C'est par le frayoir que Phomme le plus inexpérimenté peut décider, sinon tout-à-fait de Page, du moins du sexe de la bête détournée. Lorsque le cerf a refait sa tête, il cherche à la dépouUler de la peau dans laqueUe eUle reste enveloppée, et pour cela U se frotte aux hardois ou hardouées^ touffes de branches flexibles, n^offrant que peu de résistance, dans ce premier essai fait crain- tivement par le cerf dont la ièi^ est sensible. Quand il a supporté ce premier essai sans douleur, il commence à frotter son bois contre les jeunes arbres, les bouleaux, les sapins, quUl écorche et qu^U plie jusqu^à terre. C'est là le frayoir^ opération désas- treuse pour le repiquage des forêts, et particulièrement pour les sapins. Le cerf arrive à eux, s^arrête pour observer si quelque danger le menace, et voyant la sécurité au loin, autour de lui, il ne quitte Parbre contre lequel il frotte sa tête avec une sorte de fu- reur que lorsque cet arbre est en lambeaux. Et ne croyez pas que les cerfs s^attaquent exclusivement à de jeunes arbres ; suivant leur âge, selon leur taille, les arbres à frayoir doivent être plus gros et j'ai vu des sapins de vingt ans dépouillés depuis leur base

jusqu'à la sixième ou septième couronne; autant dire des sapins pei^dus.

Prosp. Vialon. Chasse illustrée du 21 décembre 1872.

Ensuite voici le terme cîbattures que le Dictionnaire de Trévoux définit ainsi :

ABATTURES = Foulure, menu bois> broussailles, fougères que le cerf abat de son ventre en passant. On connaît le cerf par ses abattures.

A Liège, les abattures portent le nom de piss de ciar,
(forir).

Le cerf fait le ronge lorsqu'il rumine.

CBRVUS ELAPHUS. L.

Dans le pays de Liège, on dit U clair sprongèiey dans le même sens.

Les bois de la tête du cerf portent les noms de

BOIS DE GERF^ m. français.

CORNE DE CERF, /".finançais, (terme commercial).

KOINN Di GiAm, Liège, Forir.

BÂNZ, m, ancien prov. Raynouard.

BANA, BANDA, f, ancien prov. Raynouard.

Cf. Banya, cat. — Sas banderas, (mot à mot les bannières = les bois de cerf, Sardaigne, Azuni, 2e vol. p. 27.

On appelle cors (au pluriel), les cornes qui sortent des perches du cerf (du mot latin cornu).

On appelle :

os

les ergots placés derrière le talon du cerf.

Chasse illustrée y 1. 1, p. 103.

Proverbe

Les cerfs laissent leurs têtes aux lieux les plus inaccessibles qu'ils peuvent, où on ne les pourrait trouver, d'où est venu le proverbe, qu'on dit des choses malaisées à trouver: qu'elles sont où le cerf a getté ses cornes,

MATTHIOLI, p. 243.

14. ->Les blessures que fait le cerf au chien ou même à l'homme, passent pour être plus souvent mortelles que celles faites par le sanglier, de là les proverbes :

Après le cerf la bière.

Après le sanglier le mière {}).

— Au cerf la bierre, au sanglier le barbier (2).

(1) Le médecin.

(2) Le barbier autrefois cumulait ses fonctions avec celles de chirurgien.

102 CBRVUS ELAPHUS. L.

Locution

Faire le cerf de quelque chose.

Ck)T6RAYE.

c'est-à-dire, ne pas faire attention à cette chose. Je ne connais pas l'origine de cette locution.

21. — On dit d'une personne qui marche la tête haute, qu'elle porte son bois comme un cerf.

Exemple :

Ç^te grande ûUaude, elle porte son bois comme un çarf.

Centre, Jaubert.

Proverbe

Quand le cerf vient à mourir Tourne ses yeux vers le midy.

Leroux de Lingy.

2. — On fait avec les cornichons du cerf, par la distillation, ce qu'on appelle Veau de tête ou de cru de cerf; c'est un remède souverain pour faciliter l'accouchement et contre les fièvres malignes.

PoMBT, Chapitre des Animaux p. 34.

3. — En Bretagne, on croit à l'apparition fantastique de la biche blanche de sainte Nennoch ; elle court, dit-on, la Bretagne à la tombée du jour, et c'est en vain que les chiens lui montrent les dents, que les chasseurs lui lancent des balles.... Les mariés qui l'aperçoivent le jour de leurs noces, sont sûrs de mourir dans la nuit.

Pitre Chevalier, Voyage en Bretagne^ cité par Laisnel de la Salle.

4. — C'était anciennement une coutume tirée du paganisme de se couvrir de peaux de cerf et de biche le premier jour de janvier et de porter en cérémonie des bois de cerf sur les épaules. Cette coutume fut improuvée par un article du concile d'Auxerre, ainsi conçu :

Non licet calendis januarii vitulâ aut cervulo facerCy vel strenas diabolîcas odservare.

Mery, t. III, p 51.

5. — « Qui rencontre un loup, un cerf ou un ours, c'est Iresbon signe. » > Evangile des Quenouilles, ôdit. Jannet, p. 33.

Du latin capreolum, viennent

CABROL, m, ancien provençal, Raynouard; languedocien, Azaïs.
GABIROL, m, ancien provençal, Raynouard.

gabrÔou, m. Languedocien^ Sauvages.

• CHEYREnL, m, ancien français , Cotgrave.

CHEVREUIL, m. français.

TCHÉYREUL, m. Montbéliard, Sabler.

CHÉVREU, v7aUon; Grandgagnage.

CHÉYERiEU, 9n. Saint- Amé^ Thiriat.

GHEVROU, m. dialecte poitevin du X1II« siècle. Boucherie.

GHIYROU, m. wallon^ Séiys Longchamps, Grandgagnage,
Deby.

CHEVRU^ m, Montrôt, Gaspard.

DGHEYRUE, m. Ban de la Roche, Oberlin.

Cf. Cavriolo, capriaolo, italien. — Gapreolo, île d'Elbe, Kœstlin. — CUaprlo, crapio, Naples, Costa. — Gabriolo, ancien espagnol.

2. — On a souvent vu dans le chevreuil, une espèce de chèvre ou de chevreau à l'état sauvage, d'où ses noms de :

GABRi FÈ, m. Var, département du Var, grand in-folio de 104 p.

GHEVREAU SAUVAGE, m. français , Cotgrave.

GHAVROUX SAULVAI6E, m. ancien dialecte messin. (Journal de

Jehan Aubrion.) GHEVRIT, m. Suisse romande, Bridel.

GHEVRiON, m. ancien Avançais > Roman de ^a Rose. BETZE (1), f. Bas Valais, Bridel.

BUQUET, m. Normand , Le Héricher.

BiQUOT, m. Avranches, Le Héricher.

BOGATTE SAUYAiGE^ f, pays messin, recueiUi
personneUement

Du latin lupum, viennent

LOP, LUP, m. ancien provençal, Raynouard.

LLOP, w. catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

LOUBE, m. Berry, Jaubert.

Louc, m. Saintonge, Boucherie, Jônain; Fontenay-le-Comte.

Revue des provinces de VOuest^ vol. 6, p. 687. LOUP, m. français.

LAU, m. Suisse romande, Bridel.

LAU = LAOU, Gruyère, Cornu (Romania 1875, p. 244.) LAOU, w. Meuse, Cordier; Tarentaise, Pont.

LEU, leÛ, w. wallon ; picard; rouchi; Suisse romande, Bridel.

Cf. Lupo, italien. — Lavo, Oônes, Descriz. — Lobo, espagnol. — Lnf, ladin des Grisons, Ascoli. — LofO, vénitien.

2. — Du latin Iwpam, viennent les mots suivants qui servent à désigner la femelle :

LOBA, f. aocien provençal, Raynouard.

WUBO, f. provençal moderne^ Castor; Limousin, Chabaneau;
Castres, Couzinié.

LOUBE^ f, Berry, Jaubert.

LÀUVA, f. Suisse romande^ Bridel.

LAUA^ f. Suisse romande, Bridel.

LOUVE, f. français.

LOUFFE, f. pays messin, recueilli personnellement. LOUO, f. Castres, Couzinié.

Les noms suivants sont formés de lupam avec un suffixe :

LOUVBSSB, f. Flandres, Vermesse ; montois^ Sigart. . LOU-
VRBSSE, LOVBESSE, f. waUon, rouchi, Orandgagnage.
LoUAI8B, f» Centre^ Jaubert.

* On trouve aussi la forme :

LOUBE, f. Morvand, Pabbé Bautiau, 1. 1, p. 58.

Cf. Lupa, italien. — Loba, espagnol. — Lnva. leufa, ladin des Grisons, Ascoli.

Le jeune loup porte les noms de

LOBAT, m. ancien provençal , Raynouard.

LOUBAT, m. Saintonge, Jônain.

LOUBBT, m. Oers, Cénac Montaut.

LOVBT, m. Suisse romande, Bridel.

LOUVBT, m. ancien français, Cotgrave.

LOUVAT^ m. Meuse^ Cordier; français, Littré.

LOUBATOUN, m, provençal moderne. Castor. LOUVETON, m. ancien français, Cotgrave.

LOUATOU, m. Castres, Couzinié.

LEUTON, m. waUon, Orandgagnage.

LOUVEAU, m. ancien français, Cotgrave.

LOUVETEAU^ m. français.

De un an à deux ans» le loup porte en vénerie le nom de :

LOUYART, m. français.

Gf. Uqpitto» lapotto, lipatMlo, Iipttliio, IqtMiiM. italien. — lonto, vénitien.

TERMES DE VÉNERIE

Lorsque le loup a mangé quelque bête morte, on dit

qu'il a donné au carnage.

Baudrillart.

La fiente du loup se nomme: ^î^^^e. id.

On dit que le loup a couplé ou couvert la louve.

id.

On appelle allaites les tettes d'une louve, id.

Veelau! veelau! c'est ainsi qu'on parle aux chiens quand on aperçoit le loup que les chiens n'ont pas encore commencé à chasser. id.

On appelle liteau l'endroit où la louve a mis au monde sa progéniture (^).

On appelle déchausmres le grattage semblable à celui du chien que le loup fait après s'être vidé.

On appelle abattis, le chemin que se font les jeunes

loups, lorsqu'en allant souvent au lieu où ils ont été

nourris, ils abattent l'herbe.

Dictionnaire de Trévoux.

Ligner y aligner xmeloviye y ^Q dit du loup qui couvre une louve.

Trésor de Nicot, Cotgrave..

On appelle ses demeures les endroits qu'il affectionne quand il n'a fait que se reposer en passant dans le taillis; on dit en parlant

des endroits où il a laissé l'empreinte de son corps : Il a flâtré par là.

Un loup qui rêvie est un loup qui montre les dents

Forez, Noélas, p. 304, note.

7. — On appelle louvetier, un commandant d'équipage destiné à la chasse du loup.

Voici la définition que donne Cotgrave du :

LOVETIER ou LOUYIER

€ Ceat un preneur de loups, un officier préposé à chaque forôt et payé pour chaque loup pris ou tué, par chaque habitant demeurant à deux milles à la ronde du lieu de la capture^ à raison de deux d. tourn. pour un mâle et de 4 pour une femelle. »

Au loupl au loup! (En France, partout

•— A - z - oup 1 a - z - oup 1 a - z - oup 1 Foc, foc, foc à la cougo dal loup I (i) Provence,' Revue des langues Romanes, oct. 1873, p. 581 . — AU bourrais! ou au bourras ! Saintonge.

Boucherie, Revue des langues Romanes, janvier 1872, p. 70.

— SOUYRO ! SOUTRO 1

Rouerguat, Revue des langues Romanes, avril 1874, p. 387.

Tels sont les cris que Ton fait entendre quand on voit un loup.

Proverbe

— Conti*efaire le loup de paille.

Ck)TGRAVB.

— Faire le loup à la carrière.

COTGRAVB.

c'est-à-dire ne faire semblant de rien, laisser passer le monde à côté de soi sans s'enfuir.

(i) Au secours, au secours, au secours! feu, feu, feu à la queue du loup!

La dernière expression vient de ce que, lorsque le loup est caché dans un endroit plein de ronces ou de pierres, il laisse passer les traqueurs à côté de lui sans se déranger et échappe ainsi au danger.

Proverbe

L'homme de guerre doit avoir assaut de lévrier, Fuite de loup et défense de sanglier.

Je ne puis mieux faire que de rapporter l'explication que donne de ce proverbe Fleury de Bellingen, p. 214.

« 1» Les lévriers attaquent tout ce qu'on leur montre. 2» Les loups dans leur fuite ménagent leur force et leur respiration avec une rare prudence. 3* Acculé dans une impasse, il faut faire comme les sangliers qui, dans une semblable position, se servent de leurs défenses.

Proverbe

— A chair de loup sauce de chien.

— A chair de loup dent de chien.

<— A chair de chien saulse de loup.

(Ancien français.)

c'est-à-dire que la destinée du loup est de finir par être mordu par le chien et réciproquement.

— A carne de caA, dent de loup.

Bbabn.

Cf. Le proverbe allemand : In «irifiMsA t^art di IrailiBWli, ^ et le proverbe italien : a came di Inpo, nue 4i cane.

Proverbe :

— Enfin les loups tuent le chien qui tue les loups.

Proverbe

Tfel loup> tel chien.

c*est-à-dîpe ce loup et ce chien sont dignes de lutter ensemble.

SO. — Proverbe :

N'êtré» ni chien ni loup.

c*est la même chose que de n*être ni chair, ni poisson. 21. —
Proverbes :

•^ llv>ri du louT«aui« santé de ragnean.

— > Mort du loup* santé de la lic^isL — > llori de«>a k>abec«
Santal de ragnerec*

Gaâkv^i&e. RsnsKBfi-DcBise^xux t. IL p. 395.

«-> ModTt dVîn kjfettu vie «Teùà ko.

Cr. tiPp«t?v«r^ isal>n r^BKtiiiMIt te

A bien petite occasion

Se saisit le loup du mouton.

Cf. Le proverbe allemand : der wolf beisst das schaf nm eina
Ùrînlfkelt.

Proverbe

C'est une bonne prise que d'un jeune loup.

Ck)TGRAVE.

Il n'y a pas de méchant lièvre ni de petit loup.

Pays messin, recueilli personnellement.

c'est-à-dire tout lièvre est bon à prendre, et délivrer le pays d'un loup, lors même qu'il est petit, est toujours un bienfait.

25. — Les loups ne se battent guères entr'eux et ne s'entre-dévorent pas ; de là, les proverbes :

- ~ Les loups ne se maagent pas entr'eux

- Loup ne maage chair de loup.

Reinsberg-Duringsfeld, t. II, p. 390.

- Lou loup que minye de toute carn, sinon que de la soue.

(Béam, Reinsberg-Duringsfeld, id.)

Cf. Lupo non mangia dl Inpo, italien. (Reinsberg-Duringsfeld, id.) — Ein wolf ttifist âen andem nicht, allemand.

26. — Cependant quand la famine arrive, le loup devient terrible, aussi bien pour son semblable, que pour l'homme. De là les proverbes :

Quand le loup mange son compagnon.

Manger manque en bois et buisson.

(Meuristr, Très, des Sentences^ XV* siècle, cité par Leroux de Lincy.

Mauvaise est la saison quand un loup mange Pautre.

Ck>T6RAVE.

11 fait mauvais aller au bois quand les loups se mangent Pun Pautre. Cotgrave.

<— La famine est bien grande quand les loups s^entremangent.

Cf. Le proverbe allemand : ' Wtnii eln wolf den andern firisst, Ist luniger- Bofh Im walde.

Proverbe

Si on savait les trous On prendrait les loups.

(Pont-Audemer^ Vasnier, p. 65.)

c'est-à-dire si on connaissait le côté faible d'une chose, on en viendrait aisément à bout. — - On sait que pour prendre les loups on creuse de grands trous qu'on recou-

CANIS LUPUS, h. 113

vre de feuillages. L*aninial, s'il vient à passer par là, tombe dedans, et, comme le trou est profond, il est pris.

32. — Cependant s'il s'en échappe, ou si après l'avoir pris on le laisse se sauver, on peut être sûr qu'il ne s'y fera plus prendre.

n^attrape poi deux foès ein leu al' même treuée.

Picardie.

Beau escrie le loup

Qui sa proie luy rescout.

(XV« s. Leroux de Lincy.) -

c'est-à-dire : bien se récrie le loup contre celui qui lui enlève sa proie.

Proverbes

— Se jeter dans la gueule du loup.

— Mettre quelqu'un à la gueule du loup.

Leroux, Dictionnaire Comique.

— Enfermer le loup dans la bergerie.

— Donner les brebis à garder au loup.

— Bftilo à garda la fêdo âou lou é la galino âon rainar. —

Languedoc.

— BaiUo à gardar la fêdo au loup et la galino au reynard^

ï*rovence.

Proverbes

— Un loup n'engendre pas des moutons.

— En la peau où le loup est^ U y meurt. (Ancien français.)

— En tel pel comme li lous vait en tel le convient morir.

Ancien français, Leroux de Lincy.

— Le loup mourra dans sa peau.

— Le loup est toujours loup.

— Le loup mourra en sa peau qui ne Tescorchera vif.

Ancien français, Leroux db Lincy.

•— celé pelé cum vest le loup, Pestut morir. •»• Vieux franc.

Cf. n Inpo non fit (ou caca) agnelli, proverbe italien. — Ghe nasse Ioyo, no mor agnelo, proverbe vénitien. Reinsberg-Ouring-sfeld, 1. 1, p. 05.

Kantchéleu i hurltt

Ché bèrbi i s'seuvt.

Almanach Franc-Picard, 7« année, p. 189.

c'est-à-dire :

Quand les loups hurlent, Les brebis s'enfuient.

42, — Proverbes :

"^ Il est connu comme le loup.

Leroux, Dictionnaire Comique,

— Connu comme le loup blanc.

— Connu comme le loup gris.

•— Counescu coumo lou loub blan. (Languedoc.)

Le vieux loup ("gris ou blanc) devient célèbre dans un canton par ses déprédations.

Proverbe

Danser le branle du loup, la queue entre les jambes.

€ Ce proYerbe a diverses significations^ une obscène qui est la plus en usage, et Tautre toute naturelle. Cette dernière est prise de la manière de marcher du loup, cet animal étant accoutumé d^avoir toi:gours la queue entre les jambes, ce que les naturalistes attribuent à sa timidité naturelle. De sorte qu^on peut dire quand on parle d'un homme lâche, il ressemble au loup, il a la queue entre les Ja,mbes. »

Fleury db Bbllingen, Etym. des prov. franc, p. 178.

^'amo autant que saie ou loup qu'à Paversin.

< Proverbe pour dire que l'on aime autant qu'une chose qu'on ne peut conserver soit au loup qu'au mauvais temps. Le mot aversin signifie revers de la bize. » Ck)GHARD, p. 347.

45. — Ce qui fait la réputation du loup comme mangeur, c'est qu'il jeûne quelquefois (bien involontairement) pendant un temps assez long et qu'il se dédommage quand il trouve quelque nourriture. Il mange alors pour plusieurs jours. D'ailleurs, il est habituellement doué d'un gros appétit, d'où les mots, locutions et proverbes qui suivent :

ALOUBi, (saffamé) rouchi, Hécart.

ÂLOUBi, ÂLOUBRi, fsaffamé) Poitou, Lalanne.

ALOUViR, (=affamer) Orne, Dubois,

— Manger comme un loup.

— Affamé comme un loup.

-* Avoir une faim, de loup.

— Loup affamé nulle part applaoé.

Rbinsbbrg-Durinosfbij)^ t I, p. 414.

Cf. le proverbe espagnol : Lobo hambriento no tiene asiento.

Beinsberg-Duringsfeld, id.

Proverbe

— La faim chasse le loup du bois.

Cf. le proverbe suivant en usage chez les Baysontos, peuple de l'Afrique méridionale:

La faim fait sortir le crocodile de l'oan.

Casalis, Xtades sur la laiiffae Secbnana, I84i, p. 88.

116 GANIS LUPUS. L.

1. Le mot lowp, après avoir été synonyme d'affamé, a fini par servir à désigner la faim elle-même.

Jeune homme en sa croissance A un loup en la pance.

Gabr. Meurier, Trésor des Sentences^ XV1« s., cité par Leroux de Lincy.

On dit en anglais : To keep the wolf from the door, c'est-à-dire se garder de la faim, et he lias got a wolf in his stomach ou simplement he has got a wolf se dit d'une personne qui mange énormément.

(Voyez Notes and Queries^ vol. IV de la

2® série, p. 115.)

2. — « Dans le Berry, les bergères croient que le loup est neuf jours badé (ouvert) et neuf jours barré (fermé); ce qui veut dire que, pendant neuf jours, il a la mâchoire libre et mange tout ce qu'il rencontre, et que, pendant les neuf jours suivants, il ne peut desserrer les dents et se trouve condamné à un long jeûne. »

Laisnel de la Salle, t. II, p. 129.

< Dans quelques viUages du Berry, les bergères vous diront que < le loup vit neuf jours de chair, neuf jours de sang^ neuf jours d^air, neuf jours d'eau et qu'il n'est à craindre que dans les dix-huit jours durant lesquels il se nourrit de chair et de sang. >

D' Robin-Massé, Revue du Berry ^ t l, p. 190.

Proverbes

— Il est comme le loup, il n'a jamais vu son père.

— Jamais loup ne vit son père.

< Quand une louve est chaude, les loups s'assemblent autour d'eUe, pour la couvrir, s'ils peuvent, quand eUe sera prête à recevoir le masle, mais cette bête chosît celui de toute la troupe qui luy agrée d'avantage pour avoir son accouplement, et lorsque tous ces poursuivans se sont endormis autour d'eUe, eUe esveiUe celui duquel eUe a fait choix et souffre qu'il s'accouple avec eUe. Les autres loups étant éveillés de leur somme sentans à l'odorat celui de Jla

troupe qui a couvert la louve, il se jettent sur lai à la foule et l'estranglent cruellement. Ainsi, les louveteaux qui naissent de son faict ne voyent point leur père. »

BoDiN, cité par Fleury de Bellingen, p. 136.

Proverbe

Cette femme ressembl^le à la louve qui prend de tous les loups le pire.

€ Phebus, comte de Foix, dans le livre qu'il a fait de la chasse, remarque que quand la louve devient amoureuse, elle est aussitôt accompagnée du premier loup qui la rencontre, lequel la suit. Le second qui y vient se tient derrière le premier, et ainsy de tous ceux qui y accourent, tellement que de queue en queue ils font une grande traisnée de loups. La louve les meine sans s'arrester, jusqu'à ce qu'étant tous las elle commence à se reposer, et à son exemple, les autres loups aussy qui s'endorment. Pendant leur sommeil, la louve B^adresse au pire de la troupe qui est celui qui, le premier^ Ta suivie; après elle s'en va laissant ce loup qui s'endort aussitost ; les autres à leur réveil^ estonnez de Tab-sence de la louve, reconnaissant au nez celui qui leur a esté préféré, se jettent sur lui et le dévorent. » Voy. Leroux de Lingy, 1«^ vol. p. 183.

On dit d'un homme enrôué quil a vu le loup, et l'on croit que la rencontre de cet animal rend muet.

a 11 passe pour certain que si le loup qui survient pour enlever un mouton, voit la bergère avant d'en être vu, à l'instant même celle-ci devient rauché (enrouée) au point de ne pouvoir crier. Alors, il ne lui reste qu'une ressource, — mais cette ressource est infailible, — c'est de se décoiffer et de courir sus au loup, les cheveux épars ; elle est sûre en agissant ainsi, de le mettre en fuite. Si, au contraire, le loup est aperçu le premier, il perd tout pouvoir sur la bergère et le troupeau. Laisnel de la Salle, t. II, p. 29,

La vue d'un loup rend un homme muet.

(Pays de Limoges^ Juge, p. 182.)

« A bist lou loup » se dit d'une personne qui a perdu la voix.

Castres, Couzinié.

On lit dans Y Evangile des QuenouiUes, édition Jannet, p. 124 :

€ Se le loup poealt une personne approchier à sept pies près et le yeoir en la face> de son alaine rend la personne tant enroué qu^il ne pouelt crier. »

Proverbes

~ Quand on parle du loup on en voit la queue. ~ Quand on parle du loup on en voit les cornes.

Almanach de Genève^ 1864.

— Kan on preidzet du laou.

Al arrivet u baou. Q) Tarentaise^ Pont.

— Quen Ion parle deou loup

De la quoue on bey lou bout. Gascogne.

— Le lops es en la faula. Ancien provençal

Cf. la superstition belge suivante :

€ Qui nomme le < loup » pendant la nuit de Noël, doit s^attendre au déplaisir de le voir apparaître au milieu de son troupeau. »

Rbinsberg-Duringsfeld, Traditions et Légendes, t. II, p. 327.

Proverbes

— C'est on leup coviert d'ine pai d'mouton. Wallon.

Reinsberg-Duringsfeld, 1 1, p. 391.

— Agneou defouero et loup dedins.

Provençal moderne.

REMSBERG-DURINGSFELD, id.

Cf. le proverbe italien : D Inpo s*ô vestito della pelle d'agnello ; et le pro* verbe allemand : Oft ist eines Wolfes Hen bedeckt mit Schaffellen.

Reinsberg-Duringsfeld, id.

Proverbes

— Il faut hurler avec les loups.

— Qui hante avec le loup, Hurler convient s'il n'est lourd.

— - Qui hante souben dap lou loup

Hurle come het, si non es lourd. Gascogne.

— Embé de loups, l'on apren d'hurlar. Provençal moderne.

Cf. le proverbe italien : Gbi pratica col Inpo, impara a nrlare.

Reinsberg-Duringsfeld, t. II, p. 18.

et le proverbe allemand : Bel wolffen nn eolen lemt man 's henlen.

Reinsberg-Duringsfeld, id.

Proverbes

— Qui a le loup pour compagnon.

Porte le chien sous le hocton.

— Qâou a lou loub përr soun coumpâïré

Mêno lou chi përr cantons ô per câïré. Languedoc.

REMSBERG-DUINGSFELD, t. II, p. 394.

c'est-à-dire celui qui a le loup pour compère, doit emmener avec lui un chien dans tous les coins et recoins.

120 CANIS LUPUS, h.

Cf. le proverbe italien : Chi lia il lupo per compagne, porti il caa socto il mantello. Reinsberg-Duringsfeld, Id.

Et le proverbe allemand : Wer beim wolf m gevatter Aehen will, nuiss einen bnnd nnter dem mântel liaïMn.

Reinsberg-Duringsfeld, id.

Et le proverbe anglais : Who lialli a wolf for his mate, needs a dog for his man (pour être son serviteur) Reinsberg-Duringsfeld, id.

Le loup emporte le veau du povre. Ck>T6iuvE.

c'est-à-dire que c'est surtout sur les biens du pauvre que le loup exerce ses ravages.

{Allusion à quelque conte f)

Proverbes

Le loup alla à Romme et y laissa de son poil et rien de ses coutumes. Proverbe du XV« siècle.

Le loup change de poil mais non pas d^instinct.

Pays de Limoges, Juge, p. 213.

Cf. le proverbe italien : il Inpo cangia il pelo, ma non il vizio.

— Le proverbe espagnol : moda el IoIm los dientes y no los mientes.

Reinsberg-Duringsfeld, t. 1, p. 46.

Proverbes

— Tandis que le loup chie la brebis s^enfuit.

Leroux^ Dictionnaire Comique.

— Tandis que le chien chie le loup s^enfuit.

CkXTGRAVE.

— Tandis que le chien crie le loup s'enfuit.

CkXTGRAVE.

^ Tandis que les chiens s'entregrondent, le loup dévore la brebis. CotgrAVE.

— Tandis que le loup muse, la brebis entre au bois.

Cotoràve.

{Ces proverbes font allusion à des contes,}

On peut rapprocher de ces proverbes le conte piémontais suivant :

« Piccolino est monté sur un arbre pour manger des âgues, le loup vient à passer et lui en demande en faisant cette menace : « Pìcolin, dame un flg, dass no, it mangin. » Piccolino lui en jette deux qui s'écrasent sur le nez du loup. Alors le loup lui dit qu'il le mangera s'il ne descend pas pour lui apporter une flgue ; Piccolino descend et le loup le met dans un sac et l'emporte à son logis où l'attend la mère louve. Mais chemin faisant, le loup a un besoin à satisfaire et est obligé d'aller sûr le côté de la route; pendant ce temps, Piccolino fait un trou au sac, en sort et met une pierre à sa place. Le loup revient, jette le sac sur ses épaules et pense que Piccolino est devenu bien plus lourd qu'il n'était. Il arrive chez lui et dit à la louve de se réjouir et de préparer la marmite pleine d'eau

chaude ; il vide ensuite son sac dans la marmite ; la pierre en tombant, fait jaillir Teau bouillante sur la tête du loup qui périt échaudé. »

De Gubbenatis, Mythologie Zootogique[^] traduct. Rbgnaud, t. II, p. 159.

Proverbe

Depuis que la brebis est vieille, le loup la mange bien.

GOTGRiLVE.

c'est-à-dire, selon Cotgrave, que celui qui a faim ne regarde pas si la viande qu'il mange est dure et coriace.

25. — On ne doit pas compter les brebis d'un troupeau (*), cela porte malheur, et le loup ne manque jamais en ce cas d'en manger quelques-unes :

— Brebis comptées, le loup les mange.

«- De brebis comptées mange bien le loup.

— FôdQ countâdo, lou lou Fa manjhftdo. Languedoc.

— Fedos contados, lou loup n[^]en manjo. Provence moderne.

Cf. Peoora eoatata, U Inpo se la mangia. Proverbe toscan.

RBmsBERG-DURINGSFELD, t. II, p. 388.

— Do contado come o lobo. (De ce qui est compté mange le loup.)

Proverbe espagnol, RBmsB.-DuBiNGSF., id.

— Der vtrolf frisst auch die gezâhlten schafe.

Proverbe aUemand, Reinsb.-Durimsgf., id.

Locutions proverbiales

Voir peter le loup sur une pierre de bois

(i> U est presque impossible de savoir d'un paysan combien il a de poules, de vaches, de moutons, etc., et même l'âge que lui-même peut avoir. S'il le sait, il tâche de Toublier ou s'efforce de n'y pas penser, parce que compter tout cela porte malheur.

CANIB hXJPVB. L. 123

se 4it dans le canton de Murât (Aayergne)» d'un individu qui raconte comme les ayant vues des choses invraisemblables.

laboudbrib.

Dans l'Ardèche, on dit à une personne qui se refuse à croire une histoire invraisemblable :

As j ornais vis pétalou loup dins qu'uuu sounaillo.

c'est-à-dire :

Tu n'as jamais vu péter le loup dans une clochette ;(» tu ne sais rien^ tu n'as jamais rien vu.)

Vasghalde^ Proverbes du Vithrais^ Montpellier, 1875, p. 19.

Proverbes

Garder la lune des loups,

c'est-à-dire faire une chose inutile, garder quelque chose qui ne peut pas se perdre.

Dieu garde la lune des loups. Cotgrave.

La lune est à couvert des loups.

Leroux, Dictionnaire Comique.

La lune n'a rien à craindre des loups. Quitard, p. 503.

Ces derniers proverbes s'emploient pour signifier qu'une chose est inaccessible.

— Quand la lune se cache derrière un nuage, on dit que les loups Pont mangée pour mieux pouvoir faire leurs déprédations.

FoRBZ^ Noël^{as} p. 1^o, note.

— On croit populairement que les loups ne peuvent souffrir la clarté de la lune et qu'ils poussent des hurlements à sa vue.

QuiTARD, 1842, p. 509.

Locution proverbiale

— Savoir la patenôtre des loups.

c Lorsqu'on veut faire entendre à quelqu'un qui fait des menaces qu'on saura bien Pempôcher de les effectuer, on dit qu'on sait la patenôte du laup^e par allusion à une prière à laquelle on attribuait la vertu d'éloigner les loups. Voici cette prière diaprés le curéThiers: € Au nom du père +, du fils -\-, du saint-esprit -|-; loups et louves, je vous conjure et charme^e je vous conjure au nom de la très-sainte et sursainte comme Notre-Dame fût enceinte, que vous n'ayez à prendre ni écarter aucune des botes de mon troupeau* soit agneaux, soit brebis, soit moutons, etc., etc., ni à leur faire aucun mal. >

Thibrs, Traité des superstitions^e liv. VI, ch. 2.

€ On croit encore k Pefflcacité de la patenôte du loup dans plusieurs hameaux du département de PAveyron, et il y a de prétendus sorciers appelés louvetiers (^^, qui, faisant métier de la dire, jouissent d'un grand crédit auprès de certains métayers.

QuiTÀRD, 1842, p. 507 et 508.

30. — Des superstitions semblables se trouvent en Champagne et dans les Ardennes :

ORAISON DU LOUP

ou vas*tu, loup f

— Je vais je ne sais où Chercher bête égarée Ou bête mal gardée.

— Loup je te défends

Par le grand Dieu tout-puissant De plus de mal leur faire Que
la Vierge bonne mère N'en fit à son enfant.

Cet exorcisme usité dans le siècle dernier en Brie, a été recueilli à Gouaix (Seine-et-Marne).

Tarbé, Romancero de Champagne, vol. 2, p. 76.

(1) Le loûtier est une espèce de sorcier qui a des intelligences avec le loup; pour reconnaître les bons offices du loûtier, les loups respectent son troupeau et sa basse-cottr. Le loûtier a soin d'acheter aux gardes le foie des loups qu'on tue et en compose des philtres, n Centre, Jaubert.

AUTRE ORAISON CONTRE LES LOUPS

— Où allez-vous, louves et louveteaux ?

— Nous allons dans ces plaines et dans ces vallons.

— Qu'y allez-vous faire f

— Nous allons chercher les brebis égarées pour leur sucer le
sang et manger leur chair.

— Je vous défends^ au nom du grand Dieu vivant, de faire
plus

de mal à ces bêtes égarées que la sainte Vierge n'en a fait à son
enfant. Saint Brive aveugle les loups; saint Jehan leur casse les
dents et saint Georges leur serre la gueule.

On ^oit réciter ce dialogue après avoir dit à genoux un Pater et un Ax^e, Si en récitant ce dialogue la personne se trouble, c'est un indice que le loup est en train de dévorer l'animal perdu.

Ardennes, communication de M. NozoT dans la Revue des Sociétés savantesSy 1872, 2e semestre, p. 132.

31. — Dans une autre commune des Ardennes, àSingley, la formule d'exorcisme est un peu différente :

— Loup et louve, que cherches-tu ?

— Je cherche les bêtes égarées.

— Et de ces bêtes que feras-tu ?

— Percer la peau et sucer le sang

— Je te défends de percer la peau ni de sucer le sang. Serre gueule I Serre gueule! Serre gueule !

Revue des Sociétés savantes^ id.

Dans la commune de Prancheval (Ardennes), on prononce l'exorcisme suivant :

« Loups et louves et louveteaux I tous, je vous conjure, par le grand Dieu vivant, que vous n'ayez aucun pouvoir sur moi, ni sur ces bêtes laine ou poils, telles bêtes que ce puisse être, pas plus que le diable sur le prêtre quand il consacre à la sainte messe. Passe en arrière, passe en avant et va-t-en à.... (on désigne l'endroit.)

Rew/te des Sociétés savantes, id..

126 GANIS LUPUS. L.

32. — Pour empêcher que les loups ne fassent aucun mal aux brebis et aux parcs, ou écrit sur un billet le nom de saint Basile et on attache ce billet au haut d'une houlette ou d'un bâton. Thisrs> 1. 1, p. 414.

33. — Garde (^) pwr empêcher les loups d'entrer sur le terrain où sont les moutons :

Placez-Yous au coin du soleil levant et prononcez-y cinq fois ce qui va suivre :

Viens, bâtes à laine, c'est l'agneau d'humilité, je te garde, Ave Maria. C'est Tagneau du Rédempteur, qui a jeûné quarante jours sans rébellion, sans avoir pris aucun repas de l'ennemi, fut tenté en vérité. Va droit, bête grise, à gris agripeuses ; va chercher ta proie, loups et louves et louveteaux, tu n'as point à venir à cette viande qui est ici. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et du bienheureux saint Cerf.

Grimoire du pape ffonoritis.

34. — Le chant flamand suivant semble bien être un exorcisme :

Schaepwachter^ schaepwachter, vaerom Laet gy uw schaepkens niet uyt ?

— € Zy zyn benouwd van den ouden wolf. »

— Den Bouwulf zit in het riet,

< Waer dat hy hoort noch en ziet »

— € Al uyt, myn schaepkens, loopt uyt. »

Trad. — Berger, pourquoi ne laisses-tu pas sortir tes moutons
t -« Ils ont peur du vieux loup. — Le loup repose dans les roseaux
où il n^entend ni ne voit. ~€ Sortez mes moutons, sortez, courez.
»

Ck)ussEMLKER, Chants flamands^ p. 407.

35. — En Alsace, on parte ainsi au loup, quand on le rencontre
:

(^) dwdSt e*eBt«à-dire moyen de se garder, de se préserver.

CANja LUPUS. L.

Wolf, wolf f risz mi nidd Hundert Dahler giw i derr nid Zeh wil
i der gawe Los mi nurr om Lave.

Stoeber^ p. ^.

Trad. — Loup, loup, ne me mange pas, je ne te donnerai pas
cent thalers, mais je Ve donnerai dix» à la condition que tu me
laisses en vie.

36. — < Si une femme perchoit un loup qui la suive, elle doit
tantost trayner sa chainture par terre après elle en disant : garde
toy, loup, que la mère Dieu ne te fière et tantost tout confus s^en
retournera.»

Evangile des Quenouilles^ édition Jannet, p 47.

soir

Evangile des Quenouilles ^ édition Jannet, p 47.

37. — A Lucy (pays messin), les garçons de ferme, le Av du
mardi-gras, après avoir fait ripaille chantent :

Nos blés, nos blés, qui sint aussi bien gi*ainés, que nat' vente a bien sôlé (rassasié); — Tiens, loup val tè pft. — (Alors celui qui prétend être le plus saoul, jette au milieu de la rue les os, les restes du souper.)

(Recueilli personnellement.)

LE GÂTEAU DE SAINT LOUP

38.— Le gâteau de saint Loup sert à empêcher les loups de faire aucun mal aux bestiaux et aux troupeaux qu'on laisse seuls dans les champs et les pâturages. On fait un gâteau triangulaire à l'honneur de la très-sainte Trinité ; on y fait cinq trous en mémoire des cinq plaies de Notre-Seigneur et on le donne ensuite pour l'amour de Saint Loup « au premier pauvre qui se rencontre. C'est ce qui se pratique souvent proche Tullemonst et Louvain, ainsi que le rapporte Maiolus. (Suppl. dioc. canic. coUoq. 3.) Thiers, 1. 1. p. 389.

SAINT LOUP

39, — D'après les principes de l'ethnologie populaire, ce saint, à cause de son nom, protège contre les loups.

« Saint Loup a délivré Bayeux d'un énorme loup. »

Pluquet, p. 17.

40. — Dans certains pays, le loup lui-même ou certaines parties de son corps servent à guérir de la peur; voici ce que rapporte à ce sujet, M. De Gubernatis :

En Sicile on croit qu'une tête de loup augmente le courage de celui qui s'en revêt. Dans la province de Girgenti, on fait des souliers de peau de loup aux enfants que les parents veulent rendre forts « braves et belliqueux.

De Gubernatis, Mythologie zoologique 1. 11> p. 155.

Saint Loup guérit aussi de la peur.

(Voy. MoRin, le Prêtre et le Sorc, p. 1^e et 281.)

Il partage cette vertu avec saint Gilles*

A Bonneval (Eure-et-Loir), il y a un dicton ainsi conçu :

Saint Gilles et saint Leu Guérissent de la peur.

(MoBDET le Prêtre et le Sorcier p. 259.)

Porter sur soi une dent de loup ou Tœil droit d'un loup après ravoir fait sécher préserve de la peur.

Thibrs, 1. 1, p. 383.

41. — Dans un grand nombre de chansons, il est question du loup. Voici ce que l'on chante dans une espèce de bourrée du Berry :

Vire le loup

Ma chienne garèle (^)

Vire le loup

Quand il est saoul.

Laisse-le là

Ma chienne gardle

Laisse-le là

Quand il est plat (>)

Intermédiaire[^] 1874, p. 697.

Dans une montagnarde, espèce de danse auvergnate[^] on chante :

(1) lOgmés. teriolée.

(>) A jeun.

Para lou lou bardzôra

Para lou lou

Para lou lou

QuUmporta la plus brava

Para lou lou

QuUmporta le moutou.

Trad. — Chassez le loup[^] bergère, qui emporte la plus brave, chassez le loup qui emporte le mouton. Bouillet, p. 34.

42. — «Suspendre au-dessous de la porte de la bergerie une patte de loup porte bonheur. » Pays de Limoges, Juge, p. 133.

On dit ironiquement :

Qu'une chose est sacrée comme la patte d'un loup.

Leroux, Dictionnaire Comique, p. 101.

Rencontrer un loup annonce une visite joyeuse

Thiers, t. I, p. 207.

— Rencontrer un loup le matin porte bonheur.

Thiers, 1. 1, p. 209.

44. — Quand on a égaré des bestiaux, il faut exposer hors du logis quelque meuble ou quelque ferrement pour qu'ils reviennent plus facilement et que les loups ne leur fassent aucun mal.

Thiers, t. I, p. 393.

45. — On attachait une grande dent de loup au cou du cheval afin

de le rendre infatigable à la course.

Thiers, 1. 1.

Maladies guéries par le loup

— Le collier de dents de loup met à l'abri des convulsions causées par le mal de dents chez les enfants.

(Forez Noëlàs, Légendes, p. 205.)

— < Saint Loup guérit de la peur et des convulsions. »

Docteur Bessières, dans le Bulletin de la Soc. prot. de l'Enfance, 1875[^] p. 198.

€ — C'est une superstition que de faire faire les premiers souliers des enfants, de cuir de loup, et les leur faire porter aûn qu'ils soient préservés de certaines maladies. »

Le Synode du mont Cassin en 1626, condamne expressément cette pratique. (C. 4, décret. 2.) Thiers, 1. 1, p. 388.

— « On appelle ramête, une maladie des enfants à la mamelle qui consiste à avoir la langue blanche et rude, ce qui les empêche de têter. Pour la guérison de cette maladie, il faut donner à têter à l'enfant le sein d'une femme qui ait allaité un loup. (Cette maladie est le muguet ou blanchet, âèvre aphtheuse des enfants.[^]

Pays rouchi, Hécart.

47. — « On nomme mal de Saint Loup, les croûtes laiteuses qui viennent à quelques enfants. »

J.-M.-J. Beville, Annales de la Bigorre, Tarbes, 1818, p. 83.

48. — « On désigne sous le nom de mouche, une affection singulière qui s'empare des bêtes à cornes réunies dans une foire ; toutà'Coup elles deviennent furieuses, se jettent sur leurs gardiens, renversent tout sur leur passage et causent un inexprimable désordre dont profite les voleurs. On attribue cet effet à l& poudre de foie de loup, NoÉLAS, Légendes, p. 275, en note.

49. — Les têtes et queues de loup attachées à l'entrée du colombier < engardent que les fuynes (fouines) n'y entrent. »

R. DU Tribz, Ruses des Esprits malins, P 29, cité par Littrb, sub verbo fouine,

50. — « Quand une louve met bas ses petits, elle donne aussi le Jour à un chien. Quand ils sont tous assez forts pour vivre seuls, elle les conduit à un ruisseau et à la manière de boire, elle reconnaît le chien qu'elle dévore sur le champ. »

Chrétien, p. 20.

GABRIEL

Ce nom doit avoir une origine légendaire.

53. — - Dans tout le Languedoc, le nord de la France et là Bretagne, on croit que le loup rentre dans sa tanière pour quarante jours sile soleil parait avant midi le 2 février (^).

Revue des Langues romanes, oct. 1873, p. 611.

c'est-à-dire que s'il fait beau au commencement de février, c'est un pronostic de froid et de mauvais temps pour les deux mois qui suivent. C'est à cette observation météorologique que se rapportent les proverbes suivants :

Mieux vaudrait voir un loup dans son foyer Qu'un homme en chemise en février.

Aveyron, Statistique de la France,

Vaut autant voir un loup dans un troupeau Que le mois de février beau.

Vaucluse, Statistique de la France.

Les cultivateurs aiment mieux rencontrer un loup en chemin qu'une femme nu-bras au mois de mars.

Charente, Statistique de la France,

I vaut mieux veur i loup qu'eun homme dèv'li en février.

Pays messin, recueilli personnellement.

Proverbe

La chèvre a pris le loup.

Allusion à un certain nombre de contes, dans lesquels on voit le loup victime des ruses de la chèvre.

Dans le conte suivant on trouve un exemple du loup déçu par la chèvre, et en même temps l'origine de la locution : montrer patte blanche.

(1) Voyez aux articles ours, loutre, quelque chose de semblable.

« Commère la Chèvre habitait une maisonnette dans le milieu des bois. Un matin, elle dit à ses petits biquets : « Ecoutez bien, mes chers enfants, je vais à la ville vendre des œufs et du fromage blanc ; prenez bien garde au loup et n'ouvrez la porte que lorsque je vous montrerai ma patte blanche. Quand je reviendrai, si vous

avez été bien sages , je vous rapporterai du bonbon. » Compère le Loup qui rôdait toujours aux environs, ayant vu partir la chèvre, fut bien content, il s'écria : « Quelle chance ! Voilà la vieille chèvre qui part pour la ville , les petits biquets sont restés seuls , courons vite les croquer. Quelle bombance je vais faire ! Justement j'ai une faim terrible, car je n'ai rien pu attraper depuis trois jours. Courons vite aux petits biquets. » Le loup fut bientôt arrivé à leur cabane ; il frappe à la porte : Toc ! Toc I et imitant de son mieux la voix de Commère la Chèvre, il dit :

« Ouvrez, ouvrez, mes chers petits, c'est moi ! je vous apporte du bonbon. » Le méchant loup croyait déjà les tenir, ses yeux brillaient comme des charbons. Les petits biquets avaient reconnu le loup à travers les fentes de la porte.

« Obéissant à la recommandation de leur mère, ils dirent au loup : « Montrez-nous patte blanche et nous vous ouvrirons. » » Les petits biquets riaient derrière la porte de voir la sotte figure et la colère du loup. Le loup qui ne s'attendait pas à cela, faillit étouffer de rage, car il avait les pattes toute noires. Il voulut enfoncer la porte, mais elle était solide. Il s'en alla en jurant comme un païen : « Ah! petits scélérats, petits brigands, vous me paierez ça, vous avez beau faire, je finirai bien par vous croquer.» Le loup courut aussitôt chez compère le renard, et lui raconta comment les petits biquets s'étaient moqués de lui et lui demanda conseil. Le renard lui conseilla d'aller au moulin voisin et de, tremper sa patte dans

la farine, qu'il pourrait alors montrer patte blanche aux petits biquets. Le loup, sans perdre un instant, courut au moulin le plus proche et trempa plusieurs fois sa patte dans la farine. Ah I ah I s'écria-t-il, pour le coup, je vous tiens , petits scélérats !

« On va vous montrer patte blanche, mes petits chéris, mes petits chérubins. » Il était si content qu'il s'en passait d'avance la langue sur le museau. Le loup se hâta de retourner à la porte des biquets, mais lorsqu'il voulut montrer patte blanche, il fut de nouveau bien attrapé, car toute la farine était tombée en chemin.

u Cependant Commère la Chèvre revint de la -ville, apportant des [gâteaux à ses chers petits biquets. Ils lui racontèrent comment le méchant loup était venu deux fois, mais qu'il avait chaque fois été bien attrapé. Le loup s'en retourna tout confus chez Compère le Renard, qui lui dit : « Cette fois je connais un très-bon moyen d'entrer chez les biquets ; il faut vous déguiser en pèlerin et vous irez demander l'hospitalité. Bien sûr on vous ouvrira. * » Le loup s'étant déguisé en pèlerin, revint frapper à la porte des biquets : toc ! toc ! et s'écria d'une voix plaintive et nazillarde : « Ouvrez, pour l'amour de Dieu, c'est un pauvre pèlerin qui vous demande l'hospitalité, ouvrez, chrétiens charitables, je prierai Dieu pour vous » et il marmottait tout haut ses paternôtres. La Mère la Chèvre avait reconnu le loup à travers la fente ; elle lui dit : « Entrez, entrez, bon pèlerin, nous vous coucherons pour l'amour de Dieu, et nous vous régalerons de notre mieux : mais la porte est barricadée, passez parla cheminée, nous allons vous mettre une échelle pour descendre. Le loup se hâta de monter sur le toit et entra aussitôt dans la cheminée. Il se mit à descendre en criant : « Me voici, mettez l'échelle. »

« Au même instant, une fumée épaisse faillit le suffoquer

134 CÂNIS LUPUS. L.

et l'aveugler. « Hé ! là-bas, hé ! arrêtez donc, s'écriait-il. » La chèvre s'était hâtée de bourrer dans la cheminée un grand tas de

paille et de branches sèches et aussitôt qu'elle vit le loup qui descendait elle y avait mis le feu qui se mit à pétiller et à s'élancer en longues flammes jusqu'en haut de la cheminée. Le loup déjà à moitié aveuglé et suffoqué par la fumée, se sentant grillé tout vif, se mit à pousser des hurlements terribles.

« Mais plus le loup criait dans sa cheminée, plus la chèvre faisait grand feu. « Aïe I aïe ! hurlait le loup , je brûle ! je brûle ! Pardon , Gonunère la Chèvre, pardon , je vous jure que je n'y ferai jamais plus! » Il avait beau crier et demander pardon , il perdait son temps. Enfin suffoqué , grillé et à moitié mort , il se laissa tomber dans le brasier ardent, où la chèvre le tenait avec sa fourche et le retournait sur les charbons ardents jusqu'à ce qu'il fut grillé comme un boudin. »

Collection d'albums d'images publiée à Epinal, Ch. Pinot. Sans dat^.

J^ai entenda raconter ^ RémiUy (paya messin), on conte ^ pea près semblable :

La chèvre va au moulin chercher de la farine, en route elle fait la rencontre du loup qui lui demande où elle va : « au moulin » répond la chèvre, « c'est comme moi » reprend le loup, eh bien ! courons, nous verrons qui de nous deux y arriver^ 1q premier. Et ils se mettent à courir, mais au bout de quelques minutes, le loup laisse prendre l'avance 4 la chèvre et faisant un demi-tour, prend rapidement la direction de la maison de la chèvre où il trouve les petits biquets qu'il croque i belles dents. — Cependant le plus petit des chevreaux, qui s'était caché dans un coin, avait échappé au danger et avait tout observé, n put raconter

à sa mère ce qui s'était passé. A quelques jours de là, la chèvre rencontre le loup et lui dit : « Bonjour loup, je suis contente de toi, tu as bien travaillé, aussi je veux t'inviter à dîner pour demain. * » « J'accepte, » dit le loup. Le lendemain, le loup arrive à la maisonnette de la chèvre et frappe : toc ! toc ! « qu'est-ce qui est là ? » « C'est moi, le loup. » « Je ne peux pas ouvrir la porte, je suis occupée à faire la pâte, mes mains sont pleines de farine, mais tu n'as qu'à monter sur le toit et passer par la cheminée, rien n'est plus facile. » Le loup monte sur le toit, se laisse glisser dans la cheminée et tombe lourdement dans la marmite pleine d'eau bouillante que la chèvre avait préparée à son intention. « Chaud le cul ! chaud les pattes ! s'écrie le malheureux loup, commère la chèvre, je ne mangerai plus tes petits, » et commère la chèvre l'aide à sortir de là et le laisse partir (^).

LA CHÈVRE A PRIS LE LOUP

« Une chèvre paissait, retenue au piquet, devant l'église de Pampleux, quand un loup apparaî à deux pas d'elle. Saisie de terreur, la pauvre bête fait un effort suprême, arrache son piquet et se précipite dans l'église par la porte entr'ouverte. Soudain, le loup est à ses trousses et va l'atteindre au moment où, revenant au lancer après quelques cabrioles désordonnées, elle franchit le seuil de l'église. Mais, ô prodige, le piquet en rebondissant dans l'espace accroche la porte de l'église qui se referme violemment entre la chèvre et le loup.

D'où le dicton :

Et vlà comme à Pampleux La cabre a pris le leu .

(La Thiérache, Vervins, 1872, p. 172.)

<i> Cf. De Oubernatis, t. 1, p. 431. —Voyez aussi la fable de La Fontaine, le Loup, la Chèvre et le Chêne.

136 GANIS LUPUS. L.

Dans une de ces parodies de l'Evangile, si chères aux paysans qui ne savent pas le latin, et dans lesquelles on fait entrer nombre de petites histoires populaires dont les mots offrent une consonnance avec les mots latins chantés, le loup engage la conversation suivante avec la chèvre :

Dame, qui êtes sur la montagne Descendez en bas Ho I non, je ne descends pas De peur que tu me manges.

Tu es bien plus ftnesse De croire que je mange de chair

Le vendredi et le samedi Jusqu'au dimanche après-midi La chèvre descend, le loup rattrape Par ses barbinettes Il lui fit crier ba, ba, ba.

(Lozère, recueilli personnellement.)

Dans ce conte, c'est la chèvre qui est bel et bien attrapée par le loup.

50. Il va en l'encontre un conte intitulé la Chèvre de Monsieur Serein ; d'après ce conte, cette chèvre, après s'être vaillamment défendue toute la nuit contre les loups finit par être mangée à rauc*

Voyez LccàS DB MûSTiGST, Récits variés p. 329.

{Tai cHtmJft fa m^m histoire dans TArdehe,)

LE LOUP CHEZ LB REXA&D

I\^:ns und maisonnette écartée an miliaDi des bois, vivait un bûoheTv>ii avec sa femme. Ces braves gens n^avaioît pas iVen-fants et vivaient du pivvduit de leur travail. A la vérité Jv\soph Renard (c'esst ainsi que se nommait

le bûcheron), manquait de besogne, une bonne partie de l'hiver, mais on vivait chez lui avec tant de sobriété, que grâce à une cave où il y avait plus d'hectolitres de pommes de terres que de litres de vin, il arrivait toujours au printemps sans faire de dettes. Il faut dire aussi que le chauffage ne lui coûtait pas une obole. Tous les jours, dès le matin. Renard, prenait sa hache et s'en allait rôder dans la forêt ; il savait toujours au juste l'heure où le garde du triage faisait sa tournée, et il trouvait toujours moyen de rapporter chez lui un bon fagot, qui ne lui coûtait que la peine; c'était assez pour la journée. Le reste du jour il fumait le tabac de la régie près de son fourneau et regardait filer Marguerite (c'est le nom de sa femme), en attisant le feu qui faisait bouillir la marmite.

Un soir de l'hiver dernier, qu'il y avait un pied de neige sur la terre et qu'il gelait à faire fendre les arbres. Renard entendit gratter à sa porte. Il était environ cinq heures.

— Marguerite, dit-il, sans se déranger, n'entends-tu pas du bruit à la porte? Va voir qui est là.

— Ma foi, nenni, dit Marguerite, je n'irai pas. Vas-y toi, qui ne fais rien.

Quelques minutes de silence s'établirent, puis ils entendirent gratter de nouveau.

— C'est sans doute le chien du garde, qui se sera égaré ce soir, dit Renard, en se levant pour cette fois, et en tâchant de paraître hardi pour le bon exemple. Rustaud est une bonne bête et il ne jappe plus quand il me rencontre dans la forêt, il faut lui ouvrir, car quoiqu'il soit le chien du loup il ne mérite pas qu'un autre loup l'étrangle.

Lorsqu'il finissait ces mots, la porte était ouverte. Mais à sa grande surprise, ce ne fut point le chien du garde qui se présenta ; ce fut un loup énorme, un loup de la hauteur d'un veau de six semaines. Renard recula épou-

188 CÂNIS LUPUS. L.

yanté et alla se heurter contre le touràâler de sa femme. Marguerite de son côté fut si effrayée de cette apparition qu'elle voulut pousser un cri et crier : au loup ! mais elle était si tremblante que la parole lui expira sur les lèvres.

Pendant ce temps le loup s'était avancé gravement au milieu de la chambre, sans faire plus d'attention aux maîtres du logis que s'ils n'eussent point été présents.

Peut-être la pauvre bête ne désirait-elle autre chose qu'une paisible hospitalité ; peut-être ne demandait-elle, comme le soldat qui apporte son billet de logement, qu'une place au foyer. Il est probable même qu'elle n'eût pont exigé la chandelle ; quoiqu'il en soit, après avoir fait deux tours sur lui-même, comme

pour s'assurer qu'il n'était menacé d'aucun piège, le loup s'approcha du fourneau, sur lequel était placé une marmite, qui contenait une soupe, dont l'odeur frappa son odorat. Mais la vapeur brûlante qui sortait du pot, l'obligea de retirer bien vite son museau. Jamais l'animal depuis sa naissance n'avait senti un pareil degré de chaleur. Cette circonstance n'échappa point à l'œil du bûcheron, qui enfin, aussi bien que Marguerite, avait repris peu à peu l'usage de ses sens. Marguerite même s'était levée machinalement de sa chaise et elle s'était avancée vers le fourneau, comme pour empêcher que le loup ne mangeât le souper. Verse, Marguerite, s'écria alors Renard. Marguerite, par cet instinct sublime dont sont douées toutes les femmes lorsqu'il s'agit du pot au feu, comprit la pensée de son mari. Aussitôt elle prend la marmite à deux mains et en verse tout le contenu sur la tête du malencontreux loup. Celui-ci pousse des hurlements horribles, et quitte aussitôt la chaumière, dont la porte était restée entr'ouverte. Se croyant alors délivrés d'un grand danger, les deux époux bamcadèrent leur porte. Comme les provisions ne manquaient point, ils

CANIS LUPUÂ. L. 130

firent cuire un nouveau souper puis ils allèrent se coucher comme d'habitude.

Le lendemain Joseph Renard se disposa à aller faire sa provision de bois pour la journée, n prit sa hache sous son bras et recomnfanda à Marguerite de ne point laisser la porte ouverte.

— Je ne veux pas que tu sortes de la journée, s'écria la craintive épouse; tu sais bien la visite que nous avons eue hier. Si ce loup que nous avons échaudé venait à te rencontrer, il pourrait

bien te jouer un mauvais tour. Et puis je t'avoue que pour mon compte, je ne suis point trop hardie. Si tu sors, je croirai toujours qu'une demi-douzaine de loups vont enfoncer la porte.

— Sotte que tu es, répondit Renard, tiens toujours de l'eau chaude sur le fourneau, tu sais bien que compère le loup n'aime pas qu'on lui fasse la barbe. Et puis nous n'avons pas assez de bois pour la journée, il est nécessaire que j'aille à la provision. D'ailleurs, n'ai-je pas ma hache ?

En disant ces mots. Renard se mît en route. A la vérité, il n'était pas tout-à-fait rassuré sur le loup de la veille. Aussi avait-il soin de regarder souvent derrière lui et mit-il plus de précipitation que de coutume à rassembler les éléments de son fagot. Déjà il avait coupé sa provision de branches sèches et il les avait coupées en deux pour en faire un fardeau moins embarrassant ; il avait étendu ses cordes sur la neige gelée, et un genou en terre, il arrangeait chaque brin avec symétrie avant de les lier, lorsque tout-à-coup il lui sembla entendre craquer la neige. Il se retourne et voit le loup de la veille qui s'avançait vers lui. Il le reconnut, parce qu'il avait la tête et le museau pelés par le contact de l'eau chaude. Plein de trouble à cette vue et oubliant de courir à sa ÛBxixQ qui était à quelques pas de là, notre bûcheron se

140 GÂNIS LUPUS. L.

laissa aller à terre et contrefit le mort. Il avait ouï dire dans son enfance que les loups n'attaquent que les animaux vivants et qu'ils ne se jettent point sur les cadavres. Le loup arriva auprès de lui et se mit à flairer le prétendu mort et à le retourner dans tous les sens. Pendant cette inspection, Renard n'osait souffler et se laissait faire sans ouvrir les yeux. Une fois, il sentit le museau

du loup s'arrêter sur son visage, et il crut alors que son heure dernière était venue. Le loup fut dupe de cette feinte, il crut le bûcheron véritablement mort et il commença à gratter la neige et à l'amonceler autour du cadavre comme pour le cacher. Heureusement, la neige était endurcie par la gelée ; sans cela, le pauvre Renard aurait été enterré tout vivant sous la neige. Enfin le loup voyant qu'il lui était impossible de bien couvrir sa proie, s'éloigna en courant et le bûcheron se crut enfin délivré ! Il leva la tête et n'apercevant plus l'animal, il se remit debout, secoua ses vêtements et souffla dans ses doigts pour se réchauffer. Ne se souciant point néanmoins de voir revenir le loup, il se hâta de lier son fagot et il se disposait à le mettre sur son dos, lorsqu'il entendit de nombreux hurlements du côté d'où le loup était venu la première fois. C'en est fait de moi, pensa-t-il, ce maudit loup a voulu m'enterrer parce qu'il ne voulait point me manger seul. Le voilà qui est allé chercher ses camarades, et cette fois-ci, mort ou vivant, il faut que je devienne leur curée ! si seulement j'avais écouté ma femme !

Les hurlements se rapprochaient de plus en plus. Soudain, une heureuse idée passa par la tête du bûcheron ; il la mit à exécution. Près de lui était un énorme chêne, il y grimpa et ne s'arrêta que quand il fut arrivé à la dernière branche. Les loups arrivent bientôt ; le loup pelé qui tenait la tête fut bien confus quand il ne vit plus le

CILNIS LUPUS. L. 141

bûcheron où il l'avait laissé. Les camarades ne trouvant point la proie promise, commencèrent à grogner, et des grognements ils en vinrent à une attaque ouverte. Ils s'élancèrent sur le loup échaudé et lui infligèrent une si rude correction que la pauvre

bête pelée se mit à hurler comme si on l'avait échaudée de nouveau. Renard aperçut cette scène du haut de son arbre et il se prit à rire, en pensant qu'il son ennemi allait être dévoré à sa place. Cette action lui fut fatale. Les loups, surpris, levèrent la tête et aperçurent le malheureux bûcheron, qui cette fois ne rit plus.

Les loups cessèrent de harceler le pelé, et tous ensemble, s'approchant de l'arbre se mirent à tenir conseil.

Bientôt le loup échaudé se dressa contre le tronc du chêne en s'y appuyant de toutes ses forces par les pattes de devant. Un autre loup grimpa sur le dos du premier et d'un bond, s'élança jusque sur sa tête. Arrivé là, il se dressa aussi contre l'arbre et jeta un regard en bas, comme pour inviter un troisième loup à monter à l'assaut. Déjà quatre ou cinq loups étaient échelonnés ainsi les uns sur les autres ; il ne fallait plus qu'un loup peut-être et le pauvre Renard allait être saisi par les jambes et arraché de son poste. Sa situation semblait désespérée. Heureusement, il se souvint tout-à-coup de l'effet que l'eau chaude avait produit la veille sur le loup, et en conséquence il cria à tout hasard et aussi fort que la frayeur put le lui permettre : verse Marguerite. Ces mots changèrent la scène. Le loup échaudé qui formait le pied de l'échelle se laissa aller à terre et s'enfuit à toutes jambes. Les autres loups manquant de point d'appui, tombèrent les uns sur les autres comme les pierres d'un mur qui s'écroule. Effrayés, ils s'enfuirent aussitôt. Renard descendit de l'arbre, ramassa sa hache et reprit le chemin de la maison, sans prendre le temps de mettre

142 CAKIS LUPUS. L.

sur ses épaules la charge de bois qu'il avait amassée.

Mais le pauvre bûcheron n'était point au bout de ses malheurs. En traversant la route de la forêt, il rencontra une bande de voleurs qui venaient d'assassiner un marchand et qui étaient en train de piller sa voiture. L'un des voleurs dit : nous sommes perdus, si nous ne tuons cet homme, car il va sûrement nous dénoncer.

Non, répondit un voleur plus humain, nous ne devons point répandre le sang inutilement ; cela nous porterait malheur. Voici justement sur la voiture un tonneau vide, défonçons-le, faisons-y entr^r cet homme, puis lorsque le fond sera remis, nous roulerons l'homme et le tonneau dans la forêt, avant que le prisonnier ne parvienne à s'échapper nous aurons gagné du terrain. Ce projet fut exécuté. Le pauvre Renard fut empoigné malgré ses cris et emprisonné dans le tonneau. Il demanda en grâce que l'on ouvrit la bonde, ce qui lui fut accordé. On foula ensuite le tonneau au fond d'un ravin éloigné de toute espèce de sentier ; puis les voleurs s'éloignèrent en riant et en recommandant à leur locataire de ne point s'ennuyer. Il y avait plusieurs heures que Renard était dans cette cruelle position, quand le loup échaudé passant par là et entendant des gémissements, s'approcha du tonneau avec toute la prudence dont est capable un loup: L(»rsqu'il vit qu'il n'y avait pas de piège caché, il mit son nez près de la bonde ouverte et reconnut l'homme qui lui av£Ut déjà échappé deux fois. 11 se mit alors à faire le tour du tonneau, cherchant comment il pourrait gober sa proie. Pendant qu'il flairait et s'agitait dans tous les sens, sa queue qui frétilait de plaisir, vint se poser près du trou qui servait de fenêtre à Renard. Celui-ci ne laissa point échapper l'occasion, il passa vite deux doigts à travers la bonde et parvint à saisir la queue du loup. Lorsqu'il eut cette queue en sa possession, il lui fut aisé de la tirer

dans le tonneau, puis de l'empoigner à deux mains. Je t'ai maintenant à ma disposition, maudit loup, cria alors le bûcheron, tu vas me servir de cheval d'attelage : hue ! Le loup épouvanté se mit alors à courir et le bûcheron se gardait bien de lâcher la queue. Le tonneau traîné sur là neige allait aussi vite que la poste, et lorsque le loup fatigué, voulait prendre du repos, Renard lui tirait la queue de toutes ses forces, et la pauvre bête était obligée de se remettre en course. Enfin le tonneau alla heurter contre un tronc d'arbre qui fit sauter les cercles ; les douves se déjoignirent et le bûcheron se trouva délivré. Le loup épouvanté du choc se sauva à toutes jambes et laissa sa queue entre les mains de Renard qui ne le revit plus.

(Le Double Almanach de la gaieté^ de la vérité et du J)on sens pour 1846, Raon-l'Étape.)

On peut rapprocher de ce conte le conte algérien suivant :

Parmi les hôtes des monts Aurès , vivait une lionne qui n'avaitjamaiseu de petits. La première fois qu'elle mit bas, elle donna le jour à un lionceau. Elle lui prodigua force caresses et cajoleries , et laissa à la nature le soin de développer en lui les qualités de sa race . S'il sortait de son repaire pour faire de courtes promenades dans la montagne, elle le rappelait aussitôt po^ur le combler de nouvelles caresses et lui répéter sans cesse cette recommandation: « Mon enfant, crains le fils de la femme.»

Peu à peu cependant notre enfant gâté prit des forces ; ses membres grossirent, et sa crinière commença à poindre. « Maintenant, dit-il un jour à sa mère, je me sens fort, je suis courageux, et le fils de la femme ne m'inspire aucune crainte. Je veux aller le

chercher et me mesurer avec lui . » La mère , effrayée essaya d'abord de le détourner de ce projet, mais rien n'y put faire. Ne pouvant

vaincre l'obstination de son âls , elle se contenta de lui renouveler ses recommandations de prudence > et elle le confia à la garde de Dieu.

Notre lionceau s'élança aussitôt hors du repaire et gagna résolument la cime des montagnes .

Il marcha assez longtemps sans rien rencontrer qui fût digne d'attirer son attention . Tout-à-coup dans une forêt éloignée, il aperçut un taureau. Ses cornes menaçaient le ciel; de ses yeux jaillissaient des étincelles ; avec sa queue il fouettait ses flancs et ses pieds arrachaient la terre pour la rejeter au loin. Le lionceau s'arrêta. « Voilà , se dit-il, un animal dont l'extérieur menaçant correspond au signalement que l'on m'a dressé. du fils de la femme ; c'est bien là mon ennemi, allons le trouver. » » Il assura sa démarche le mieux qu'il put et s'avança vers le taureau. « C'est bien toi , lui dit-il avec emphase, qui es le fils de la femme ? »

— « Mon ami tu es fou, lui répond le taureau, le courage dont est doué le fils de la femme. Dieu ne l'a donné qu'à lui seul : Sais-tu comment il nous traite , moi et ceux de ma race? Il nous prend, nous passe un joug sur la tête et nous utilise à ses besoins. Si nous essayons d'être paresseux et récalcitrants, l'aiguillon est là pour nous stimuler et nous corriger. Enfin, lorsque nous sommes harassés de fatigue et que nous ne pouvons plus lui fournir de travail, comme récompense de nos services, la hache nous attend. Le fils de la femme nous égorge, il dépèce notre viande et en fait sa nourriture. »

Lp lionceau écouta en silence les paroles du taureau , il réfléchit un instant, puis il reprit sa route. Il avait bien l'âme un peu bouleversée, mais néanmoins il se proposait toujours d'aller trouver son ennemi, fallut-il pour cela remuer ciel et terre.

Il marcha quelque temps et se trouva tout-à-coup en face d'un chameau qui se délectait à paître du chich.

Pour le coup^ se dit le lionceau, voilà bien le fils de la femme; c'est ma bonne étoile qui me l'amène... «Eh! mon braye, lui dit-il en s'avançant vers lui, n'est-cepas toi qui est le fils de la fenune ? Le chameau fut pris d'un accès de fou rire. « Tu n'y es pas, mon ami, lui dit-il, tu n'y es pas ; mais au fait que lui veuxtu donc , au fils de la femme ? Fais-y bien attention, quelle que soit ta valeur, tu ne peux pas approcher de lui. Es-tu capable de me lier les genoux^ de me faire coucher pour mieux me mettre à ta portée, d'assujettir un bât sur mon dos, et, après y. avoir entassé fardeau sur fardeau, de te placer toi-même par-dessus le tout? Non, n'est-ce pas? eh bien! c'est là ce que fait tous les jours le fils de la femme . S'il lui prenait en outre envie de m'égorger, je serais sans défense aucune. Voilà, mon cher, les procédés du fils de la femme. Si tu es encore désireux défaire sa connaissance, tu n'as qu'a continuer ta route. »

« — Tu es un poltron, mon ami, » lui répondit le lionceau d'un ton qu'il essayait de rendre dédaigneux . Tes paroles et celles de ce taureau que j'ai rencontré là-bas me sont entrées par une oreille et elles sont sorties par l'autre . Elles ne diminuent en rien mon désir de me trouver face à face avec mon ennemi: donc, je continue ma route.»»

Il cheminait depuis un instant, lorsqu'il [aperçut un cheval qui bondissait dans une prairie. •« Cette fois, se dit notre évaporé, c'est bien là celui que je cherche. Ho! hé! cria-t-il d'assez loin, c'est bien toi, n'est-ce pas, qui es le fils de la femme ?

— C'est à moi que tu t'adresses? demanda le cheval.

— A qui donc veux-tu que ce soit?

» Dans ce cas porte ailleurs tes plaisanteries; laisse-* moi me rouler tranquillement sur Therbe p et ne viens pas

troubler ma gaieté.... Moi, le fils de la femmel continuat-il... allons donc! il viendra bien assejz tôt pour me saisir^ me mettre une selle sur le dos et un mors de fer dans la bouche.

— Vraiment? dit le lionceau.

— Cela t'étonne? reprend le cheval; ce serait peu, mon ami| si, montant ensuite sur mon dos, il ne me labourait les chairs avec de longs éperons et ne faisait ruisseler le sang sur mes flancs .

Le lionceau fut atterré et une sueur froide parcourut tous ses membres. 11 craignit cette fois de s'être trop avancé; mais il ne lui semblait pas possible de reculer : Il reprit donc sa route en proie à ses réflexions .

Il se trouva tout-à-coup dans une forêt, et il aperçut devant lui un bûcheron . « Il est impossible , pensa-t-il , que ce soit là le fils de la femme , qui d'après tout ce qu'on m'en a dit, doit être un véritable phénomène. C'est égal, j'interrogerai cet être chétif et mesquin; il pourrait bien m'aider à découvrir celui que je cherche... « Dieu t'assiste mon ami, dit-il au bûcheron en s'approchant de lui; depuis longtemps déjà je suis à la recherche du

fls de la femme; est-ce que tu ne pourrais pas m'aider à le découvrir? »

^— Mon Dieu, monseigneur, c'est chose facile, lui répond le bûcheron, je vais aller vous le chercher, mais auparavant ayez donc la bonté de me donner un coup de main, vous qui me paraîsez passablement robuste, mettez, s'il vous plaît, votre patte dans la fente de ce tronc d'arbre pour qu'il ne se referme pas pendant mon absence.

Le lion fait ce qu'on lui demande ; le bûcheron retire le coin qui tenait écartées les deux moitiés du tronc ; celui-ci se resserre subitement et étreint notre animal mieux que n'eût fait un étau de forgeron (*). H essaye de retirer sa

o) Cf. Ck}sqttin, Contes populaires lorrains, dans Bommlft) K76, p^ 88.

patte, mais tous ses efforts restent vains. Le bûcheron part aussitôt^ coupe une dizaine de triques bien noueuses et revient en courant ; il empoigne notre lionceau par la queue et lui administre une bastonnade telle qu'il lui broie les os et lui rend le dos aussi mou que le ventre. Il le lâche enfin et le laisse partir en l'engageant à donner à ses connaissances des nouvelles du âls de la femme.

Notre lionceau, à moitié mort, reprit clopin-cloplant le chemin de son antre. Lorsque sa mère le vit dans ce piteux état, elle se reprocha amèrement sa faiblesse; elle le ât placer dans le fond de sa chambre et se mit à le lécher et à le soigner de son mieux. « Tu vois , mon fils , lui dit-elle, mes recommandations n'étaient pas inutiles , tu as certainement rencontré aujourd'hui le fls de la femme. >•

Le lionceau raconta à sa mère ce qui lui était arrivé.

— Reste ici tranquille et console-toi, lui dit sa mère. Je vais réunir les contingents de nos montagnes; je les conduirai à la forêt, et nous ie vengerons, sois-en certain.

Elle partit, en effet, et réunit tous les lions de la montagne ; puis elle revint vers sa demeure, et montrant à son fils ce formidable escadron : « Penses-tu, lui dit-elle^ que ceux-ci soient capables de te venger?

— Oui, certes, répondit le lionceau; mais j'aurais beaucoup plus de plaisir à me venger moi-même.

— Lève-toi, dans ce cas, lui dit la lionne exaltée, et précède-nous.

Cette bande terrible se mit en marche et arriva en rugissant près du bûcheron. « Je suis perdu^ se dit celui-ci en voyant les lions ; c'est aujourd'hui mon dernier jour. >» Il regarde autour de lui^ se cramponne à l'arbre le plus élevé, et grimpe au sommet.

Arrivés au pied de l'arbre, les lions ne savaient comment déloger notre homme. « Je vais vous indiquer

un moyen, leur dit le lionceau : je resterai au pied de l'arbre et vous ferai la courte échelle ; vous vous échafauderez sur mon dos jusqu'à ce que vous ayez atteint notre ennemi, puis vous me le livrerez ; c'est moi qui en aurai soin. >> L'avis fut trouvé bon, et une pyramide de lions se forma le long de l'arbre. Le dernier allait atteindre le bûcheron, lorsque celui-ci s'écria : « De grâce, passez-moi donc un bâton pour caresser les côtes de celui qui est en bas. >» Le son de cette voix et l'idée du bâton effrayent à un tel point notre lionceau, qu'il se dérobe

brusquement de dessous la pyramide pour se sauver à toutes jambes. Tous les lions dégringolent avec une telle rapidité , que ceux qui ne se tuent pas se meurtrissent au moins considérablement. Le bûcheron descend précipitamment, achève les blessés et leur enlève la peau; puis, chargé de ces superbes trophées , il rentre a son douar en chantant victoire.

GÉRARD, Le Tueur de lions. Appendice.

Conte

LE LOUP ET l'écureuil.

Un loup vit un jour un écureuil au haut d'un arbre. Comme il voulait le croquer, il imagina la ruse suivante ; il dit à l'écureuil : « Ah ! mon ami écureuil, ton père était bien plus leste que toi, il aurait sauté de l'arbre où tu es, jusqu'à cet autre arbre. » Et en même temps le loup lui désignait un arbre assez éloigné. L'écureuil se piqua d'honneur et se lança dans l'espace. Comme le loup l'avait prévu il n'atteignit pas l'autre arbre et tomba sur le sol. En deux bonds le loup sauta dessus et le tint sous ses pattes; il se préparait à manger le malheureux écureuil, lorsque celui-ci lui dit : « Ah ! ton père était bien plus honnête que toi, il n'aurait

rien mangé sans faire auparavant le signe de la croix. > » Le loup voulut être aussi honnête que son père et il se mit à faire le signe de la croix. L'écureuil profita de ce moment pour s'échapper, se mit à courir et s'enfonça dans un tas de pierres et de broussailles ; mais le loup qui le poursuivait, l'attrapa par la patte de derrière. « Tire, tire, loup, tant que tu voudras la racine du

buisson. » Et le loup croyant en effet s'être mépris lâcha la patte de l'écureuil qui fut ainsi sauvé.

{J'ai recueilli ce conte à Vais (Ardèchej, en août 1876.)

LE LOUP ET LE RENARD

Le loup voulut un jour manger le renard ; celui-ci lui dit : ** loup, ne me mange pas, je connais une cave où il y a beaucoup de miel, nous irons ensemble nous y régaler. » Ils y allèrent ; pour entrer, ils furent obligés de passer par une ouverture assez étroite. Chaque fois que le renard avait mangé un peu de miel^ il allait voir auprès du trou s'il pourrait • encore y passer; enfin il arriva un moment où il crut prudent de cesser de manger et sortit en invitant d'un ton railleur le loup à en faire autant. Le loup n'avait songé qu'à son appétit, il avait tant mangé, qu'il était devenu énorme ; impossible de sortir de la cave. Quelque temps après, des gens y entrèrent et il fut roué de coups.

Un autre jour, ayant rencontré le renard, le loup le poursuivit, désireux de se venger, mais le renard se fourra sous un tas de pierres ; le loup était arrivé juste à temps pour lui saisir la patte de derrière. « Tire, tire, tant que tu voudras la racine du buisson n, dit le renard ; le loup crut avoir saisi par erreur une racine et lâcha le renard.

Un autre jour, le loup surprit le renard et voulut le manger : » loup, ne me mange pas^ supplia le renard, nous irons faire bombance dans un champ de navets que je connais. » J'accepte, dit le loup et les voilà partis. Arrivés au champ de navets, le renard dit :

mon ami loup, il nous faut partager, aimes-tu mieux ce qui est dessus ou ce qui est dessous? Le loup préféra ce qui était dessus; bien, dit le renard, et il se mit à manger les navets, tandis que le loup mangeait les feuilles qu'il trouvait détestables.

« Comme compensation, je vais te régaler d'excellentes truites, dit le renard au loup, je connais un gouffre, (trou d'eau très-profond) où il y en a une quantité ; j'irai les pêcher moi-même. »» Ils vont pêcher des truites ; le renard attache à la queue du loup un panier destiné à recevoir les produits de la pêche, puis il se met à la besogne ; chaque fois qu'il plonge, il prend une truite qu'il croque immédiatement, et, en guise de poisson, va mettre dans le panier une grosse pierre. Finalement il s'enfuit en se moquant du loup. Celui-ci voyant qu'il a encore été mystifié, s'élance à la poursuite du renard, mais ô douleur ! toute la peau de sa queue reste attachée au panier chargé de pierres.

Tout écorché qu'il est, le loup rattrape le renard.

« Loup, pardonne-moi, je connais tout près d'ici, dit l'animal rusé, une vieille femme ; c'est l'heure où elle va mettre sur le feu sa poêle pleine d'huile, tu entreras tout doucement et tu y tremperas ta queue ». Ce que fit le malheureux loup, qui se brûla horriblement ; l'huile était bouillante. Le renard choisit cet instant pour s'esquiver. Depuis ce temps, le renard, aussitôt qu'il aperçoit le loup, s'enfuit prudemment. Le loup qui le voit se sauver lui crie hé! fié! fuyard! fuyard !

Je ne m'appelle pas ^j/areî, répond de loin le renard, je

OANIS LUPUS. L. 151

m'appelle celui qui fixit tremper la queue du loup dans la poêle.

(Tai recueilli ce conte à Vais (Ardèche), en aoift 1876.)

LE LOUP ET L'ÂNE

D'après une chanson de l'ouest (Angoumois) un loup rencontre un âne et lui dit qu'il va le manger, celui-ci lui indique des moutons dans une lande, le loup y va et ne trouve rien, il revient pour manger l'âne; celui-ci lui indique des choux dans un jardin, le loup y va et ne trouve rien ; il revient près de l'âne qui lui assure que chez lui il y a à boire et à manger- Le loup monte sur l'âne et il esfrossé par le maître de ce dernier C).

Voyez J. BujEAUD, Chants^ etc. y 2« vol. p. 319.

61. — A Gourin (arrondissement de Napoléonville), il y a une chapelle appelée : ChapeUe Saint^Hervé. Voici ce qu'on raconte au sujet de ce saint :

€ Un jour, saint Hervé travaillait à un petit champ avec un cheval, un loup étant survenu et ayant dévoré Panimal, le saint dit au loup : tu feras son travail, et il Penchaîna. »

Saint Hervé est invoqué par ceux qui veulent préserver des loups leurs troupeaux. On vient à cheval de tous les environs en pèlerinage lui porter des moutons en offrande. Il y a deux pardons : le plus grand est celui du dernier dimanche de septembre ; il s'y fait une procession à cheval.

Rosenzweig, Archéologie de V arrondissement

de Napoléonville, p. 15.

(1) D'après une autre chanson (Bas-Poitou), le loup monte sur un âne qu'il rencontre allant à la noce. L'âne fait un pet et le tue raide.

Bujeaud, id. p. 333.

Si le loup vient pour manger les moutons, celui qui les garde n'a qu'à dire :

Mar vesez Guilhou, ra^zy pell an han Doué Mar yesez Satan, ra'zy pell, dré sant Hervé.

s=s Va t*en, par le vrai Dieu^ si tu es loup, va f en par saint Hervé, si tu es Satan.

Chbyas, Galerie armoricaine^ 1«' vol. p. 46.

62. — « Si une censé a plenté de brebis qui aient plusieurs aigneaux et après la dîme payée on n'en présente chascun an un au loup, certes il en prendra un, nonobstant garde qu'on y commette. >

Evangile des Quenouilles ^ édition Jannet^ p. 53.

« Qui ne présente un agneau au loup en Tonneur de Paignel de Dieu, il sache certainement qu'il y en aura de foireux en l'année. >

Evangile des Quenouilles^ id.

63. — € Je vous dy pour aussi vray que Euangile que, se une personne mengue d'une beste que le loup aura estranglé et de laquelle aura par aventure mengié, à grant paine puet icellé personne rendre ame se le loup n'estoit premièrement mort. > .

Evangile des Quenouilles^ id., p. 77.

On dit aussi de cette personne :

«* Il ne pourroit parler, par longtemps, s'il n'avoit fait son of-
frande à monseigneur Saint Loup. >

Chanson champenoise

Loup, loup, loup.

Compère le loup, Tas beau flairer la sœurlette,

Loup, loup, loup.

Compère le loup.

Tu n^entreras pas chez nous !

Méchant surnois, rôde, rôde ; La faim t'a chassé du bois :

Tourne autour de notre porte

La chair fraîche n'est pas pour toi !

Loup, loup, loup.

Compère le loup, T'as beau flairer la sœurlette ;

Loup, loup, loup.

Compère le loup.

Tu n'entreras pas chez nous.

Le Conseiller des Enfants^ Paris, 1853, p. 309.

LE LOUP-GAROU

1. — Du bas latin gerulphum (^), gerulphum lupum et liipum gerulphum, viennent les mots suivants :

6ARoL, m. ancien français.

GÀBOUL, m. id. id.

(1) Gemplhns est d'origine germanique et représente le suédois Tarnlf, garou. Yamlf est composée de Tar, homme, et nlf, loup, et signifie proprement : homme lonp. Brachet, Dict. étym.

Pour rétymologie du mot loup garoa et pour Porigine de rexpression courir le gnilledoa, voyez S. Bugge, dans Ronania, 1874 , p. 151.

6ABWÂL, m, id. id.

GAROU, m. français.

GAIROU^ m, Haut-Maine, Montesson.

VAROU, m. Normandie; *- Guernesey, Métivier.

GARELOUP, m, Yonne, Cornât.

GITÈRELOOP, m. id. id.

voiRLOUP, m. Champagne> Grosley; -* Aabe, Tarbé. LOUP GARoU> m. français.

LEU WAROU, m. wallon^ Grandgagnage , Sigart; — rouchi, Hécart ; — picard, Corblet ; •— Flandres, Vermesse. LÉWAROU^ m. wallon, Grandgagnage.

LEWARO, m. wallon naontois, Sigart.

LEU voiROU, m. Bourgogne, Mignard.

LOUP BEROU, m, Berry, Jaubert.

LOUP VERROU^ m. Morvand, Pabbé Bautiau, 1" toL, p. 43.
LOUP brou, ^. Berry, Jaubert.

LEBROU (= glouton), m. Chef Boutonne, Beauchet Filleau.
LEBEROU^ m. Tulle, Beronie.

LEBEROUNO, f. (sorcière transformée en loup) Tulle, Bero-
nie. LOUARAT, m. Centre, Jaubert.

LAOU ARRAOU^ m, Meuse, Cordier.

LOUP LÉEROU (1), m, Périgord, de Nore, p. 157.

Cf. Were wolf, anglais. — Werwolf, moyen haut allemand.

2. — Nisard, Curiosités de Vétymologie, cite le» mots sulyants
comme servant ou ayant servi d'injures :

VAIN LAIWAROU, c'est-à-dire vilain varou. Artois. LOUÉ-
ROUX, c'est-à-dire loup garou. Picardie.

LEUWAROU, LEUWAROU, démon. Picardie.

SACRÉ LOUP VOIROU. Bourgogne.

« Ribault prêtre, Champiz, loup béroïtx, »

Lettres de rémission de 1415.

€ Jean Cosset tint plusieurs propos injurieux sur lesdits Jean
et sa femme, appelant nommément ledit Jean leu wassé et sa

femme rihaude, » Lettres de rémission de 1355.

(1) Dans loup lëerov, le mot iMp se trouve trois fois.

CANIB LUPUS* L, 1*55

Nisard cite encore ce passage où Ton troiire le iùup gàrou sous un autre nom : '

< La grant ardeur de soq courage Le fait semblant à laup ramage. »

Consolât* de Boece^ manusc. liv. IV.

Du mot garoUy viennent

GÂRoUA6E, m, français.

GALLOUAGE, Centre, Jaubert.

mots qui signifient : fmgàondage nocturne, débauche de nuit, et :

YAROUiLUs, Normandie, Dubois et Travers.

Ce mot signifie crotté et mouiUé comme on suppose qu'est le varou ; et, en effet, on dit à Pont-Audemer, (Vasnier) d'une personne souillée de boue : qu'elle est faite comme un varou.

Certaines personnes sont forcées à chaque pleine lune

de se transformer en loup garou, entre autres les enfants illégitimes.

*- On reconnaît ces personnes en ce qu'elles ont les doigts un peu

plats, et des poils dans le creux de la main. C'est la nuit que le mal prend, on se plonge dans une fontaine et on en ressort de l'autre

côté avec une peau de chèvre, et dans cet état, on mord et on mange

les chiens qu'on rencontre. » '

De Norb, p. 157.

<* Certains individus sont forcés au temps de la pleine lune, de se transformer en loups garoux. Le mal les prend toujours la nuit> lorsj^u'ils en sentent les approches, ils s'agitent, sortent de leur lit^ sautent par la fenêtre et vont se précipiter dans une fontaine ou dans un puits, d'où ils sortent quelques instants après, revêtus d'une peau blanche ou noire que le diable leur a donnée. Dans cet état, ils ' marchent très-bien à quatre pattes^ passent la nuit à courir les champs et à hurler dans chaque vUlage qu'ilg traversent. A l'approche du jour, Us reviennent à la fontaine, y déposent leur enveloppe et rentrent chez eux où ils tombent souvent malades de fatigue. •

Gautier, Statistique de la CharerUe^Inférieure^ La Rochelle, 1839, p. ^,

« La transformation d'hommes en loups garoux dure 3 ou 7 ans ; ils courent la nuit. On les délivre en les blessant avec une clef jusqu'à effusion du sang. Les anciennes lois normandes parlant de la punition de certains crimes ajoutent : que le coupable soit loup, toarguf e^^o; c'est-à-dire qu'on le poursuit, qu'on le tue comme un loup. » (Pluquet, Contes^ p. 15.)

« Le varou est une vision qu'il est bon d'éviter; sa rencontre peut

être funeste Le varou est un misérable qui a été excommunié

sept fois ou quelque avare qui, pour avoir de l'argent, s'est donné corps et âme au démon. En conséquence de ce marché, le diable en fait sa monture habituelle et le force à le porter, des nuits entières, le long des chemins, en courant à toutes jambes au travers des mares. Souvent le patient est obligé de passer au travers des broussailles et des épines. Cela explique parfaitement pourquoi certains valets qui portent le varou se voient au matin, tout sanglants et harassés. Le varou ne court guères que dans les longues nuits de l'hiver, ^ar un temps obscur et affreux ; mais particulièrement comme le porte le proverbe : € Entre Noël et la Chandeleur, où toutes bêtes sont en horreur. > Le mieux quand on rencontre cette vision, c'est de se ranger promptement le long d'une haie, car elle suit toujours le milieu des rues. On assure que celui qui serait assez hardi pour faire au loup garou du sang entre les deux yeux, délivrerait le patient, mais l'épreuve est très-hasardeuse. Le varou n'aime pas les croix, il hurle horriblement quand il en rencontre une. Il revêt plusieurs formes, quelquefois il a la

figure d'un loup ou d'un chien énorme, en d'autres rencontres, il ressemble à un âne, à un veau, etc.» Annuaire du département de la Manche[^] 1832, p. 211.

« Les loups garoux se nomment en breton den-vleiz (homme loup) au singulier, et tud-vlçiz au pluriel. Ce sont des hommes qui, la nuit, revêtent une peau de loup et prennent en même temps le naturel de cette bête. Ils courent les bois, les champs[^] attaquant les hommes, les animaux. Au point du jour, ils cachent leur peau avec le plus grand soin et rentrent secrètement chez eux. 11 existe entre leur peau de loup et leur corps une sorte de solidarité d'impressions physiques si grandes qu'ils éprouvent toutes celles auxquelles elle est exposée. C'est ainsi que si elle est placée dans un lieu froid, ils éprouvent tout le jour un vif sentiment de froid. On raconte qu'un loup garou avait caché sa peau de loup dans un four. Pendant le repas, la fermière y fit allumer du feu. Aussitôt le loup garou se mit à crier : je brûle, je brûle et à se démener comme s'il avait été dans

une fournaise. Ces hommes loups passent pour être doués d'une grande force physique et font d'excellents travailleurs. »

Le Men, Tradit, et Superst, de la Basse'Bretagne[^] Revue celtique[^] !•' vol., p. 420.

« Les loups garoux sont des hommes convertis en loups pour avoir été plus de dix ans sans approcher du tribunal de pénitence.
»

Habasque, 1«' vol., p. 285, en note.

« Pour réussir à tuer un loup garou, il est de nécessité de se servir de balles bénites, et il ne faut avoir confié à personne son

dessein. Ces précautions prises, on peut tirer sur le loup ou sur son ombre, cela est indifférent. Quelques personnes prétendent que c'est à l'ombre seule qu'il faut s'attaquer. Lorsqu'il a été atteint ainsi, le loup garou ne tarde pas à périr. En expirant, il reprend sa forme humaine, mais sa taille a grandi d'une manière remarquable et l'une de ses jambes s'est allongée de manière à dépasser beaucoup l'autre. »

De Nore, p. 157.

« Le loup garou vous renvoie la balle que vous tirez sur lui, si vous n'avez pas eu la précaution de la m&cher.

Juge J.-J., p. 192.

€ Avant la Révolution, on publiait des monitoires appelés guère' montes contre le malfaiteur qui n'avait pu être découvert et contre ceux qui le connaissaient et le cachaient. A la troisième publication^ on débaptisait le malfaiteur et ses complices, et dès lors, il appartenait du diable et courait le loup garou. *- Tous les soirs, après le coucher du soleil, le malheureux se revêtait d'une peau de loup, qu'on appelait hère ou hure^ et le diable à qui il était échu en partage le fouettait cruellement au pied de toutes les croix et au milieu de tous les carrefours. Pour délivrer un loup garou, il faut lui porter dans le front trois coups de couteau bien appliqués. Si le sang coule, le loup garou est sauvé, sa hère tombe. Il y a des personnes qui disent qu'il ne faut tirer que trois gouttes de sang. Le loup garou court trois ou sept ans. Si on ne le délivre pas, le temps recommence. > Chrétien, p. 18,

< A Angles, on racontait autrefois que le pasteur excommuniait solennellement le criminel resté inconnu; à partir de ce

jour, il était condamné à courir le garou pendant sept ans et à visiter sept paroisses par nuit. »

Annuaire de la Société d'Emulation de Vendée, 1862, p. 67.

« Une garache est une personne humaine qui est changée en bête toutes les nuits. Pour la ramener à son état naturel, il faut faire couler le sang« mais elle ne peut être atteinte par le plomb ou par la balle« que lorsqu'on met dans le canon du fusil trois petits morceaux de pain bénit recueillis aux trois messes de Noël. »

Annuaire de la Société d'Emulation de la Vendée 1861, p. 142.

« Les garoux en Normandie, sont des damnés qui sont restés éveillés dans leur fosse, et qui, après avoir dévoré le mouchoir arrosé de cire vierge, qui couvre le visage des morts, sortent malgré eux de la tombe et reçoivent du démon la haire ou peau de loup magique. — Le seul moyen de les arracher à ce terrible supplice est d'aller droit à eux, lorsque le hasard les met sur votre chemin, et de les frapper au front de trois coups de couteau en mémoire de la Trinité. »

Souvestre, Les derniers Paysans Paris 1856, p. 14.

« Le loup garou est toujours enragé de sa rage, il n'aime pas

Peau et rien que la rosée lui brûle les pattes et le fait hurler Il est

gros comme un poulain... On dit qu'il a six pattes,... ses yeux sont blancs, il a une grande langue rouge qui pend jusqu'à terre ;

il fait claquer ses dents blanches avec un bruit du diable, il porte la queue comme un beau coq, haute et droite ; il ne touche pas au bouc (car

le bouc est une figure du diable) mais il enlève les brebis Les

loups garoux sont les âmes des méchants que le bon Dieu et la Sainte-Vierge ont cousus pour un temps d'expiation^ dans la peau d'une bête> après quoi, elles vont au purgatoire, à cette fin de finir le paiement des fautes de leur vie humaine..... Ces animaux sont invulnérables tout le temps de leur garouage. »

J. SuRMOT, Monde des Enfants^ l'* année, p. 114.

< Une femme se trouvant au milieu de la nuit dans sa basse<îour^ voit un loup garou qui, sous la forme d'un énorme chien, se lève sur ses deux pattes de derrière et s'avance vers elle pour la saisir avec celles de devant. Terrifiée cette femme trouve cependant assez de force pour rentrer dans sa chambre et raconter à son piari ce qu'elle vient de voir. Gelui^i prend son fusil qu'il charge av^c deux balles faites avec la cire d'un cierge pascal, tire sur le loup garou et le couche par terre. U s'approche et au lieu d'un loup garou, il trouve un homme étendu qui lui dit : je vous suis bien obligé, voisin, vous m'avez tiré de peine. »

J.-M.-J. Dbyille, Annales de la Bigorre, Tarbes, 1818, p. 246.

CANia LUPUS. L. IG9

< Les loups garoux sont obligés de parcourir sept paroisses dans une nuit.

Forez, Gras> Evangile des Quenouilles fàréziennes^ p. 105.

Les personnes qui voudront faire sur le loup garou des études approfondies, devront consulter l'excellente dissertation de WILHELM Hertz, *Der Werwolf; leitrage zur Sagengeschichte*. Stuttgart, 1862.

5. — • Un certain nombre de bêtes fantastiques se rattachent au loup garou; je ne citerai que :

€ Les lubins qui sont des fantômes en forme de loups, cherchant à entrer dans les cimetières, d'ailleurs assez peureux. Leur chef est tout noir et plus grand que les autres. Lorsqu'on s'approche, il se dresse sur ses pattes, se met à hurler^ et toute la troupe disparaît en criant : Robert est mort! Robert est mort I »

Bayeux, Pluqbt, p. 14.

< Le lupeux qui est un être fantastique, surnaturel à tête de loup et à voix humaine, qui attire les voyageurs dans les fondrières. >

Centre^ Jaubert.

6. ^ € On appelle meneux de loups, un sorcier qui a la puissance de fasciner les loups, qui s'en fait suivre et les convoque aux cérémonies magiques dans les carrefours des forêts. Il est très^edouté dans les campagnes; il a le pouvoir de se changer en loup garou. » Centre, Jaubert.

< On l'appelle aussi sarreue de loups, — Une grande chasse au loup ayant été infructueuse, un des batteurs dit qu'il ne fallait pas s'en étonner, qu'un tel avait eu bien soin de les sarrer tous dans son grenier. > Centre, Jaubert.

Du latin *vtU*peniy vient

VOLP^ provençal moderne.

Gf . Volpe, golpe, italien. — Golpe, espagnol du XIII* Biôcle, Romania, 1875, p. 52. — Vnrpi, sicilien. — Vnrpe, Gênes, Descriz. — Ulp, Bergame. — Golp«, corse. — Vaolp, Engadine. — Uolp, Oberland.

2. — De *vulpeculum, diminutif de vulpes, viennent les mots suivants :

VOLPIL, m. ancien français, Scheler.

GOLPIL, m. ancien français, Scheler.

GORPIL, m. ancien français, Littré.

VERPIL^ m. ancien français^ Scheler.

GOUPIL, m. ancien français ; Ardennes^ Tarbé.

GOUPI, m. Suisse romande, Bridel;

6UILLA, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

3. — « Le mot Eegnard était dans la célèbre satire du Renard » le nom donné à cet animal, dont la vraie dénomination française était volpil, verpil, goupil... La haute réputation du poème a fait que son nom poétique a fini par supplanter l'appellation commune. Regnard est contracté de l'allemand reginhart, dont la signification, proprement fort en conseil, correspond parfaitement au caractère du renard. » Scheler, Diction* naire d'étymologie.

Voici les noms du renard dûs à cette origine.

REGNÂRT, RE6NARD, m. ancien français.

RATNART» ancien provençal» Raynouard*

CANÎS VULPBS. L. 161

RETNAB^m. provençal moderne.

RETNÂL, m. Toulouse, Poumarôde.

ROINAL, m, Rouergue, Duval, p. 528.

RENARD, m. français.

RENAiR^ m. picard, Marcotte.

RENAi, m, Suisse romande, Bridel ; Montbéliard, Salher.

RiNART, m, Nice, Risso.

RNA, m. wallon, Sély s Longohamps.

RNA, m. Saint-Amé, Thiriat; Pays messin.

RNA, RNAN, m. Liège, Deby.

RENAUD,.9n. Ardennes, Tarbé*

RBIGNARD, m, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. Ranàrt, catalan, Raynouard.

4. — Le renard porte encore les noms suivwts que je ne me charge pas d'expliquer :

GUINBR, ancien provençal, Raynouard.

ABOUP, Pyrénées, Gascog^ne, Reinsberg-Duringsfeld, 1. 11, p. 175.

SAPIAS, m, Anjou^ Millet.

IIANDRO, /". Provence, Languedoc.

MANDRETO, f, Proveuce, Revue des langues romanes, 1873,
p. 315, 2* livraison.

VAORAIs, Liège, Deby.

Ce dernier nom est plus habituellement donné à la martre. Il semble expliquer le mot madré == rusé.

La femelle porte le nom de

RE6NARDE, f, ancien français, Cotgrave.

RENARDE, f, français.

Le petit renard porte le nom de :

REGNARDEAU, w. ancien français, Cotgrave.

RENARDEAU, m, ft*ançais.

6. — Le renard est la personnification de la ruse ; de là les mots suivants :

RENARDER, ruser, français.

RBNARDIB, f, ruse« français.

162 CANIS yULFBS. L.

RBGNARDBRiE^ f, finesse, ruse, Cotgraye.

REGNARDiSE, f, ruse, CotgraYe.

RBNABé, rusé comme un renard, Normandie* DalM>is et Travers.

Proverbes

— Un bon renard ne niange jamais les poules de sou voisin. -*
Lous renards e las haginós s'en ban hé lou mau loèn. Armagnac,
Reinsberg-Duringspeli^ 1. 1, p. 270-272.

c'est-à-dire : les renards et les fouines vont au loin faire leurs ravages.

Cf. le proverbe italien : E coma la volpe cbe non te damio In
^daania.

Reinaberg-DuringaféLd« id.

Le proverbe allemand : Wo der Fuchs sein Lager hat, da raubt
er nicht

Reinsberg-Duringsfeld, id.

Le proverbe allemand : 'Eln gâter Fofilis frisst niafflala Mlaea
Bachbars HtUmer id. id.

Le proverbe allemand : Wo der wolf Uegt, da wfirgt er nicht.

id. id.

Le proverbe catalan de Valence : Lo Uob sempre va à caçar
Unny del Uoch hon sol est&r. id. id.

Le proverbe espagnol : El lobo da mate al puerco. id. id.

CANIS VULPES* Le 163

Proverbes

— Il n'y a si fin renard Qui ne trouve plus finard.

. Gab. Meubisr, Très, des Sentences, cité par Leroux de Lincy.

.* A renard, renard et demi Cotgrave.

.^ - A reynard;, reynard et miech. Provençal moderne.

— Avec le renard, on renarde.

Cf. le proverbe toscan : Gon la volpe convien volpeggiare.

Reinsbeârgs^ttrîngBfblid, 1. 1, p, l'â9.

Le proverbe bergamesque : Go Io «Ip liUogBa volpesA. id. id.

Le proverbe vénitien : Go le volpe Msogiui folposar id. id.

Le proverbe allemand : Den Fuchslis manns num mit ItLcliseii fangen.

id. id.

I^ provei1>0 baa4atin : GoBtra volpeni vnlpinandom. id. id.

Proverbes

— A regnard endormy ne vient bien ne profit.

— A regnard endormi rien ne chet en la gueule.

— Renard qui dort la matinée N'a pas la lajigue emplumée.

-* James aboup nagout goay bouque emplumade Quan drom
toustem de iour la grasse maytiade.

Oascogne, REmSBBRG-DURINGSFBLD, t. II, p. 175.

164 CÀNÎâ- VULPBS. L,

— Rftinar që dor la matinfdo, n'a pa^ la gAijho ômploumado.

Languedoc, RElNSB.-DuRmGSF., id.

— * RaSnard s^és pas matinous N'a pas lou mourré plumôus.

Sud-ouest de la France, An* Combes^ p. 13.

. — Lou roinal que n'es pas motinous N^o pas lou mourre
plumons.

Rouergue, DuvAL^p. 528.

— Regnard qui beaucoup tarde, att^d la proie.

CkyTGRAVB.

Gf, le proverbe bas-breton :

Da lonam konsked Ha sea tamm boed.

c'est-à-dire : à renard endormi ne vient pas morceau de
viande.

^kis^^Bemie celtique, 1 1, p. 245.

Et cet autre proTerbe bas-breton :

Eÿit paka louant pe gad El eo red seTel miiitin mad.

c'est-à-dire : pour attraper renard ou lièvre, il faut se lever de grand matin.

15» — Proverbe :

Zé faite de Ihingua couma ein rena de coua.

Puy-de-Dôme, Gonod (dans Descr. de la Fr. par LoHlOL p. 87.)

c'est-à-dire : elle est faite de langue comme un renard de queue, cette locution s'emploie à propos d'une femme bavarde.

Proverbe

Zo io avala le rena, la coua y sautaya, dia qua que pas vré.

• ' Puy-de-Dôme, Gonod, id.

c'est-à-dire : il aurait avalé le renard, la queue lui sortirait, il dirait que ce n'est pas vrai. Se dit d'un menteur.

CANIS yULPBS. L. 165

17 — Proverbe :

Il se donne la discipline Avec une queue de renard.

Le Roux, Dictionnaire comique,

c'est-à-dire : c'est un faux dévot. ' 18. ^ Parler regnaut, c'est parler du nez

COTGRAVB.

11 a une toux de renard qui conduit au terrier.

c'est-à-dire : selon Leroux, il a une toux envieillie et qui dure jusqu'à la mort ;

et selon Fleury de BeUingen : être malade de la maladie qui vous mène au tombeau.

Je ne me rends pas compte de ces deux derniers proverbes.

Proverbe

On dit aussi renarder sa se sauver^ comme on dit fouiner, 21. — Faire le renard^ c'est faire l'école buissonnière.

22< — Proverbe :

Crier au regnard l'un sur l'autre. as sHnyectiyer réciproquement. GOTGRAVE.

. Autrefois crier : au renard ! au renard I à quelqu'un c'était se moquer de lui, probablement parce qu'on attachait des queues de renard, à ceux dont on voulait s'amuser, et qu'alors on criait au renard !

23. - Je ne me rend pas compte de l'origine du sens des mots suivants :

RSNAAoER, vomir.

FAIRE UN RENARD, id.

166 CANIS TULPE8. L«

TIRER AU RE6NARD, id. CotgPave.

RBNAUDER, id. Ardennes, Tarbé.

RENAROERiE, vomissement. Le Roux Dictionnaire comique,

I^RGHER LE RENARD, TÔmÎT.

FAR LÉ RNAS ^ Yomir, Pays messin, recueilli
personnellement

Proverbes

— Enfln les renards se trouvent chez les peUetiers.

— La peau du renard finit toujours par arriver à la boutique
du peUetier.

Cf. le proTerbe italien : Tntte le volpi si trovano In peUeerla.

Le proverbe sarde logodourien : Ogni manone benlt a perder
sa coa.

(Tous les renards finissent par perdre leur queue.)

Le proverbe sicilien : IMsfini U Tolpaiii a 11 vulpetti : a la pid-
dani nni Tidema tutti.

(Les vieux renards dirent aux jeunes, nous nous retrouverons tous chez le pelletier.)

Le proverbe anglais : Every fox must pay his own skin to fly the flay.

Le proverbe allemand : Alle listigen Fuchse kommen endlich beim Kuchenscliner In der Beize zu kommen.

Reinsberg-Duringsfeld, t. I, p. 272.

Le proverbe italien : A rivederci ormai In pellicceria.

Mery, 1. 1, p. 392.

Proverbes

-* Le renard change de poil mais non de naturel. -^ Lou renard que cambie de peu, mes pas d'alure.

Béarnais, REiysB.-DuRmcsF., 1. 1, p. 46.

Cf. les proverbes sardes logodouriens : Sa manone podet perder su pila, ma sas trampas oon las perdet oiai.

Sa maiEone podet perder sa coa, ma non sa Yitia. Sa maisone pilidora tramadat, ma intragnas nô.

Le proverbe espagnol : El polo mada el raposo, mas el natural no despoja.

Reinsberg-Duringsfeld, 1. 1, p. 46.

Le proverbe sarde : Fait cornante y sa frayza ca perdit sa pila,
e noy snmbisia (1). Salvator.

Le loup prend souvent la place du renard dans ces proverbes.

Proverbes

— Le renard prêche aux poules.

— Las galinos auran mau tens, lou s reynars s'y conseilhon.

Provençal moderne.

Rbinsb.-Duringsp., 1. 1, p. 270.

(Allusions au roman du Renart.)

Cf. le proverbe italien : Gaardatevi, gaUine, cliele, golpi si
consigUano.

Le proverbe toscan : Quando la volpe predica, goardatevi,
gallne.

Le proverbe napolitain : Consiglio de vorpe, dammaggio de
gallne.

Le proverbe anglais : When the fox preaches, beware of your
geese.

Le proverbe écossais : When the tod preaches, take tant o' the
lambs.

Le proverbe hollandais : Als de vos do passie prêêkt, boeren,
fpast op Jo gansen

(Quand le renard prêche la passion, paysans, faites attention h. vos oies.)

Le proverbe allemand : Wenn der Fuchs predigt, so hftte der fl^e.

Reinsberg-Duringsfeld, 1. 1, p. 270.

Les proverbes bas-breton : Al loaarn o prezek d'ar ier (le renard qui prêche aux poules.)

' Tenna enn dro loaarn (jouer tour de renard.)

Sauvé, Revae celtique.

(1) Salvator traduit ainsi ce proverbe : Volpi similis qo» prias amittit pIIIb qoam vitiom.

OANIS VXLJPES. L. 169

Proverbes

— Ainsi, dist le renard, des mures quand il n^en peult avoir: EUes ne me sont point bonnes. Proverbe duXV* siècle.

— 11 est comme le renard, il trouve les raisins trop verts. — i Autant dit le renard des mûres ; elles sont trop vertes.

— On sait pourquoi le renard ne veut pas de miel.

Jura, Toubin,p. 286.

Cf. le proverbe italien : La Tolpe dlcedie l'ava 6 agresta. — Le proverbe

anglais : Fozes when fthey cannot reach fhe grapes say fthey are not ripe — fie

aponbeps (gratte culs), qnofhfhe fox, becansa he ocold not reach them. — Le

proverbe écossais : Soor plnmat qao' the tod (renard) when he conldna cUmb fhe

tree. — Le proverbe allemand : Die tranhen sind saaer, sagte der fnchs., —

Le proverbe espagnol : as! digo la lonra à las avas, no padlén-dolas alcansar,

que no estahan madnras.

Reinsberg-Duringsfeld, t. II p. 2d2.

Le jeudi ou le mardi gras, on fait une aspersion de

bouillon d'andouille autour de la maison, pour empocher que les renards ne viennent manger les poulets.»

Thibbs, 1. 1, p. 271.

On peut conjurer les renards par cette oraison :

Au nom du Père, f du Fils t et du Saint-Esprit t renards ou renardes, jo vous conjure et charme, et vous conjure au nom de la très-sainte et sursainte, comme Notre-Dame fut enceinte, que vous n^ayez à prendre ni écarter aucun de mes oiseaux de mon

troupeau soit coqs, soit poules ou poulets, ni à manger leurs nids, ni à sucer leur sang, ni à casser leurs œufs, ni à leur faire aucun mal, etc.

(Il faut dire cette oraison trois fois par semaine.)

En substituant les mots loups et louves[^], on peut conjurer les loups.

Thiers, 1 1, p. 479.

14. — Un jour, le renard affamé, n'avait trouvé pour son souper que des airelles et des mûres de buisson. Comme il faisait très-noir et beaucoup d'orage, il se trompait et happait le vide au lieu du fruit; à chaque éclair il se reprenait et s'écriait : maï, mal[^] eluide (éclaire davantage).

Forez, Noëlàs, Légendes, p. 241 en note.

15. — « Prendre le r[^]narrf, c'est faire les réjouissances de la dernière voiture de la moisson, n

Bresse chàlonnaise, Guillemín.

Cf. I*a8age suivant qui existe dans le Limbourg :

€ La moisson de blé terminée[^] le dernier charriot est d'habitude décoré d'un grand mai, et suivi de tous les faucheurs et de toutes les faucheuses[^] qui raccompagnent en chantant jusqu'à la métairie où les attend un repas, que, dans le pays de Limbourg[^] on appeUe € haaseete » repas du lièvre. »

Rbinsbeb6«DurinsfeIiD> Trctditions et Légendes[^] t. II, p. 187.

BALOSN A mrSTICBTUS. L. 171

La petite baleine porte le nom de

BALENAT, m. ancien provençal, Raynouard.

BALEINEAU, m. français.

BALEINON, m, français. Marin, Dictionnaire français hollandais.

Cf. Balenetto, italien. — Balenato, espagnol.

3. — Presque tous les cétacés sont confondus sous le nom de baleines ; lorsque Ton veut désigner spécialement la bcUoena mysticetics, on lui donne le nom de

BALEINE FRANCHE (^), f. français.

c'est-à-dire la vraie baleine.

Cf. Rlglt Whale, anglais.

4. — On appelle bUzhc de Jmleine ou sperma ceti, une substance huileuse, concrète et cristallisable, qui ne se retire que du cerveau des vrais cachalots (^).

GUILLAUMIN, Dict. du Commerce, p. 184.

Ces deux expressions blanc de baleine et sperma ceti sont impropres.

(1) Pour le mot fraao, Cf. Moineau francs vrai moineau. (S) Le Gaohalot est appelé 8p«iiiiiu»>n anglais.

17)^ DStPHINÛS DBLt>HIS. h.

Du latin delphinum, viennent

DALFiN, m. ancien provençal, Raynouard.

DAUPHIN^ m, français.

DOOUFiN, w. Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. Delflno, italien. — Derflno, Naples, Costa. — Deifln, Gênes, Descrizione. •^ Belfl, catalan. — Delfin, golfln, espagnol. — Golflno, galicien, Comide, — Delphin, allemand. — Dolphin, anglais. — Daofln, département du Morbihan, Taslé.

Le delphinus delphis porte encore les nomà suivants

POR MABIN, w, Gard, Crespon.

(o PORC DE MAR, m. catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

OTfi DE sfER, f. ancien français, Selon.

OIE DE MER, f. Normandie, Chesnon.

i^) BEC d'oie, m. ancien français, Rondelet, p. 344.

Cf. MMrsehweiii, allemand, Nemnich.

' (1) Le nom porc 49 nier âdt allusion h la couche graisseuse qui s'accumule sous la peau des dauphins, comme sous celle des cochons.

Cuvier, p. 127.

(S) • L*espèce de bec aplati, déprimé, que forment ses mâchoires, est le caractère qui a porté nos pêcheurs à donner le nom si singulier à*9^ de mer à cet animal. P. Cuvier, lesrGètteés, j&uite. k Buifon, p. 127. ,

BISLPHINUS PHOeiBNA. L. 178

3. — Est-ce cet animal<iue Belon appelle le chauderony et qu'il dit être le plus grand cétacé après la baleine 7"^^ Dans Palsgrave, on trouve Whirlpole = a fisshe, chatte drondemer. '

DELPHINUS PHOCENÀ. L.

On l'appelle aussi

FOURGILLET, f. Dictionnaire des Pêches^ Encyclopédie métho*
• digue, an IV, p. 13.

OOGHON DE MBR, m. Picardie, Marcotte.

POua-PBis, w. (c^est-àrdire porc poisson), Guemesey, Métivier.

(^) PORPBis^ m» ancien français, Fr. Michel.

JRoman du Hfont Saint»MicheU p* 472.

Cf. Poreo marino,- italien. -^Pnerco marino, espagnol, Cornide. — > Porpoise, anglais. — Porpays, anglais, Morris. — Porpns, porpes, anglais, Charleton, p. 48.

3. — Est-ce au delphinus phocoma que s'applique le nomd'oM^^r^,ouldre que Belon dit être le grand marsouin?

On l'appelle encore

TOUNOf, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. TonÛna, galllcien, Cornide.

(1) Le nom de marsouin est souvent donné aux ^IpUnns, sans distinction d*espèce.

(S On appelle ainsi le delpkUias phocouta, parce qu*il est (somme le porc revêtu- d*ttne épaisse oottclie de I«rd.

174 PHTSSTER L. (Genre.)

DELPHINUS ORGi- L.

Cet animal porte les noms de

SOUFPLSUR, m. Normandie, Chesnon.

SOUFLUR, m. Nice, Risso. ^

TAUPE DE MER, f, Normandie, Chesnon.

GOUDIBUX, GOUDiN, Méditerranée, Duhamel»

Traité des pêches^ cité par P. Cuvier, les Cétacés^ p. 144.

CAUDUE^ Méditerranée, Risso, cité par Cuvier^ les Cétacés, p. 145.

Il n'est pas bien certain que ces derniers noms de coit^ dieux, coudin, caudue, s^appliquent au delphinus tursio.

Voyez Cuvier^ les Cétacés^ p. 144 et 145.

PHYSETER. L. (Genre.)

On rappelle aussi

VEAU DE MEB, VEAU HARIN, m. français.

Biou MARIN, m. languedocien, Azaïs.

BOU MARIN, m. Nice, Risso. »

CHIEN DE MER, CHIEN MARIN, f, français.

LOUP MARIN, m, français.

Cf. Yitello marin, Gênes, Descrizione. — Yeccliio marino, YiteUo marino, italien. — Yiggin marina, Sardaigne, Aznni, 2* vol. p. 80. — Lobo marinlio, portugais.— Seehnndt seekalb, meer-kalb, aUemand, Nemnich, — Sea calf, anglais.

NOMS LATINS

Vespertilio. L

Vespertilio auritus. L

Talpa europaea. L -

Erinaceus europaeus. L

Sorex araneus. L

Sorex fodiens. Gmelin...

Mus rattus. L

Mus decumanus. Pallas

Mus musculus. L

Arvicola amphibius. L

Arvicola arvalis. Lacépède..

Mus sylvaticus. L

Myoxus . L -.-

Myoxus glis. L

Myoxus nitela. L.»

Myoxus avellanarius. L

Ursus arctos. L ~

Ursus mêles. L

Viverra genetta. L

Felis catus. L
Mustela vulgaris. L
Mustela lutra. L ~
Mustela putorius. L
Mustela foina. L
Mustela martes. L
Mustela erminea. L
Mustela furo. L
Sciurus vulgaris. L
Castor fiber. L
Félix lynx. L
Ai-ctomys marmota. L
Antilope rupicapra. L
Cervus dama. L
Pages.

TABLE

Pages.

Capra ibex. L ^ 72

Sus scropha. L - - ^ 73

Lepus timidus. L «..- 78

LepuB albus ^ 88

Lepus cuniculus. L 88

Cervus elaphus. L 92

Cervus capreolus. L - 104

Canis lupus. L 105

Canis vulpes. L 160

Baloena mysticetus. L «„ - 171

Delphinus delphis. L «„ 172

Delphinus phocaena . L 173

Delphinus orca. L „ 174

Physeter. L „ 174

Phoca vitulina. L..... 175

NOMS FRANÇAIS

La Chauve-Souris „, 1

La Taupe -...» 8

Le Hérisson 15

La Musaraigne - 17

La Musaraigne d'eau 19

Le Rat 20

Le Surmulot >.- - - 27

La Souris ^ ^ 28

X^C AlfCb V \A ^^^m
lA.*l«aa«i*«**a<*M«l«*«****w«a«M»»a«w»«a*fl*«H ••■«•«
.a*** ■««»•#• ••a»»«*a««t •••» «a •••«•«
••a* a •« 47 A

Le Campagnol .«. 32

Le Mulot - f..... -..., 33

» ^\^ X^X^ XXaa«aa«fa(aaaa*««*a*««*
••••■••••aa*«a«»« ••••■•aaa •••a««a*B*aaa.«»»ft.a**a aaa ••
aaft«*aa*a*aftfta»* a aa«B**.B»a ■•«««.«•• ^J%J

Le Lérot - 38

Le Muscardin... 39

L'Ours - 40

AJ\^ AJaCv&A V#C%V1 • *a«aa.a«*B*a«s.*a.»«a •• ■
««.....a*«**«**Ha ••aaa«««a*«aa»B«««aa«
««■•».....>■ ■ ■.....>••■ ■•■«■ ■•«■ ■••«• ^B^r

La Qenette _... 50

A-^^^ VyAXfill/ OCm Y Cwp^ \rf«>»» -«.««««•••.«•«
*•.....«>• ■ ■ ••«««««««««• ■ ■ •««•f ■ •a

Mft««««**aaa*»a*«*«awB«»«*aaa* vV

■^M\A &^\«*V^ VW\>* . •■•a«*aa**«»a.aaBa«Ba ■• •■•■ ■
•• •••^«««•■ •• ■ •• ■ ««« ■ •••«««««•a*
a«*«*«*«a««*»*«*«aaBa««a««*«a«««»*ft»w*a«aa •«•aaaaa
•a».**» %^\M

TABLE

Pages.

La Loutre ^ 54

Le Putois- 56

La Fouine ~ 58

La Martre 61

L'Hermine - 62

Le Furet... ■. ~ 64

L'Ecureuil 64

Le Castor 67

Le Lynx ~ 68

La Marmotte 69

Le Chamois 71

Le Daim 72

Le Bouquetin 72

Le Sanglier ., 73

Le Lièvre - 78

Le Lapin - 88

Le Cerf 92

Le Chevreuil ^ 104

Le Loup 105

Le Renard 160

La Baleine 171

Le Dauphin : 172

Le Marsouin - , 173

L'Epaulard : , 174

Le ^Cachalot 174

Le Phoque « 175

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/faunepopulaire02rollgoog>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.